

フィロロギカ — 古典文献学のために

IV

【目次】

〈論文〉

Atsuko HOSOI : Edition de Lysias

— le traitement des manuscrits dans les apparaits critiques 1

泰田伊知朗 : F. A. Wolf によるホメロスの校訂本について

—『ホメロス讃歌』を中心に 16

西井獎 : アリアドネーの恐怖

—オウディウス『名高き女たちの手紙』第10歌 79-98 30

〈本文批判にかかわる小論〉

瀧章次 : プラトン『メノン』篇 78c のせりふの振り分け、句読法について

..... 47

〈特別寄稿〉

Ahn, Jaewon : Eine vergleichende Bemerkung zur Ps. Longinus' Figurenlehre

..... 54

2009

古典文献学研究会

(フィロロギカ編集委員会)

(編集責任)

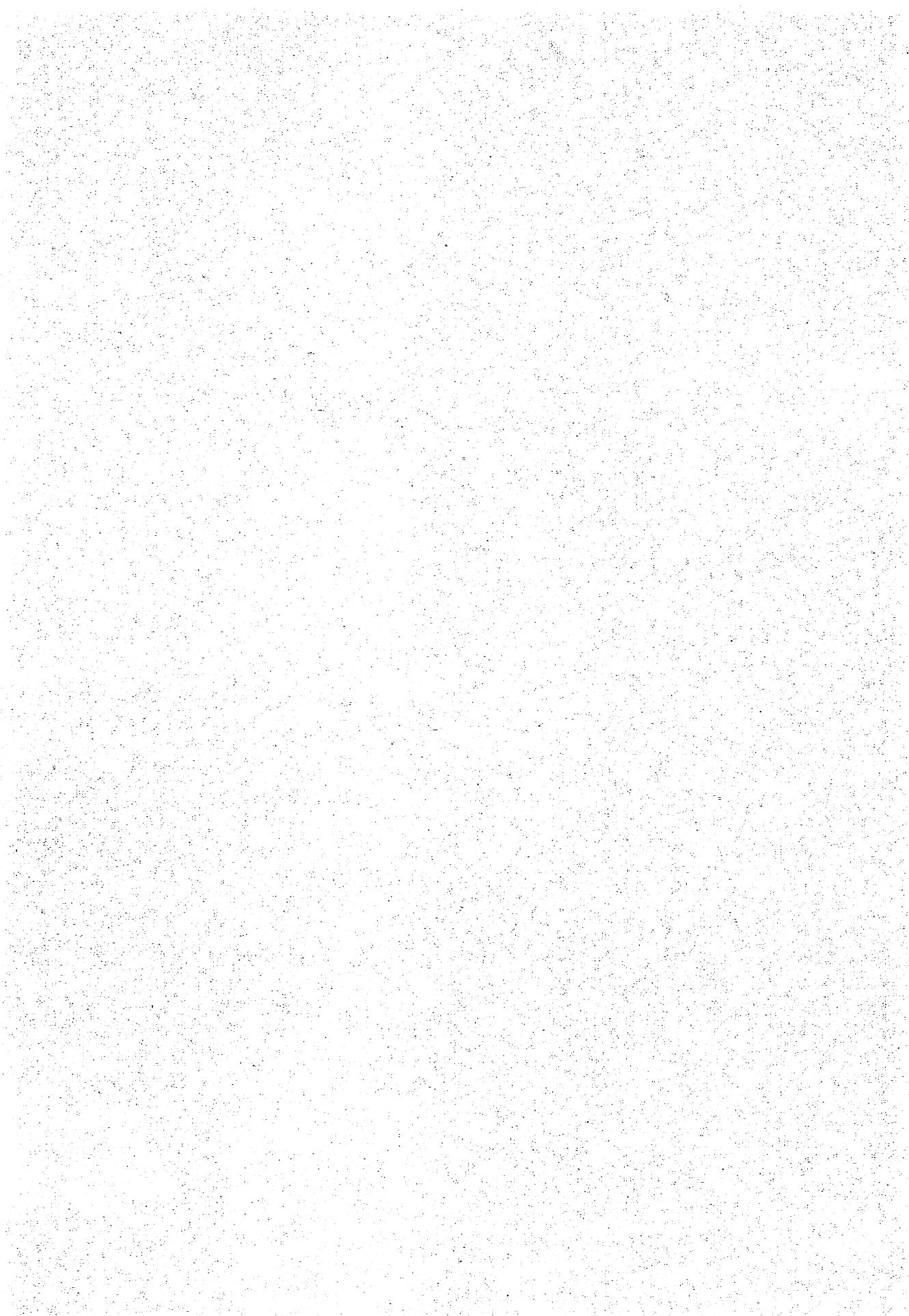
『フィロロギカ』編集委員会

事務局長：葛西康徳

名誉編集委員：久保正彰、Elizabeth Craik

編集委員：安西眞、大芝芳弘、納富信留、佐野好則

フィロロギカ 第 IV 号



Edition de Lysias - le traitement des manuscrits dans les apparets critiques

Atsuko HOSOI

I. Groupe DOW

I.1

«Parmi les prosateurs classiques, – écrit L. Gernet dans l'introduction de son édition de l'auteur, – Lysias est un des plus déshérités»¹. A l'exception du discours 2 (*Epitaphios*)², en effet, l'œuvre de Lysias nous est transmise principalement par des manuscrits dont aucun n'est antérieur à la seconde moitié du XI^e siècle³, voire aux trois premières décennies du XII^e siècle⁴. Le Heidelberg. Pal. gr.88 (sigle X) est le plus ancien, et c'est de ce manuscrit que descendant, comme l'a démontré H. Sauppe⁵, tous les autres qui conservent les discours 1–31. Parmi ces apographes, le Laur. 57.45 (sigle D) date du XIV^e siècle et tout le reste du XV^e ou du XVI^e siècles.

La tâche d'un éditeur est donc simplifiée, théoriquement au moins, quant au classement des manuscrits qui contiennent les discours 1–31. Le texte doit reposer sur X et lorsqu'une bonne leçon se trouve dans les manuscrits récents, elle peut être adoptée, non pas tant comme représentant d'une tradition ancienne que comme une conjecture heureuse d'un copiste ou d'un savant de la période byzantine tardive ou de la Renaissance.

Toutefois, même si ces principes sont établis et respectés par les derniers éditeurs⁶, la rédaction d'apparets critiques a encore quelques problèmes à résoudre concernant les relations qui existent entre les apographes de X. Quant au groupement AfC, la priorité est, depuis Donadi, unanimement attribuée à Af (Ambr. H 52 sup, copié par le savant Andronikos Kallistos) sur C (Laur. 57.4, copié par le calligraphe Ioannes

¹ L.Gernet-M.Bizos, *Lysias. Discours Tome I*, Paris 1924¹, 9^e tirage revu et corrigé 1992, p.16.

² Dans le cadre du présent exposé, il ne saurait être question de discuter de la tradition textuelle de ce discours. Les mss de Lysias contenant uniquement le discours 2 feront l'objet d'une autre étude.

Cédant à la commodité électronique, j'utilise les chiffres arabes pour indiquer les numéros de discours.

³ G.Cavallo : «poco oltre la metà del secolo XI», 'Conservazione e perdita dei testi greci', *Società Romana e Impero tardoantico* vol.IV, Roma-Bari 1986, pp.126-130.

⁴ N.G.Wilson apud M.L.Sosower, *Palatinus Graecus 88 and the Manuscript Tradition of Lysias*, Amsterdam 1987, p.90 n.14. La datation de C.Carey «datable to the late twelfth or early thirteenth century» (*Lysiae Orationes cum Fragmentis*, Oxford Classical Texts, 2007, p.xi) semble être identique à celle d'Avezzù «secc. XII ex. –XIII in.» (G. Avezzù, *Lisia. Apologia per l'uccisione di Eratostene. Epitafio*, Padova 1985, p.XXVIII). Avezzù cependant accepte la datation de Cavallo et note «della metà del sec.XI» (*Lisia. Contro i tiranni*, Venezia 1991, p.55).

⁵ *Epistola critica ad Godofredum Hermannum*, Leipzig 1841, p.7sqq. traite les mss XCKMNOW (et FGUV pour le discours 2).

⁶ Avezzù, *Lisia* 1985, p.LXXVII sqq. et *Lisia* 1991 (ci-dessus n.4), pp.55-56; Carey, *op. cit.*, pp. xviii-xix et xxvii.

Rhosos)⁷. Il aurait pu exister, cependant, d'autres branches de transmission (ou plutôt de diffusion ?) du texte de notre auteur. A cet égard, je voudrais essayer de souligner à nouveau, en plus de ce qui est fait par Avezzù dans son édition du discours 1, l'importance du manuscrit D, «progenitore diritto» du groupe DOW dit «famiglia cretese»⁸. Dans l'apparat critique de l'édition de Carey, en effet, D ne semble pas bénéficier d'un traitement qui lui devrait normalement revenir comme l'atteste la remarque suivante de l'éditeur: «Occasionally, subfamilies of apographs or individual MSS offer intelligent scribal corrections, which I record; in particular, K with its offspring E, OW, the corrections added to M.» (pp.xviii-xix). D est enregistré, bien entendu, dans la liste des sigles à la p.xxxiii, mais n'est cité nulle part ailleurs dans la Preface. Sans aller jusqu'à prétendre que D soit un bon manuscrit «qui nous permet de remonter à l'état primaire des altérations»⁹, je vais commencer cet exposé par présenter un certain nombre de matériaux susceptibles de faire apparaître son ancieneté généalogique.

I.2

Le manuscrit X comporte deux grandes lacunes qui servent de point de repère pour répartir ses apographies¹⁰ en quatre groupes: 1/ D (Laur. 57.45), O (Vat. Urb. Gr.117) et W (Vind. Phil. Gr. 59) ; 2/ Af (Ambr. H 52 sup.) et C (Laur. 57.4) ¹¹; 3/ K (Marc. gr. VIII.1) ; 4/ N (Vat. Gr. 1366), M (Vat. Gr. 66), E (Laur.57.52) et I (Marc. gr. 522).

La plus grande lacune se trouve entre les ff.120 et 121 actuels où la perte d'un cahier de quaternion est observée. Je cite Carey pour la description de la fin du discours 25.35: «15 [...] Post verba εἰς ὑπό, quae in fine paginae stant, intercidit quaternion qui finem huius orationis, totam orataionem κατὰ Νικίδου ἀργίας (cuius titulus in indice exstat) et initium orationis περὶ τῆς Εὐάνδρου δοκιμασίας continebat.». A propos du début du 26.1 : «1 // ἡγούμενος X, ἡγούμενος Af : οὐδὲ ἡγούμενος in X agnoscent Baiter-Sauppe et Schöll : ἀλλ’ (quod praebet E) ἡγούμενος [...]». Or, les manuscrits se présentent comme suit :

X (f.120v) desinit εἰς ὑπό¹²
(f.121r) incipit // ἡγούμενος

⁷ Depuis F.Donadi, 'Esplorazioni alla tradizione manoscritta dell'Encomio di Elena Gorgiano', *BIFG* 3 (1976), pp.225-253: selon Donadi, Af était ignoré de savants à l'exception de H. Bürmann qui en a fait mention: 'Handschriftliches zu den kleineren attischen Rednern', *RhM* 40 (1885). L'édition espagnole (vol.III de Floristán-Imízcoz publié à Madrid en 2000) ne prend pas Af en considération.

⁸ Voir ci-dessus n.4 et n.6 ; Avezzù, 'Note sulla tradizione manoscritta di Lisia', *Museum Patavinum* 3 (1985) , pp.361-382, en particulier p.374 sqq.

⁹ A.Dain, *Les Manuscrits*, 3^e éd., Paris 1975, p.169: « Il n'y a pas de bon manuscrit. Ou, si l'on veut, le bon manuscrit est celui qui a conservé des fautes sans les corriger et qui nous permet [...].».

¹⁰ Ici, je reprends seulement les mss qui sont enregistrés dans la liste de «Sources. Medieval MSS of Lysias» (Carey, pp.xxxiii-xxxiv). Parmi les mss qui sont exclus, Pd (Paris.gr.2939A, géminé de O) et Ve (Marc.gr.VIII.2) appartiennent au groupe 1, S(Mosq.gr.3),Ab(Ambr.A99sup.) , Lr(Laur.74.12) et Ps (Paris. suppl. gr. 607) au groupe 4. HPTo (ci-dessous II) et Vindob.Phil.Gr.12 (ci-dessous n.39) ne conservent que le discours 1; R(Vat.Urb.gr.131), que les 1 et 2.

¹¹ A propos du ms C, j'utilise la foliation en chiffres arabes notée au crayon en bas du recto de chaque folio de ce codex. Cette foliation n'est pas reproduite sur le microfilm.

- 1/ D (f.67r) des. εἰς ὑπο— cum spatio relicto in fine pag.
(f.67v) inc. ἡγούμενος—tit. λόγος ἔτερος κατὰ εὐάνδρου
δοκιμασίας in marg.
O (f.61r) des. εἰς ὑπο— spat. rel. —λείπει— linea vacua — inc.
Ηγούμενος— sine titulo
W (f.64v) des. εἰς ὑπο — lin. vac.—tit. λόγος ἔτερος, κατὰ εὐάνδρου
δοκιμασίας— lin. vac. — inc. ἡγούμενος
- 2/ Af (f.100r) des. εἰς ὑπο— spat. rel.
(f.102r) inc. ἡγούμενος— sine tit.
C (f.119v) des. εἰς ὑπο— spat. rel.
(f.121r) inc. ἡγούμενος — sine tit. —λόγος κατ^{ος} in marg.
- 3/ K (f.79r) des. εἰς — spat. rel. — inc. ἡγούμενος— sine tit.
- 4/ N (f.86r) εἰς ὑπὸ ἄλλῳ ἡγούμενος — sine tit.
M (f.83r) εἰς ὑπὸ ἄλλους ἡγούμενος — sine tit.¹²
E (f.145v) εἰς ὑπὸ ὅλλ' ἡγούμενος — sine tit.
I (f.66v) εἰς ὑπὸ αλλῷ [ut vid.] ἡγούμενος — sine tit.

Ce relevé nous fait supposer que:

1/ Le copiste de D s'est aperçu que le mot ὑπο était inachevé. Il a laissé un espace à la fin de la page et une seconde main vient ajouter le titre du discours qui suit (: le 26 actuel, *Sur l'examen d'Evandros*). W copie fidèlement ce D^{pc}. O omet le titre mais met la première lettre H en majuscule, initiale ornée qui marque le début d'un nouveau discours. L'intervention de la seconde main sur D doit avoir été faite durant une période relativement courte qui sépare O et W. Ainsi les manuscrits de ce groupe montrent-ils de façon explicite qu'il s'agit ici de deux discours différents.

2/ AfC aussi traitent ὑπο comme inachevé et laissent ensuite deux ou trois feuillets blancs. Af reprend ensuite le texte sans signaler le commencement d'un nouveau discours, tandis que le copiste de C note "26^e discours" en chiffres grecs dans la marge. Tous les deux terminent la copie en mettant, selon leur usage, le titre à la fin (Af au f.104v, C au f.124r).

3/ Seul parmi les manuscrits existants, K s'arrête à εἰς. Il omet ὑπο, laisse un espace de cinq ou six lettres, avant de continuer le texte avec ἡγούμενος.

4/ Les copistes de ce groupe présentent des textes qui ne laissent pas de coupure entre εἰς ὑπο et ἡγούμενος. La lecture de ὅλλ- à la place des lettres effacées sur X est caractéristique de ce groupe.

Un bref examen de la deuxième lacune va nous confirmer le résultat qui vient d'être acquis. Il s'agit ici de la lacune qui se trouve entre les ff.35 et 36 de X lesquels correspondant aux discours 5.5 et 6.1 respectivement. En fait il manque au cinquième cahier de X trois feuillets (deux au début et un à la fin). En voici les données à l'endroit où les deux premiers feuillets sont perdus:

X (f.35v) desinit μηνύσαντες
(f.36r) incipit πον, ἐκ τοῦ ρόπτρου τοῦ ιεροῦ

¹² Un titre ajouté dans la marge semble être d'une main ultérieure qui met un signe de séparation entre αλλους et ἡγούμενος.

Sur X, πον est écrit en forme d'abréviation comme la reproduit Sauppe en «litera minuta»¹³ : la lettre π surmontée d'une ligne oblique.

1/ Le groupe DOW ne copie pas les discours 2¹⁴, 5 et 6, l'absence de ces derniers constituant une erreur conjonctive éditoriale de ce groupe¹⁵.

2/ Af : Le desinit est μηνύσαντες (f.22v). Après trois feuillets en blanc, le copiste reprend le texte (f.24v) en suppléant (de Harpocration) ἔδησε τὸν ὥπ devant πον ἐκ qui est incipit de son modèle X. Quant à C, il reproduit fidèlement les données de Af¹⁶, en laissant cinq feuillets en blanc entre μηνύσαντες (f.25r) et ἔδησε (f.28r).

3/ K : Le desinit est μηνύσαντες (f. 27v). K a ensuite une trentaine de lignes en blanc avant de reprendre le texte avec τοῦ λέγον (f. 27r). L' omission des mots précédents (πον, ἐκ τοῦ ρόπτρου) ne s'observe que dans K.

4/ Le desinit de NMEI est μηνύσαντες. Ils reprennent, après avoir laissé des espaces en blanc de longueur variable (d'une dizaine de lettres à plus d'un feuillet), le texte dont l'incipit est πον ἐκ τοῦ ρόπτρου.

Les relevés qu'on vient de présenter ne sont qu'un témoin de plus pour confirmer, de point de vue textuel, le regroupement DOW et la situation que D occupe dans ce groupe. Sous le rapport paléographique et historique, les chercheurs sont d'accord pour constater, d'une part, que l'examen des filigranes prouve que D a été copié dans la première moitié du XIV^e siècle¹⁷, probablement à Constantinople et, d'autre part, que D a été apporté au scriptorium de Michael Apostolis en Crète où il a servi, directement ou indirectement, de modèle aux OWPDVe dans les années 1460¹⁸. On ne sait pas pourquoi le dernier éditeur, tout en renvoyant aux travaux des devanciers, néglige quasi totalement l'existence de D.

I.3

Dans l'apparat critique de l'édition Carey, D se trouve mentionné, pour autant que j'aie pu constater, seulement quatre fois : 8.9, 9.13, 9.21 et 23.10. Les leçons de D, à l'exception de celle de 8.9, sont admises dans le texte et appellent quelques remarques comme suit (de l'apparat de Carey, en principe, seules les mentions concernant DOW seront citées entre « ») :

8.9 «18 ἀπήγγελλεν] ἀπήγγειλεν DO: ἀπήγγελεν E (et ἀπήγγελε infra) » : En

¹³ *op.cit.*, p.7. Af suplée <ἔδησε τὸν ὥπ> et non <ἔδησε τὸν ὥπτ> comme l'écrit Carey. Il y a une autre coquille dans l'apparat du §4 de ce discours «ἐν μ[.]στηροῖς X». En fait X n'a pas ἐν.

¹⁴ L'absence du discours 2 peut s'expliquer par le dommage qu'a subi le modèle X sur le f.9.

¹⁵ Il en va de même pour PdVe (ci-dessus n. 10). Ma(tritensis 4611) auquel manquent également les trois discours 2, 5 et 6 ne peut, d'après la collation, être classé dans ce groupe.

¹⁶ L'apparat de l'édition Bekker (I. Bekker, *Oratores Attici Tom. I*, Oxford 1822) est «supplevit Taylorus ex Harpocratione». Son silence sur l'apport de C surprend d'autant plus qu'il considère C comme un témoin important pour son édition,

¹⁷ Dans le catalogue de Bandini (II-III, 1768-1770), D était daté du xv^e siècle.

¹⁸ Pour l'identification des copistes ainsi que des filigranes, voir ci-dessus n.4 et n.8; et aussi A.Hosoi, 'Rapport sur le travail mené à Paris, Oxford, Londres et Heidelberg. Année universitaire avril 1981-mars 1982. 1^{re} partie: Quelques manuscrits de Lysias', *Bulletin of the Faculty of Humanities. Seikei University* 18 (1982), pp.34-77; 'Quelques remarques pour le classement des manuscrits de Lysias', *Mediterraneus* 7 (1984), pp.59-76.

ce qui concerne le texte, les éditeurs modernes depuis Bekker jusqu'à Carey sont unanimes à adopter les leçons conservées dans X (suivies par AfC): la forme d'impf. ἀπήγγελεν à la ligne 18 et celle d'aor. ἀπήγγειλε(ν) à la ligne 20. Quant à l'apparat critique (de la ligne 18 Carey), tandis que les éditeurs du XX^e siècle ne font aucune mention de variantes, l'édition de Bekker a retenu les variantes fournies par les apographes en notant : ἀπήγγελεν] ἀπήγγειλεν D.O. ἀπήγγελεν G [i.e.E]¹⁹. En réalité, tout le groupe DOW transmet la forme d'aoriste aux lignes 18 et 20, comme l'avait observé Reiske²⁰. La troisième forme ἀπήγγελε(ν) se trouve dans les manuscrits K EMNI: M à la ligne 20 et KEN dans les deux cas. Comme M adopte l'aor. à la ligne 18, un apparat tel que: ἀπήγγειλεν DM serait sans doute préférable pour montrer que cette leçon n'est pas exclusivement celle du groupe DOW.

9.13 «1 εἰδέναι DKO W (ditto E etc.): εἰδῆσαι X» : Cet apparat de Carey est une amélioration par rapport aux éditions précédentes²¹ qui ne déterminaient pas la provenance de la leçon adoptée dans le texte (εἰδέναι). Ma collation de quinze manuscrits²² montre, toutefois, que cette leçon attendue appartient uniquement à notre famille crétoise (DOW). Tous les autres (y compris KE) suivent X en conservant εἰδῆσαι, forme d'aor. attestée, selon L-S-J, chez Hippocrate, Aristote, Théophraste, etc. A la seule exception de 9.13 où il adopte la forme εἰδῆσαι, X présente partout ailleurs εἰδέναι (13.64, 30.34, etc.). On relève au total trente-trois exemples de εἰδέναι dans les discours 1-31 et notre D fournit constamment εἰδέναι. Pourrait-on supposer que D avait sous les yeux un second exemplaire indépendant de X? Ou bien avons-nous affaire à une correction due au copiste de D? On observe d'ailleurs, dans la marge correspondante de X, un petit signe indiquant une corruption textuelle. Je préférerais pour ma part un apparat tel que: εἰδέναι] D: εἰδῆσαι X.

9.21 «19 πιστεύω DOW : πιστεύων X» : A cet endroit également, les éditions précédentes (Bekker, Hude, Thalheim, Gernet-Bizos, Fernández-Galiano et Albini) n'indiquaient pas la source de la bonne leçon πιστεύω²³. Elle est en fait proposée uniquement par notre groupe que représente D en qualité de 'progenitore'. Ne serait-t-il pas suffisant de mentionner dans l'apparat : πιστεύω] D : πιστεύων X ?

23.10 «11 ἀντιγρα X, unde ἀντιγραφής D: ἀντιγράφεως Af » : X présente une forme abrégée: la dernière lettre alpha surmontée d'une ligne horizontale. La leçon ἀντιγραφής est commune à tous les apographes de X, à l'exception de AfC. Le nom d'action ἀντιγραψις est inscrit dans le L-S-J ainsi que dans le *Thesaurus Graecae Linguae* de H. Stephanus²⁴ comme varia lectio du terme ἀντιγραφή sans

¹⁹ Le sigle G dans les discours 6 et 8 de l'édition de Bekker (Oxford 1822) devrait être remplacé par E.

²⁰ Dans ces deux cas, Reiske adopte l'impf. comme texte (*Oratorum Graecorum Vol.V*, Leipzig 1772, p.305) et fait mention de la forme aldine ἀπήγγελε ainsi que de la leçon de Vindob. (Vol.VI, Leipzig 1772, p.679). On considère que le Vindobonensis de Reiske correspond à W (cf. Praef. de Taylor datée de 1728 apud ed. Dobson 1828, p.19).

²¹ Bekker (1822), Hude (Oxford 1912), Fernández-Galiano (Barcelona 1953) εἰδῆσαι CX --- Thalheim (Leipzig 1913) εἰδῆσαι X --- Gernet-Bizos (1924) εἰδέναι codd. : εἰδῆσαι X --- Albini (Firenze 1955) εἰδῆσαι codd. Reiske (V,p.328) en revanche normme W comme source de son texte.

²² Ve du groupe 1 (ci-dessus n. 10) arrête le travail de copie à la fin du §7 de ce discours.

²³ Deux éditions majeures du XVI^e siècle (Alde en 1513 et H. Estienne en 1575) impriment aussi la leçon de X. Reiske a trouvé la bonne leçon dans W (V, p.337).

²⁴ «pro ἀντιγραφῇ; unus Lysiae codex Laurentianus nullius fidei» (ed. C.B. Hase, Graz 1954).

autre exemple d'emploi.

I.4

Si les quatre leçons intéressantes qu'on vient de présenter sont fournies par D, il se trouve un certain nombre d'autres leçons non moins intéressantes qu'un rédacteur d'apparat critique pourra attribuer à D. Pour n'en citer que quelques-unes, retenons les suivantes :

1.16 A propos du texte adopté Οῆθεν, «⁷ Οῖηθεν X, corr. Hude : [...] scholium ἐκ τόπου τινὸς ἵσως ὡς Αθήνηθεν X^m »²⁵: A cet endroit, D fournit une autre scholie en marge : οἴη δῆμος. Cette note est reproduite telle quelle en marge de O par la main du copiste lui-même (mihi vid.), tandis qu'elle ne se retrouve pas dans les autres manuscrits (y compris W). Sans entrer dans la discussion sur le nom de ce dème²⁶, la proposition de D est d'autant plus significative qu'elle est faite dans l'intention de préciser οἴη comme nom propre de dème, alors que la scholie de X tend à expliquer, avec un exemple de nom propre, la valeur grammaticale du suffixe semi-adverbial -θεν qui indique le lieu d'où l'on vient. Les deux scholies se complètent. Il sera donc profitable d'intégrer ce D^m dans l'apparat à côté de X^m²⁷.

9. Titulus : Le titre du discours 9 ὑπὲρ τοῦ στρατιώτου est établi sur la base de deux témoins : *Pap. Oxy.* 2537 ὑ[πὲρ τ]οῦ στρατιώτου d'une part, et la leçon de X, de l'autre. Cependant on sait en même temps, comme l'indique Carey, que le lexique de Harpocration (s.v. δικαίωσις) transmet un autre titre sous la formule Λυσίας ἐν τῷ περὶ τοῦ στρατιώτου. Or, cette leçon περὶ est également attestée dans les manuscrits de notre groupe crétois²⁸ : D écrit le titre avec περὶ; (la lettre initiale à l'encre rouge), bien placé dans le texte ; O ante correctionem copie περὶ que corrige une seconde main en ὑπὲρ; W copie le titre en commençant par περὶ sans mettre de petit signe (en forme de croix) usuel de ce manuscrit pour mettre le titre en valeur. Dans l'apparat, on pourra inscrire D à la suite du premier témoin qu'est Harpocration.

13.49 Le texte de Carey est : <ò οὐ>ν ḏv δύναντο οὐδέποτε ἀποδεῖξαι. La leçon fournie par X (f.71r) est κὰν avec un signe de corruption en marge. Le plus ancien des descendants, notre D propose, contrairement à la plupart des apographes (EKIMNS) qui transcrivent telle quelle la leçon de X, une conjecture (ou une variante copiée sur un autre modèle?) qui est transmise dans OW et adoptée dans le texte de Carey. Dans l'apparat «12 ὁ οὐκ ḏv OW : κὰν X [...]», par conséquent, on pourra remplacer OW par D. Les éditeurs modernes sont divisés sur le choix de conjecture: Hude, Cobet, Reiske,... optent pour ὁ οὐκ ḏv; — Bekker pour celle fournie par C (c'est-à-dire Af): ὅπερ οὐκ ḏv; — Thalheim et Gernet-Bizos pour la correction faite par Contius: ἀλλ' οὐκ ḏv.

²⁵ Le ms R (Vat.Urb.Gr.131), copié par Lapo da Castiglionchio (mort en 1438), note la scholie sous forme simplifiée: τόπου τινος. Pour R, ci-dessus n.4 Avezzù, *Lisia. Apologia*, p.XXV, LXXXIII, Sosower, *op.cit.*, p.38. A propos, ce codex de parchemin a 114 mm, et non 214 mm, de largeur.

²⁶ Οη est un des noms de lieu discutés dans le commentaire de Reiske (V, p.19).

²⁷ Les éditeurs, autant que je sache, passent sous silence cette note marginale de D.

²⁸ L'apparat de Bekker est : ὑπὲρ] περὶ DO. Celui de Carey ne mentionne pas les manuscrits.

27.10 Le texte adopté est : νῦν ὑμῖν εἰσφορὰς εἰσφέρουσι dans lequel le mot ὑμῖν est une conjecture comme le note l'apparat de Carey : «20 νῦν ὑμῖν Af: νῦν ἥμῖν X». La lettre η est en effet si nette à cet endroit de X qu'elle ne risque pas d'être confondue avec un ν²⁹. Or, cette proposition de la part de Af coïncide avec celle de D et est reprise par tous les apographes existants³⁰. Cette leçon pourra-t-elle être une variante authentique transmise à D? ou bien est-elle une conjecture des copistes? Ajoutons que seul le groupe DOW continue le texte en mettant : ὑμῖν εἰς συμφορὰν εἰσφέρουσι, phrase qui ne s'accorde pas au contexte, alors que le sens satisfaisant est donné par la leçon: ὑμῖν εἰσφορὰν [ou εἰσφορὰς selon Reiske] εἰσφέρουσι.

3.14 Dans ce passage, X (f.29v) écrit οὔτε ἄλλο κακὸν ἔλα avec le dernier mot en abréviation (l'alpha sur l'épaule de λ). L'apparat de Carey est : «2 ἔλαβεν AfO Anon. Lugd. : ἔλα X : ἔσχεν M^c (probavit Sauppe coll. §27): ἔπαθεν aldina». Il s'agit ici d'un autre exemple de la coïncidence heureuse d'une même leçon ἔλαβεν fournie par deux groupes différents : DOW et AfC. Des seize apographes existants de X, un seul (M^c)³¹ présente ἔσχεν, les huit autres (KE³²INSAbMaPs), une erreur ἔνα. Cette dernière, qu'on pourra écarter de l'apparat à juste titre doit provenir de la forme de λ avec une petite queue qui se trouve souvent dans X et qui ressemble à un N (nyu) en majuscule. On est tenté de supposer qu'un au moins (lequel ?) de ces huit manuscrits a été directement copié sur X.

I.5

La priorité de D en tant que modèle de OW une fois admise, il sera possible de ne se référer qu'à D seul, lorsque la leçon avancée par ce dernier est la même que celle de O et/ou W, relevée soit dans le texte, soit dans l'apparat critique. Citons les cas dans lesquels on pourra remplacer le(s) sigle(s) O et/ou W de l'apparat de Carey par le seul sigle D :

1) Leçons communes à DOW et adoptées dans le texte ;

1.21.15 ³³	πεύσεται (OW→D)	3.11.12	τέγους (O→)
3.14.2	ἔλαβεν (O→)* *34	3.37.5	περὶ (O→)
7.40.13	ἔνεκα (O→)	9.6.9	ἀπαγγείλαντός(OW→)

²⁹ On sait que ces lettres sont, sur le ms X, souvent difficiles à distinguer.

³⁰ Il y en a treize au total.

³¹ J'emprunte l'observation des devanciers qui distinguent ici la main du "corrector codicis M" (Sauppe, *op. cit.* p.11, et alii) de celle du copiste (Ioannes Skoutariotes). A cet endroit, en effet, la distinction entre M^{ac} et M^{pc} n'est invisible sur le microfilm.

³² Markos Mousouros est identifié au copiste de E (E.Gamillscheg-D.Harlfinger, *Repertorium der Griechischen Kopisten 800-1600*, Wien 1981, Nr. 265). Selon Sauppe (*op.cit.* voir n.5 et 31), ἔπαθεν (à la place de ἔλαβεν) de l'éd. princeps aldine (Venezia 1513) a été fournie par ce savant crétois.

³³ Les trois chiffres désignent dans l'ordre les numéros de discours, de paragraphe et de ligne de l'éd. Carey.

³⁴ Pour les endroits marqués de * et de **, voir respectivement nos I.3 et I.4.

9.13.1	εἰδέναι (DOW→)*	9.21.19	πιστεύω (DOW→) *
12.12.23	ὅποι (OW→)	13.49.12	ὅ οὐκ ἀν (OW→)* *
13.53.14	Ἀθηναίων (OW→)	14.15.26	πολεμίους(OW→)
14.25.14	δόξει (OW→)	14.29.8	καὶ ante πολλὰ add.(O→)
17.8.20	τρία ἔτη add. (OW→)	21.23.14	τοσούτῳ (W→) ³⁵
25.17.21	προθυμήσομαι (W→)	26.7.2	ἔξιούσαν (W→)
29.8.3	πλείω (W→) ³⁶	31.30.9	γενομένους (O→)

2) Leçons communes à DOW et rejetées dans l'apparat :

2-1) DO→D* : 8.9.18 ἀπήγγειλεν

2-2) O→D : 3.12.16 αὐτῶν τῶν παραγ. 3.13.21 ἀποστρέψεσθαι 3.18.[20] καὶ ante περὶ τοῦ σώματος om. 3.31.9 οὐ 3.38.15 τοσούτον 3.40.25 συμφοράς 4.4.16 ἐκαθέζετο 4.9.21 τὰ ante ύπωπια om. 4.10.2~3 δεινῶς μὲν 4.14.7~8 μηδὲ ἀποδέχεσθαι 7.21.8 μαρτ. (om. μοι) 7.22.10 τοὺς 7.40.14 δὴ 12.11.17 ὠμολόγει 12.11.19 ἀργυρίου 12.36.15 ναυμαχούντες 13.54.20 Καριεύς 17.10.4 ὅτι μὲν οὖν 30.6.22 γοῦν om.

2-3)³⁷ W→D : 18.24.3 καὶ ante μεγάλην om. 22.2.8 ἐπέδοσαν 24.13.18 <καὶ> ὑμᾶς 25.9.8 μετεβάλλοντο 30.35.23 ἄπαντα 31.9.5 μετεβάλλοντο

2-4) OW→D : 7.27.16 τοιούτον 13.62.7 παρέδοσαν 17.6.9 ὠρισάμην <μὲν> οὖν 17.8.21 ἐλέγχθησαν

3) Signalons quelques exemples dans lesquels OW seuls partagent une leçon commune, mais différente de celle de D:

4.15 «16 πρότερος Markland: πρότερον X: om.O» : La leçon de X est καὶ πότερον πρότερον ἐπλήγην ἢ ἐπάταξα que Af reproduit fidèlement. D a : καὶ προ· [sic] ἐπλήγην ἢ ἐπάταξα. En outre, il y a deux (mihi vid.) mots superlinéaires ajoutés ultérieurement que je n'arrive pas à déchiffrer (ποτερ et τερον?). OW ont remplacé προ· de D par ποτερον pour obtenir enfin καὶ πότερον ἐπλήγην. OW n'ont donc pas πρότερον.

12.36 «13 τεθνεώτων AfO: τεθνειότων X» : C'est un exemple de correction³⁸ apportée par les apographes OW sur D lequel avait τεθνειότων avec X.

13.73 «5 ἐξεκλησίαζε AfW : ἐξεκλησίαζε X» : D écrit en fait ἐξέκλησίαζε (avec l'esprit doux répété sur le deuxième ε, sans établir de séparation entre ἐξ et ἔκλ.) que corrigeant OW en ἐξεκλησίαζε.

14.2 «13 πεπραγμένων O: προγεγραμμένων X» : On lit, en marge de D qui fournit la même leçon que X, γρ. πεπραγμένων; c'est cette dernière qu'on retrouve dans OW.

³⁵ Les cahiers qui devraient contenir les discours 19 (à partir du §48 προσήκοντες) et du 20 jusqu'au 24 ne sont pas conservés dans O (ci-dessus n.18: Hosoi 1982, pp.44-46).

³⁶ Les données des mss se répartissent en deux: πλεῖον δ' XAfCKEMNI : πλείω δ' DOW. Reste à éclaircir l'origine de d'.

³⁷ Le ms O (Vat.Urb.gr.117) ne conserve pas les discours 20-24 (ci-dessus n.35).

³⁸ Quelques cas où O est correct vis-à-vis de DW: en 1.31, O a : ἡξίωσε, bonne leçon fournie par X, contre ἡξίωσαι de DW; en 8.4 καίτοι οὕτως O: καὶ τοιούτος D: καὶ τοιούτος W (X a κατοιούτως et E écrit καὶ τοιούτως comme cela est noté dans l'apparat de Carey).

30.7 «*ι τούτω Reiske: τότε X: τούτω τότε O*»: Dans D qui reproduit τότε de X, on lit D^{sl} τούτω. OW reprennent les deux leçons et fournissent τούτω τότε.

I.6

Quelques corrigenda à la lecture de W dans l'apparat critique de l'édition Carey³⁹ :

12.69 «*3 ἔνεκεν W*»: En ce qui concerne cet endroit au moins, la forme ἔνεκεν ne se trouve dans aucun des quinze manuscrits existants qui conservent ce discours (malgré la mention donnée ici dans l'apparat de Hude). DOW donnent εἴνεκα.

13.46 «[22] τὴν ἀκρόπολιν ὑμῶν W (item Reiske)»: La notice de Reiske (VI, p.689) « ὑμῶν e Vindob. praetuli vulgari ἡμῶν» ne correspond pas à la leçon donnée par W (i.e.Vindob. de Reiske). DOW donnent en fait τὴν ἀκρόπολιν ἡμῶν.

18.3 «*2 ἐπέδειξα felici errore W*»: Cette mention de W doit être raturée. La leçon de X ἐπέδειξα qui s'accorde mal au contexte est reproduite telle quelle dans DOW. Deux corrections sont proposées: l'une (ἐπέδειξε) par Af et l'autre (ἐπέδειξατο) par Reiske. C'est cette dernière qui est adoptée à juste titre dans les éditions modernes y compris celles de Hude et de Carey. Or, en proposant cette conjecture, Reiske explique: « ἐπέδειξα Vind. qui videtur ἐπέδειξατο dare voluisse, quod vulgatae [i.e. ἐπέδειξε, éd. Taylor 1738] etiam praeferam » (VI, p.698). Peut-être cette notice de Reiske est-elle à l'origine de l'apparat de Carey. En réalité, comme je viens de le noter, W a tout simplement ἐπέδειξα. Une simple vérification de W aurait pu éviter à l'éditeur cette erreur 'héritaire'⁴⁰.

22.5 «*9 <καὶ> εἰπὲ W*»: L'éditeur place καὶ entre crochets obliques montrant que ce mot a été ajouté par le copiste de W à la leçon de X. En réalité, c'est D qui est modèle de W et qui écrit καὶ ἐμὲ (et non εἰπὲ). W ne fait que le suivre fidèlement. En fait, les leçons de tous les quatorze manuscrits conservant ce discours sont réparties ici en trois groupes que voici: εἰπὲ σὺ ἐμὸι XAfC : εἰ περὶ σὺ ἐμὸι KEMNI SAbLrPs⁴¹ : καὶ ἐμὲ σὺ μοι DW⁴². La faute περὶ commise par les copistes du deuxième groupe s'explique facilement d'après la forme d'abréviation περὶ de X : la lettre π surmonté d'un ε avec une ligne oblique au dessus. La leçon du troisième groupe est une des nombreuses erreurs conjonctives de cette « famille crétoise»⁴³. N'y aurait-il pas intérêt à relever ce καὶ (et non ἐμὲ qui est une simple

³⁹ Il est regrettable que le changement des sigles dans les travaux d'Avezzù ait entraîné, me semble-t-il, une datation moins plausible: «W=Vindobonensis Phil.Gr.59 sixteenth century» (ci-dessus n.4, Carey, p.xxxiv). Avezzù (*Lisia. Apologia*, p.xxviii sqq. et *Mus. Pat.* 3 (1985), p.361sqq. et en particulier pp.374 -378), en effet, utilise le sigle Vi pour Vindob.Phil.Gr.59 et le sigle W pour Vindob.Phil.Gr.12. Or, c'est pour désigner le Gr.59 que le sigle W est en usage normal depuis Bekker. Quant au Gr.12, il est daté du XVI^e siècle (H. Hunger, *Katalog*, Wien 1962) et conserve, de Lysias, uniquement le discours 1; ce ms est éliminé en tant qu'apographe de P (Vat. Pal. gr.117).

⁴⁰ D'autre part, on ajouterait, pour la même ligne: ταῖς ante τῶν om. D (OW également).

⁴¹ Les quatre derniers de ce groupe ne sont pas enregistrés dans la liste de Carey (p.xxxiii sq.) sans doute avec raison (ci-dessus n.10). La leçon fautive du deuxième groupe produit une nouvelle faute εἰ πέρουσ ἐμὸι dans les éditions d'Alde (ed. princeps en 1513) et d'Henri Estienne (en 1575).

⁴² Dans O, les discours 22–24 sont perdus (ci-dessus n.35).

⁴³ Il en existe une quarantaine dans le discours 1, une vingtaine dans le 22, le 23 et le 25, une dizaine dans le 27 (n.18 Hosoi 1984, p.68 sqq. et aussi n.8 Avezzù *Mus.Pat.* p.374).

erreur du copiste) dans l'apparat (post ἀνάβηθι add. καὶ D) dans la mesure où cette conjonction pourrait être une variante authentique dans un contexte tel que: καὶ πρῶτον μὲν ἀνάβηθι· καὶ εἰπὲ σύ μοι...? La phrase qui suit : « καὶ ἐμὲ (Hosoi) non intellego» doit être raturée purement et simplement. Hosoi se permet de rappeler ici qu'elle a remarqué, dans un article publié en 1991⁴⁴, que l'apparat critique de Hude (καὶ εἰπὲ W) aurait résulté d'une compréhension hâtive et erronée de l'apparat de Reiske (V, p.715): « ἀνάβηθι, καὶ εἰπὲ sic dedi e Vindobonensi, pro vulgari ἀνάβηθι. Εἰπέ... ». Reiske a noté ainsi pour montrer le rôle de καὶ qui joint deux impératifs. D'autre part, il est évident qu'il lisait correctement W car il écrit (VI, p.707): «in Vindob. est ἀνάβηθι καὶ ἐμὲ σύ μοι.»

25.21 «ι κακὸν AfW: ἀγαθὸν X» : La leçon attendue dans le contexte (κοκὸν) est proposée par Af et suivie par C. Tous les autres apographes de X (il y en a dix, y compris DOW) reprennent la leçon conservée dans X (ἀγαθὸν).

31.9 «6 τούτων τι] τότε τι W»: La leçon τότε τι ne se trouve dans aucun des quatorze manuscrits, y compris XDOW. Les témoins existants conservent tous la leçon de X τούτων τι (sans parler de la variation d'accent sur τι). Hude et Gernet-Bizos, comme Reiske, Bekker et Dobson, ont donc raison de laisser le texte tel quel sans y ajouter d'apparat. Thalheim en revanche, relève deux conjectures dans son apparat: « τούτων γε τῶν Halb[ertsma], τότε τι τῶν lib. Vind.⁴⁵, Wdn [i.e.Weidner]».

31.21 «6 παραλείπουσα W »: La leçon adoptée dans le texte (παραλιποῦσα) est une correction proposée par Af. Elle est transmise à CEKMAb et à T(Par.gr.2944). Le ms X donne la forme παραλειποῦσα avec la faute d'iotacisme sans doute, que recopient DW et INS. O a sa propre faute d'orthographe (παραλυποῦσα). Ici il suffirait à l'éditeur de noter en précisant la provenance de la leçon adoptée: παραλιποῦσα] Af: παραλειποῦσα X. La forme du part. prés. -λείπουσα n'est pas trouvable dans aucun des quatorze manuscrits existants, malgré la mention faite par Reiske «παραλείπουσα Vindob. » (VI, p.717) et reprise par Thalheim.

II. Groupe HPTo

II.1

Sans s'étendre sur le problème de l'existence hypothétique de η pour le groupe H (Marc. gr. 422), P (Vat.Pal.gr.117) et To (Tolet.101-16), le présent exposé se bornera à faire quelques remarques sur la lecture de HPTo dans l'apparat de Carey.

1.32 ἀκούετε <ῳ> ἄνδρες: L'appellatif ὠ̄ qui est absent sur X échappe souvent aux yeux des éditeurs quand ils utilisent H. Ainsi: —Hude ὠ̄ M^c et marg. Ald. : om. rell. —Thalheim ὠ̄ ἄνδρες M corr. marg. Ald — Gernet-Bizos ὠ̄ marg. Ald. : om. XH — Fernández-Galiano ὠ̄ A[ldina Leid.]M²: om. cett. — Albini ὠ̄ ἄνδρες M in corr. et Ald. in marg. — Avezzù ὠ̄ M^c m[arg.]l[eid]. om. rell. — Carey «9 ὠ̄ add. M^c Contius Anon. Lugd.». D'autre part, parmi les éditeurs des

⁴⁴ 'Note sur le texte et l'apparat critique de Lysias xxii.5', *Bull. of the Fac. of Humanities, Seikei Univ.*27, p.23 sqq. et une brève notice dans l'*APh.LXII* (1993), p.219.

⁴⁵ Je n'ai pas encore pu identifier ce que désigne ici «lib. Vind.».

XVIII^e–XIX^e siècles, Bekker l'a adopté dans son texte établi suivant O et M^c. Ce mot ω̄ en effet est bien attesté dans les huit manuscrits (HDOWE AbPdVe)⁴⁶ et M^c, tandis que tous les autres (y compris PToAfIKMN) l'omettent à l'instar de X. Or, sur H (f.85v), le paragraphe §32 ἀκούετε... commence à la fin de la ligne et la première lettre du premier mot de la ligne suivante, ω̄, est mise en valeur par une initiale ornée (relativement grande et avec l'accentuation adéquate). Elle est dessinée à l'encre du texte et se situe dans la marge. Il s'agit ici du «type b²» de la distinction des paragraphes⁴⁷ et le copiste⁴⁸ applique ce système aussi aux §14 (ἔδοξε δέ μοι) ω̄ (ἀνδρες), §21 (ει δὲ μὴ...) ἀ (ξιω), §29 (έγὼ δὲ...) ή (ξιουν), §37 (σκέψασθε) δ(ε), §42 ο(αίτοι γε) (ici le début du paragraphe coïncide avec celui de la nouvelle ligne), §48 (ει δὲ μὴ...) δ(ε θεῖναι). Pour toutes ces lettres décorées (ω̄, ἀ, ή, δ, ο et δ), c'est vraisemblablement le copiste du texte qui est auteur de ce «jeu de plume».⁴⁹ Il faudra noter également que δὲ du §37 n'est donc pas écrit d'une main correctrice (H^c) comme disent les éditeurs mais de celle du copiste même (H¹).

1.45 «10 ἐορακώς H : ἐωρακώς: rell.» (Carey). Je lis toutefois que H a : ἐωρακώσ (f.86v), comme tous les autres manuscrits, à commencer par X. Du point de vue paléographique, l'écriture (la ligature εω et ρ détaché) est tout à fait identique à celle qui se trouve plus haut dans ἐωρακυῖα du §12 (f.84v). Concernant le verbe ὥραω, on constate cinq exemples au total de pf. chez Lysias. Un seul témoignage de ἐορακώς dans H ici seulement aurait été surprenant d'autant plus que tous les autres témoignages des manuscrits existants sont (dans les cinq cas) unanimes à transmettre les formes: ἐωρακυῖα 1.12; ἐωρακώς 1.45 et 10.22; ἐωρακα 11.7; ἐωράκωτε 12.100. Cette forme en -ω- est acceptée dans la plupart des éditions modernes depuis l'*editio princeps* (Aldus 1513) et de Stephanus (1575) jusqu'à celles du XX^e siècle. Hude, Avezzù et Carey font partie d'une minorité qui, en acceptant la correction faite par Cobet⁵⁰, avec raison d'ailleurs, opte pour la forme de pf. en -ο-(et non en -ω-)⁵¹.

II. 2

Dans les cas cités ci-dessous, si un «exhaustive reportage » de «the manuscripts independent of X» (Carey p.xxvii) de l'éditeur y englobe HPTo, il vaudrait mieux mentionner HPTo dans l'apparat :

1.4.8 La base du texte adopté κατὰ τοὺς νόμους n'est pas indiquée dans l'apparat qui note simplement «8 τοὺς ante νόμους om. X». C'est en fait sur HPTo que se base le texte.

⁴⁶ Voir ci-dessus n.10.

⁴⁷ P. Géhin éd., *Lire le manuscrit médiéval*, Paris 2005, p.113.

⁴⁸ «ein (od. zwei?) Bessarion Kopist, am ähnlichsten der Hand des Demetrios Triboles» (D. Harlfinger, lettre datée du 12 décembre 1984).

⁴⁹ Géhin, *op.cit.* (ci-dessus n.47), p.127.

⁵⁰ Dans l'apparat à 1.12: «ἐωρακυῖα Cob.] ἐωρακυῖα, quod pertinaciter retinent reliqui editores. Reliquis locis tacitus correcxi.» Cobet a pourtant laissé ἐώρακα en 11.7 (éd. Leiden 1847).

⁵¹ «.. l'o est ancien comme l'atteste la métrique (Ar.Th.32,33, Mén.Epitr.166), et ἐώρακα est une graphie secondaire analogique de l'impf.» (P. Chantraine, *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque Tome III*, Paris 1974, s.v. ὥραω). Herwerden (1899) adopte la conjecture de Hartman ἐοράκη.

1.10.10 Ici également, la provenance de la leçon adoptée devra être indiquée : La leçon συνειθουμένον appartient à la majorité des manuscrits, à commencer par HPToDAfEM, tandis que la leçon de X est, comme dit l'éditeur, συνοιθουμένον.

1.16.3 L'ordre des mots du texte προσεληνθέναι με νόμιζε se réfère à la leçon de X qui est reprise par les autres (y compris PTo). H sera noté dans l'apparat, étant le seul à modifier l'ordre en με νόμιζε προσεληνθέναι.

1.18.18 Il en est de même pour ce cas: ἐγὼ πάντα εἶην se base sur la leçon de X qui est reprise par les autres (y compris PTo). H est le seul à le changer en πάντα εἴην ἐγώ.

1.21.16, 24.8, 25.14 et 29.13 Dans ces cas, contrairement à XPTo, H n'élide pas -ε finale de ἐμέ ou de δέ devant un mot qui commence par une voyelle.

1.21.18-19 H mérirait d'être mentionné, étant le seul contre tous les autres (y compris PTo) à ajouter δὲ (suivi d'une virgule) entre ώμολόγει et ταῦτα.

1.23.6 A la différence de τῆς θύρας de X, qui est suivi des autres, HPTo (et non HTo) écrivent τὰς θύρας.

1.39.25 A la différence de la leçon de X πρώτον μὲν reproduite par ses apographes, PTo omettent μὲν; en outre, H omet πρώτον μὲν tout entier.

1.43.23 Contrairement à la leçon de X transmise à tous les autres (y compris PTo) τούτου τοῦ πράγματος, H est le seul à omettre τούτου.

Le relevé que nous venons de présenter pourra servir à faire ressortir de la hardiesse ou «eine Ueberarbeitung im Geiste der späteren Rhetorik»⁵² de H d'une part, une dépendance possible de P vis-à-vis de X d'autre part. Rappelons, en outre, la remarque paléographique sur le f.1r de X due à D. Harlfinger: «Die Eintragungen (am wenigsten allerdings die auf 1r) erinnern an Hand C in Pal.117 [i.e. P de notre auteur], was ja sehr interessant wäre»⁵³. «Hand C» ici désigne un/des copiste/s non identifié/s de l'époque 1460–80 qui a/ont copié les folios comportant le premier discours (avec des corrections en marge) de Lysias dans P.

III. Alia

III.1

Relevons des exemples⁵⁴ de données des apographes qui confirment les corrections des philologues mentionnées dans l'apparat de l'édition Carey. Ne sera-t-il pas préférable d'attribuer, en cas de besoin, la correction aux témoins antérieurs⁵⁵? Sur la liste ci-dessous, la partie de l'apparat concernant le présent problème est notée dans la colonne gauche, accompagnée de la leçon de X entre (); les témoins plus anciens sont mentionnés à droite⁵⁶:

⁵² H.Schenkl, 'Handschriftliches zu Lysias', WS 3 (1881), p.82. Les insertions assez libres des mots dans le texte chez H (§19 ἔλεγεν αὐτὴν et §21 σκόπει τοίνυν) sont notées dans l'apparat de Carey.

⁵³ Lettre datée du 12 décembre 1984.

⁵⁴ Ces exemples sont pris dans les huit discours (1, 6, 10, 12, 22, 23, 25 et 27) dont j'ai collationné tous les manuscrits existants. Quant aux autres discours, c'est seulement d'une façon passagère que j'y puise des exemples trouvés au cours de divers examens.

⁵⁵ voir ci-dessus, notre I.1 (Carey p.xviii).

⁵⁶ Pour ne pas surcharger la liste, seuls les mss enregistrés dans l'Appendix I.1 (Carey, pp.xxxiii-xxxiv) sont énumérés (12.39 et 25.16 exceptés, ci-dessus n.10).

1) corrections adoptées dans le texte :

1.1.3	εἴητε Fabricius (εἰ ἦτε X)	O (et dubitanter D?)
10.5.15	μὲν οὖν Stephanus (με ούν)	DOWE
10.21.17	έγώ γούν aldina (έγωγ' ούν)	DOEKIMN(:έγώ ούνW)
12.36.17	ἀκρίτους aldina (ἀκρίτως)	EKMN ⁵⁷
12.39.9	ύμετέραν Reiske (ήμετέραν)	S solus ⁵⁸
12.82.4	ἀκρίτους Scheibe (ἀκρίτως)	E solus ⁵⁹
12.96.21	ἀπέκτειναν Reiske (ἀπέκτενον)	E solus
22.2.10	ώς ἀκρίτους aldina (ώς ἀκρίτως)	EK
22.9.17	tit. MAPTYΣ dedi post Markl. (μρά X ^m)	K solus
22.20.14	παύσασθαι aldina (παύσεσθαι)	DWEKIMN
25.13.13	γένοιτο aldina (γίνοιτο)	KMN
25.16.16	όργιζεσθε aldina (όργιζοισθε)	Ab solus
25.32.26	δέξαιντ' aldina (δέξαι τ')	Af? C ⁶⁰

2) corrections proposées mais non acceptées dans le texte :

1.9.8	κινδυνεύοι Herwerden (κινδυνεύῃ X)	K solus ⁶¹
1.14.9	ἀνάψασθαι Stephanus (ἐνάψασθαι)	K solus (ἐ- K ^{sl})
3.1.5; 3.2.8	ώς ύμᾶς Anon. Lugd. (εὶς ύμᾶς)	DOW
12.27.10	ἀντειπών τε Reiske (ἀντειπών γε)	DO (: lac. W)
12.74.12	ποιήσεθ' Cobet (ποιήσαιθ')	E solus
18.13.14	Πολίαρχος Stephanus (πολίσχος)	W(:πολίοχος?D: πολίαχος O)
22.9.14	ώς ante ούτος del. Pluygers (ώς)	ώς om. DW
23.14.17	ἐπειδὴ δὲ Fuhr (ἐπεὶ δὲ)	E solus
25.18.2	ύφηρημένους Sauppe (άφηρημένους)	E solus

III.2

Pour finir, ajoutons quelques remarques concernant le problème de tituli. En 10.5, pour le titulus <μάρτυρες>, on lit «tit. O solus» dans l'apparat de Hude, et «19 tit. EO om. X»⁶² dans celui de Carey. En réalité, ce titulus est bien transmis, -- qu'il soit intégré dans le corps du texte comme le font EK⁶³, ou renvoyé dans la marge comme c'est le cas de ONMI. Quant à X, compte tenu de l'espace d'environ trois lettres qui est laissé à la fin de la ligne, on peut supposer que, comme il est souvent le cas, ce titulus était noté par le scribe dans la marge mais que, par la suite, il était perdu à

⁵⁷ N est daté (souscr. f.111v): 18.3.1453; le scribe est identique à celui de M et S: Ioan. Skoutariotes (*Repertorium Nr.183*).

⁵⁸ S (ci-dessus n.10, 31 et 57) ne figure pas dans l'Appendix (n.56).

⁵⁹ Les cinq corrections (d'après nos relevés) proposées par E solus (identifié à Markos Mousouros, ci-dessus n.32) ne semblent pas avoir laissé de trace dans l'édition princeps d'Alde (1513).

⁶⁰ Seule la deuxième lettre -e- est presque illisible sur Af (f.100r); C reproduit δέξαιντ'.

⁶¹ Le Par.gr.3033 est éliminé en tant que copie de l'aldine (ci-dessus n.18: Hosoi, 1982, pp.49-53 et 1984, p.75).

⁶² L'apparat de Thalheim «titulus deest in X» est exact pour autant qu'il s'agit de l'état présent de ce codex.

⁶³ D'après le principe énoncé «I record [...] K with its offspring E» (Carey, Pref.p.xviii, voir ci-dessus I.1), il faudrait signaler «tit. KEO». Je resterai pourtant sceptique quant à la priorité généalogique de K (copié par Aristoboulos Apostolis, selon Mioni apud Avezzù, *Lisia* 1985 p.xx) sur E.

cause du rognage du livre. Une mention telle que : ‘tit. deest X spatio relicto’ serait préférable à une simple «om.X». Il en va de même dans les autres cas assez nombreux de tituli : par exemple, 3.20.11, 12.42.1, 12.47.1, 17.3.13, 17.9.3, 19.41.15, 31.23.17. Si un espace sur X, ne serait-ce que de deux ou trois lettres, se trouve à la fin d’un passage de texte où l’on attendrait un titulus ou quelques tituli, on aura toujours intérêt à supposer qu’une indication marginale avait existé mais qu’elle a été ultérieurement perdue⁶⁴.

En revanche, une trace minime s’observe en 12.61 où les éditeurs du XX^e siècle notent: «tit. om.X » (ligne 11 Carey), description qui ne correspond pas à la réalité de X (f.61r). Dans le texte de X, en effet, on voit un espace d’environ deux lettres à la fin de la ligne; en outre la lettre μ moitié-rognée de μρ i.e. μάρτυρες est visible à l’extrémité de la marge. La situation est identique en 13.42.24 (f.70v) où l’accent et la queue de la lettre μ de μρ ont seuls survécu au rognage. L’apparat notera: ‘tit. X^m sp. rel.’, également pour le tit. ΨΗΦΙΣΜΑ de 13.22.3 (f.68r).

A propos du titulus ΜΑΡΤΥΡΕΣ de 31.16.3 : Après χοημάτων, X (f.136r) laisse en blanc près de la moitié de la ligne, avant d’aller à la ligne pour débuter un nouveau paragraphe. En outre, il se trouve dans sa marge une note écrite par le copiste lui-même qui se lit (mihi vid.): μρ. τῶν αἰρεθέντων μετὰ [vel αὐτὸν?] δο. Cette note marginale, ayant été déchiffrée de façon convaincante par Sauppe⁶⁵: μαρτυρία τῶν αἰρεθέντων μετὰ διοτίμου, est adoptée comme titulus dans les éditions de Herwerden (1899)⁶⁶ et de Thalheim (1913). Les éditeurs précédents (Reiske, Bekker, Cobet, ..), en effet, notaient Μαρτυρία τῶν περὶ Διότιμον, titulus qui remonte, autant que j’ai pu le vérifier jusqu’à présent, à l’édition d’Alde et à celle d’Henri Estienne.

Or retournant aux données des manuscrits, on voit les branches de la transmission textuelle présenter une répartition identique à celle que nous venons de constater ci-dessus en I.2 :

X (f.136r) post χοημάτων dimidia parte lineae vacua — tit. deest —
marg. μρ. τῶν αἰρεθέντων μετὰ [vel αὐτὸν] δο.

1/ Le groupe DOW : post χοημάτων spatio 2-3 litt. vac. relicto DO : sine
spat. W — sine tit. — sine marg.

2/ Le groupe AfC⁶⁷ : post χοημάτων tit. μρ. Af : μάρτυρες C — sine marg.

3/ K : post χοημάτων tertia parte lin. vac. sine tit. — sine marg.

4/ Le groupe NMEI : post χοημάτων tit. μρ. τῶν αἰρεθέντων αὐτὸν
διότιμον.

Il restera donc à déterminer dans toute la mesure du possible la situation qu’occupe chacun des membres de ces quatre groupes, 3/ et 4/ en

⁶⁴ Un rognage irrégulier du f.107 du Heidelbergensis nous permet de supposer que ce folio mesurait, avant le dernier rognage, environ 151 mm dans le sens de largeur, alors que la dimension du folio actuel est d’environ 176 × 147 mm (Hosoi, ‘Note complémentaire concernant les mss de Lysias’, *Bull. of the Fac. of Hum., Seikei Univ.* 31, 1996, pp.160-161).

⁶⁵ *op.cit.* (ci-dessus n.5), p.81: «quae optime convenient cum Lysiae verbis quae praecedunt: καὶ μοι κάλει αὐτὸν Διότιμον Ἀχαρνέα καὶ τοὺς αἰρεθέντας μετ’ αὐτοῦ.»

⁶⁶ Les éditions de C.F. Scheibe ne sont pas encore vérifiées.

⁶⁷ T (Paris. gr. 2944) qui conserve le discours 31 et les 32—34 (extraits de Denys d’Halicarnasse) fournit la même leçon que celle de notre groupe 2.

particulier, pour avoir un appareil critique uniforme, constant et allégé de détails certes précis mais en fin de compte peu utiles.

* Bien que j'aie pu bénéficier, grâce à l'amabilité des bibliothèques propriétaires, d'occasions de voir directement par autopsie la plupart des manuscrits cités ci-dessus, la collation a été faite en majeure partie sur les microfilms obtenus auprès des bibliothèques concernées, ainsi que de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes à Paris. Qu'il me soit permis d'exprimer toute ma gratitude à tous ceux qui ont bien voulu accorder leur soutien à mes recherches.

* Le présent rapport est une version en français revue et corrigée d'un exposé oral que j'ai présenté en japonais à l'occasion de 7^e réunion du groupe d'études classiques «Philologica» tenue à Japan Academy, le 25 octobre 2008.

(Université Seikei, Tokyo)

F. A. Wolfによるホメロスの校訂本について:『ホメロス讃歌』を中心に¹

泰田伊知朗

I. はじめに

フリードリヒ・アウグスト・ヴォルフ(1759-1824)は、その生涯で2度『ホメロス讃歌』の校訂本を出版した。それらはいずれもホメロスの校訂本のシリーズの一部である。まず第一版は、*Homeri Odyssea cum Batrachomyomachia, hymnis, ceterisque poematibus* (Halle 1784)の521-620頁に収められている(以後、「1784年版」と略記)。翌年、このシリーズの一環として『イリアス』が出版された²。第二版は、*Homeri et Homeridarum opera et reliquiae Vol. IV* (Leipzig 1807)の299-416頁に収められている(以後、「1807年版」と略記)。この『ホメロス讃歌』は『オデュッセイア』と一緒に出版されたが、それに先立ち1804年に『イリアス』が出版されている。なお、さらに先立つ1794-95年にもヴォルフはホメロスの校訂本を出版しているが³、それと併せて世に出たのが名高い*Prolegomena ad Homerum*である。

ヴォルフという同じ人が校訂した2つのエディションだが、多くの相違点を含む。筆者が数えたところ、パンクチュエイションや記号の違いを含めなくとも、通常546行の『アポロン讃歌』で195箇所、580行の『ヘルメス讃歌』で202箇所、293行の『アプロディテ讃歌』で96箇所、495行の『デメテル讃歌』で162箇所、それ以外の讃歌で87箇所、計742箇所ある⁴。

こうしたたくさんの相違点は現代の校訂者を非常に困らせる。まず、どうして異なるのか、理由が一見しただけでは分からぬ。ヴォルフの校訂本にはコメントタリーもアパラトス・クリティクスも付いていない。さらに、このように校訂本の間で相違があると、一般的には後代のエディターが一つ一つどうして異なるのか、どちらが正しいのかと思案し、場合によっては、アパラトス・クリティクスに載せたり、コメントを付けたりしなければならない。相違点が多いほど、こうした作業はより一層大変なものとなる。

今後の校訂者の手助けとなるために、本研究では以下のことを行なう。

¹ 本論文は、2008年10月25日に日本学士院で開催された第7回フィロロギカ研究集会で行なった報告に加筆修正を施したものである。さまざまな方々から貴重なご意見を賜った。この場を借りて謝意を表したい。

各讃歌およびホメロスの作品は、以下のように略記する:『アポロン讃歌』=h. *Ap.*, 『ヘルメス讃歌』=h. *Merc.*, 『アプロディテ讃歌』=h. *Ven.*, 『デメテル讃歌』=h. *Cer.*, 『ディオニュソス讃歌』=h. *Bacc.*, 『パーン讃歌』=h. *Pan.*, 『イリアス』=I., 『オデュッセイア』=Od.

² cf. F. A. Wolf, *Prolegomena to Homer* 1795, trans. A. Grafton, G. W. Most and J. E. G. Zetzel (Princeton 1985), p. 16.

³ F. A. Wolf, *Homeri et Homeridarum opera et reliquiae*, 4 Vols. (1794-95 Halle. 筆者一部未見).

⁴ その他に大きな違いとしては、1784年版は讃歌が全部で34篇なのに対し、1807年版は33篇である。これは、1784年版で第26番と27番に分割されている『ディオニュソス讃歌』が、1807年版では第26番にまとめられていることに起因する。また行数に関しても異なる。『ヘルメス讃歌』が1784年版で577行、1807年版で580行、『アプロディテ讃歌』がそれぞれ293行と294行、『デメテル讃歌』が500行と495行である。

1. 相違点を系統立てて考察し、2冊の校訂本の間には校訂上の細かい規則の違いが複数あることを示し、その規則を紹介する。こうした細かい規則に関して、特にヴォルフは解説していない。ヴォルフの一連のホメロスの校訂本の序文では触れられておらず、さらに *Prolegomena ad Homerum* でも触れられていない。
2. 校訂本間の相違点のうち校訂上の規則の違いから生じたものが少なくなることを立証し、かつそうした規則の違いから生じる相違点を具体的に紹介する。これによって、今後の校訂者たちが両版の相違点を判断する際に、一つずつどちらが正しいか判断すべき相違点と、両版の規則のうちどちらが正しいか判断することによってまとめて判断できる相違点に分けることができる。
3. 上記の規則をこれまでの校訂者たち⁵がどのように扱ってきたか調べ、今日その規則の扱い方について校訂者たちの間である程度統一されている規則と、まだ統一されていない規則に分類する。これによって、今後の校訂者たちが一般的には従ったほうが無難と言える規則と、従うか否かどちらを選んでも無難とは言えないので、自らの判断で選択することがより必要とされる規則に分ける。

II. 当時の状況と校訂本の紹介

まず当時の状況を簡単に概観しておきたい。

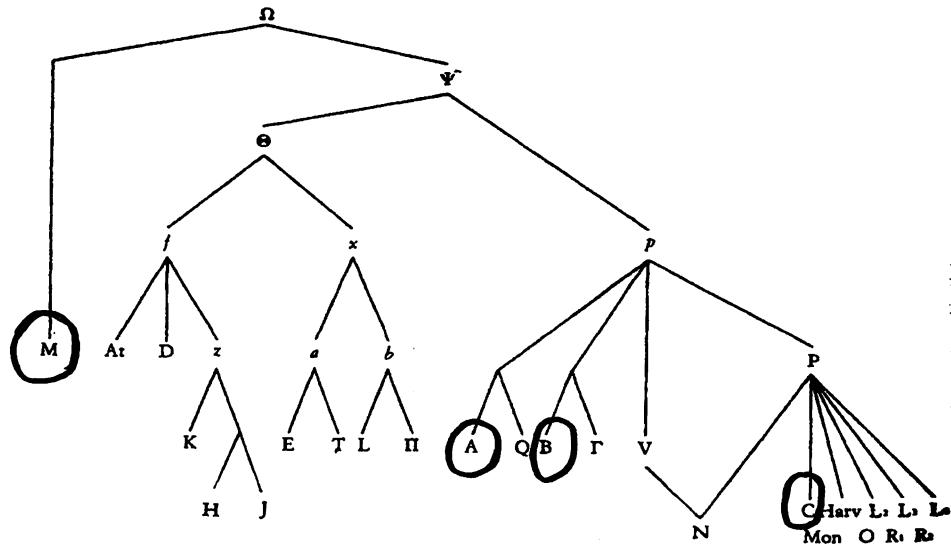
当時は『ホメロス讃歌』が頻繁に校訂されていた時代であった。ヴォルフの1784年版が出版されてから1807年版まで、1796年にイルゲン、1805年マッティアエ、1806年ヘルマンと続いた。また『ホメロス讃歌』の一つ『デメテル讃歌』に関しても、この讃歌を唯一含む写本Mが1777年に発見され、1780年と82年にルンケニウスが最初の校訂本を出版し⁶、1787年にミット

⁵本論文ではヴォルフの校訂本以外に、以下の『ホメロス讃歌』の校訂本を検証した: D. Chalcondyles, *ἡ τοῦ Ὄμηρου ποίησις ἄπασα* (*Editio Princeps*, Florence 1488), H. Stephanus, *Poetae Graeci principes heroici carminis* (Geneve 1566), S. Clarke, *Homeri operum tomus posterior sive Odyssea, Batrachomyomachia, Hymni & Epigrammata* (Amsterdam 1743), D. Ilgen, *Hymni Homericum reliquis carminibus minoribus* (Halle 1796), A. Matthiae, *Homeri Hymni et Batrachomyomachia* (Leipzig 1805), G. Hermann, *Homeri Hymni et Epigrammata* (Leipzig 1806), P. Buttmann, *Homeri Odyssea cum Scholiis Veteribus Accedunt Batrachomyomachia, Hymni, Fragmenta* Vol. II (Oxford 1827), F. Franke, *Homeri hymni epigrammata fragmenta et Batrachomyomachia* (Leipzig 1828), F. M. Bothe, *Homeri carmina* Vol. VI (Leipzig 1835), A. F. Didot, *Homeri carmina et cycli epicis reliquiae* (Paris 1860), A. Baumeister, *Hymni Homericum* (Leipzig 1860), E. Abel, *Homeri hymni, epigrammata, Batrachomyomachia* (Leipzig 1886), A. Gemoll, *Die homerischen Hymnen* (Leipzig 1886), A. Goodwin, *Hymni Homericum* (Oxford 1893), D. B. Monro, *Homeri opera et reliquiae* (Oxford 1896), T. W. Allen and E. E. Sikes, *The Homeric Hymns* (London 1904), T. W. Allen, *Homeri Opera* Vol. V (Oxford 1912), H. G. Evelyn-White, *Hesiod, Homeric Hymns, Epic Cycle, Homerica* 2nd ed. (Cambridge Mass. - London 1936), T. W. Allen, W. R. Halliday and E. E. Sikes, *The Homeric Hymns* 2nd ed. (Oxford 1936), J. Humbert, *Homère. Hymnes* (Paris 1936), F. Càssola, *Inni omerici* (Milan 1975), G. Zanetto, *Inni omerici* 2nd ed. (Milan 2000), M. L. West, *Homeric Hymns, Homeric Apocrypha, Lives of Homer* (Cambridge Mass. - London 2003).

⁶ D. Ruhnken, *Homeri Hymnus in Cererem* (Leiden 1780. 筆者未見), *Homeri Hymnus in Cererem* (Leiden 1782).

シェールリッヒが続いた⁷。

写本に関しては、発見された時期から考えて⁸、ヴォルフは M、A、B、C を参考にできたはずである。これらの写本の関係については、カッソラによって発表された下の系統図を参考にして欲しい⁹。なお、M は現存する写本の中でも最古のものとされている。



またこの頃から、校訂の際に写本の校合が行なわれるようになった。『ホメロス讃歌』に関して、写本 A と C を用いて初めて写本の校合を行なったのはルンケニウスである¹⁰。ヴォルフの 1784 年の校訂本は、写本の校合という手法と最重要写本 M を用いた初めての『ホメロス讃歌集』だと言える。

III. 校訂上の規則

以下では、1784 年版と 1807 年版で異なる校訂上の規則と、その具体例、および他の校訂者たちの傾向を取り上げる。さらに、ヴォルフが規則を変更した理由についてもそれぞれ考えてみたい。

⁷ C. G. Mitscherlich, *Homeri Hymnus in Cererem* (Leipzig 1787).

⁸ cf. Allen & Sikes, op. cit., p. lxxvii, Allen, Halliday & Sikes, op. cit., pp. cxiii-cxiv. なおヴォルフは 1784 年版の段階では B 写本を参照できなかったかもしれない。以下のマッティアエの記述を参照して欲しい (A. Matthiae, *Animadversiones in Hymnos Homericos cum Prolegomenis de Cujusque Consilio, Partibus Aetate* [Leipzig 1800], pp. IX-X.): 「パリの三つの写本（筆者注: A, B, C）のうち二つ（筆者注: A, C）をルンケニウスがすでに検査していたが、コレーはこれら三つの写本を非常に注意深くまとめた。彼はパリで最も有名な医者であり、文献学者である」。コレーがいつ写本 B を精査する作業を行なったのか定かではなく、ヴォルフもこの点について述べていないので、ヴォルフが 1784 年版を校訂する際に B を見たかどうか不明である。

⁹ Cässola, op. cit., p. 612.

¹⁰ cf. Allen & Sikes, op. cit., p. lxxvii, Allen, Halliday & Sikes, op. cit., pp. cxiii-cxiv.

III-1. 1784 年版では、母音を語頭に持つ語で次の行が始まる場合のみにはほぼ限って、行末で可動の v が挿入される。1807 年版では、行末で可動の v を挿入できる場合はいつでも挿入される。この違いから 114 個の相違点が派生する。

下の資料 1-1 と 1-2 の行末を参照されたい。1784 年版では可動の v が入るときは、ほぼ次の行は母音で始まる。逆に次の行が子音で始まるときは、可動の v はほぼ入らない¹¹。

1-1. 1784 『ヘルメス讃歌』 15-18 行（15-17 行目の行末に注目）

15 γυντὸς ὄπωσητῆρας πυληδόκου; οἱ ταχὶ ἔμελλεν
αὐμονέειν κλυτῶν ἔργα μετ' αὐτοῦτοις θεοῖσιν.
ἡῷος γεγονώς, μέσῳ γῆματι σύκεθάριζεν,
ἔσπεριος βούς κλέψεν ἐκηβόλον Ἀπόλλωνος;

1-2. 1784 『アポロン讃歌』 25-26 行（25 行目の行末に注目）

25 ἦ ᾧς τε πρῶτον Λητὼ τέκε χάρμα βροτοῖσι,
κλινθεῖσα πρὸς Κύρως ὅρος προκυαῖ ἐνὶ νήσῳ.

逆に 1807 年度版では、次の行が母音で始まつても、子音で始まつても、行の終わりの語に v がつくことが可能な場合は必ず、行末の語に v が付き、例外はない。資料 1-3 を参照されたい。

1-3 1807 『アポロン讃歌』 25-26 行（25 行目の行末に注目）

25 ἦ ᾧς τε πρῶτον Λητὼ τέκε, χάρμα βροτοῖσι,
κλινθεῖσα πρὸς Κύρως ὅρος προκαῖ ἐνὶ νήσῳ.

1784 年前後の校訂者たちは、1784 年版とほぼ同様のやり方で可動の v を挿入しており、1784 年版のやり方は当時の校訂者の中では一般的だったと言

¹¹ これらの規則に対する例外は数例に過ぎない。1784 年版で、v が入っているのに次の行が子音で始まる例: *h. Ap.* 283, 334, *h. Merc.* 77, *h. Pan.* 44. v が入っていないのに、次の行が母音で始まる例: *h. Cer.* 397, 400, 474.

える。1807年版のやり方を『ホメロス讃歌』に取り入れたのは、1806年のヘルマンが最初で、このやり方は1886年のグモルまでときどき採用されていた。その後再び1784年版のやり方が採用されていたが、2003年ウエストが1807年版のやり方を再び取り入れた。

なぜヴォルフは1807年版でこうした変更を行なったのだろうか。今見ただように、1806年にヘルマンが同じやり方を採用しているが、ヴォルフはヘルマンのそれを真似したのではない。このやり方は1804年のヴォルフの『イリアス』にすでに見られる¹²。ヴォルフの変更の理由について、ウエストがヒントを与えてくれる。ウエストも同様に、トイプナー版の『イリアス』を校訂する際に、可能な限りの行でvを挿入して校訂している。その際、ウエストは次のように述べている：「ptoleマイオス期のパピルスの中では、母音に接触していようと、子音に接触していようと、可動のvはだいたい行の終わりで書かれている。そして7-5世紀にかけてのイオニアとアッティカの碑文において、同じ習慣が有効だった。第6脚の短母音の後にある空白の時間を容易なやり方で満たすことをラブソードスたちがよしとしたとしても、不思議ではないだろう。どの写本の中に-εvもしくは-εと書かれているか報告することに気遣うことなく、私もいたるところでそのようにした」¹³。ヴォルフもこうしたことに気が付いて変更したのかもしれない。

III-2. 1784年版では、語尾にある短母音-εもしくは-ηが韻律上プリンケプスに位置し、単子音を語頭に持つ語が後に続き、可動のvが付いて初めて長く換算される場合、vがついていなくてもしばしば長く換算されている。1807年版では、vがついている。この違いから35個の相違点が派生する。

下の資料2-1と2-2を参照されたい。1784年版の『ヘルメス讃歌』28行目ではσαῦλα ποσὶ βαίνουσα、『デメテル讃歌』3行目ではηρπαξε, δῶκε δὲと印刷されている。

2-1. 1784 『ヘルメス讃歌』28行（通常 σαῦλα ποσὶν βαίνουσα...）

σαῦλα ποσὶ βαίνουσα. Διὸς δὲ ἐριούνιος νέος

2-2. 1784 『デメテル讃歌』3行（通常 ηρπαξεν, δῶκεν δὲ βαρύκτυπος...）

ηρπαξε, δῶκε δὲ βαρύκτυπος εὐρύόντα Ζεὺς,

別の校訂本では通常vが挿入されるが、1784年版ではされていない。

このように、1784年版では、vがなくても語末の短母音-εもしくは-ηが長く換算されている例が35例ある¹⁴。こうしたケースではすべてvを挿入すれば、問題は解決できるのに、あえて1784年のヴォルフはvを挿入していない

¹² ヴォルフの1804年の『イリアス』の中で、次の行が子音で始まるのに、行末に可動のvがついている例: Il. 1. 2, 25, 48, 119, 179, etc. なおヴォルフの1794年の『イリアス』は、1784年版と同じやり方である。

¹³ M. L. West, *Homers Ilias Vol. I* (Stuttgart and Leipzig 1998), p. XXV.

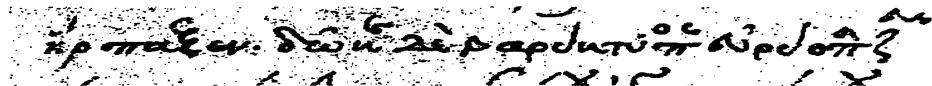
¹⁴ e. g. -ε: h. Ap. 65, 89, 445, h. Ven. 68, h. Cer. 30, etc. -η: h. Ap. 163, 164, 460, h. Merc. 28, 84, etc.

い。1784年以前のエディターたちはこうしたやり方をほとんどの箇所で採用しておらず、ヴォルフは先行するエディションに書かれているνをわざわざ削除して、韻律上不自然な行を作っていると言える。

しかし逆に、1784年版でνが挿入されているケースも16例見られる¹⁵。

どこでνを挿入し、どこでνを挿入しないか、ということに関してはヴォルフの意図は不明確である¹⁶。先ほどの二つの例からも分かるように、韻律の場所や、次に来る語に左右されていない。-εや-ηの後に続く語の語頭にあるのは、二重子音として扱われるυやときどき二重子音として扱われるλ、μ、ν、ό、σ¹⁷ではない。また写本に従っているわけでもない。『デメテル讃歌』の1784年版のテキストと、この讃歌を唯一残している写本Mを比較してみると、それは明らかである。まず先の資料2-2と下の資料2-3を参照されたい。3行目でηρπαξεの後にMはνを入れているのに、1784年版では入れていない。他方、δώκεの後にはMも1784年版もνを入れていない。

2-3. M 『デメテル讃歌』3行 (ηρπαξεν. δώκε δὲ βαρύκτυπος...)

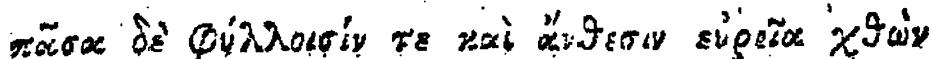


さらに下の資料2-4と2-5を参照されたい。477行目では、Mはφύλλοιοの後にνを入れていないのに、1784年版では入れている。

2-4. M 『デメテル讃歌』477行 (φύλλοιοι τε...) ¹⁸



2-5. 1784 『デメテル讃歌』477行 (φύλλοιοιν τε...)



このように、Mやその他の写本と1784年版の間にはこの問題に関して結びつきは認められない。

ヴォルフが1784年版でこのやり方を採用した理由は明らかではない。こ

¹⁵ e. g. -εν: h. Ap. 167, 383, h. Ven. 182, h. Cer. 357, 430, h. Bacc. 33, h. Pan. 41, h. 29. 7. -ν: h. Ap. 252, 292, h. Merc. 69, 317, h. Cer. 477, h. Pan. 19, 23, 27.

¹⁶ νが挿入される16例のうち13例において、後ろに単音節の語が続いている。だが「後ろに単音節の語が続く」ことが、1784年版でνを挿入するか否かの基準だったとは言い切れない。実際、16例のうち3例は後ろに単音節の語が続いていおらず (h. Pan. 19, 23, h. 29. 7)、また単音節の語が続いていてもνが挿入されていないケースも計9例見られる (h. Ap. 88, 89, 190, h. Ven. 140, 275, h. Cer. 3, 265, 307, 319)。

¹⁷ cf. M. L. West, "Homer's Meter," in I. Morris and B. Powell (eds.), *A New Companion to Homer* (Leiden 1997), p. 221.

¹⁸ 画像の左端が黒くなっているのは、写本Mが破損し、修復されている箇所にこの行が当たるためである。写本Mの破損については、以下を参照されたい: Allen, Halliday & Sikes, op. cit., pp. xxi-xxii, N. J. Richardson, *The Homeric Hymn to Demeter* (Oxford 1974), p. 66.

のやり方は他の校訂者たちにほとんど支持されていない¹⁹。ヴォルフ自身、1807年版ではνを入れた形を採用している。

III-3. 行末に関して、1784年版ではカンマの前のオクシュトンはその鋭アクセントをほぼ重アクセントにするが、1807年版では鋭アクセントにする。この違いから88個の相違点が派生する。

下の資料3-1と3-2を参照されたい。このように1784年版は行末でもカンマの前のオクシュトンはほぼ重アクセント²⁰、逆に1807年版は行末では必ず鋭アクセントになる²¹。

3-1. 1784 『アポロン讃歌』12行（行末のアクセントに注目）

εὐθα κατίσουσι· χαιρεῖ δέ τι πότυα Λητώ,

3-2. 1807 『アポロン讃歌』12行（行末のアクセントに注目）

εὐθα κατίσουσι· χαιρεῖ δέ τε πότυα Λητώ,

1784年のやり方は当時の主流で、ヘルマンと1807年版を除けば、1860年のバウマイスターまで採用され続けた。1886年のアベルから再び1807年のやり方が採用されるようになり、今日までそれは続いている²²。

なぜヴォルフは1807年版でこの変更を行なったのか。行末でオクシュトンのアクセントを鋭アクセントにしたのはヘルマンが『ホメロス讃歌』では最初だが、ヴォルフはそれに倣ったのではない。このやり方は1794年および1804年のヴォルフの『イリアス』にすでに見られる²³。

ヴォルフはヘロディアヌスの記述を参考にしたのかもしれない。ヘロディアヌスはピリオドの前では鋭アクセントにするべきだと述べている。3.1.10.3-4では「鋭アクセントが語の終わりにあるときは、もしピリオドがあとに続かなければ、絶対に文の中では重アクセントに戻される」、3.1.563.9では「ピリオドが後に続く場合は、鋭アクセントを重アクセントに戻さない」と述べる。休止があるであろう行末におけるカンマをピリオドと同じようにとらえ、ヴォルフは鋭アクセントを採用したのかもしれない²⁴。またウエス

¹⁹ 1796年のイルゲンは、1784年版でνが挿入されなかった35箇所のうち12箇所で、1784年版に従っている (e.g. *h. Ap.* 65, 161, *h. Merc.* 205, *h. Ven.* 68, *h. Cer.* 81, etc.)。

²⁰ 例外は数例見られるのみである: e.g. *h. Merc.* 433, 503, *h. Ven.* 72, *h. Cer.* 129. これらの例外のうち、*h. Merc.* 503を除いて全て θυμός (-όν)であることから、これらの例外は特定の語のアクセントの付け間違いに起因する可能性も考えられる。

²¹ なお行末にカンマがなければ、1784年版も1807年版も重アクセントである。

²² なおウエストだけは、行末にカンマがあろうとなからうと鋭アクセントにする。

²³ 1794年および1804年のヴォルフの『イリアス』の中で、行末のカンマの前のオクシュトンが鋭アクセントになる例: *Il. 1. 15, 17, 22, 193, 511, etc.*

²⁴ cf. J. Vendryes, *Traité d' Accentuation Grecque* (Paris 1945), p. 237: "tout oxyton devient baryton sauf devant une ponctuation. [...] De même à la fin du vers considéré comme fin de phrase:

Λ 538 ...ἐν δὲ καδοιμόνι ἡμέ τακαδόν Δαναοῖσι, μίνυνθα δὲ χάζετο δουρός."

トの記述も参照されたい: 「行末のオクシュトンは『静かにさせられるべき(筆者注: *sopienda*)』ではない(アクセントを戻す必要がない)。すなわち、意味の上では休止はなくても、行は休止を作つており、次の行に位置する語からその語が何も影響を受けないほど音調を分断しているのだ」²⁵。このようなことからヴォルフは行末のカンマの前で鋭アクセントを採用したのかもしれない。

III-4. 行末以外で、1784 年版はカンマの前のオクシュトンはその鋭アクセントを重アクセントにするが、1807 年版では鋭アクセントのときと重アクセントのときがある。この違いから 67 個の相違点が派生する。

1807 年版で鋭アクセントになるときと、重アクセントになるときの厳密な区別は見られない。大まかに言って、カンマの前のオクシュトンが鋭アクセントになるときは、そのカンマはやや大きな切れ目で、重アクセントになるときはそのカンマはやや小さな切れ目と言える。具体的には、カンマが文の切れ目や²⁶、関係節の前にある場合や²⁷、呼格の前後にある場合²⁸、そのカンマの前にあるオクシュトンは鋭アクセントになる場合が多い²⁹。資料 4-1, 4-2, 4-3 を参照されたい。

4-1. 1807 『アフロディテ讃歌』276 行 (文の切れ目: θεαί のアクセントに注目)

ἀξουσίν τοι δεῦρο θεαί, δείξουσί τε παῖδα.

4-2. 1807 『アポロン讃歌』71 行 (関係節の前: μή のアクセントに注目)

μή, ὅπότ' ἀν τὸ πρῶτον ἵδη φάος ἡλίοιο,

4-3. 1807 『アポロン讃歌』127 行 (呼格の前: ἐπειδή のアクセントに注目)

Αὐτὰρ ἐπειδή, Φοῖβε, κατέβρως ἀμφροτογ εἶδαρ,

例外もあり、例えば次の『デメテル讃歌』113 行目では呼格の前で重アクセントになっている。

4-4. 1807 『デメテル讃歌』113 行 (呼格の前: ἔσσι のアクセントに注目)

Τίς; πόθεν ἔσσι, γρῆῦ, παλαιγενέων ἀνθρώπων;

²⁵ M. L. West, *Aeschylus Tragoediae* (Stuttgart and Leipzig 1998), p. XXXI.

²⁶ cf. *h. Ap.* 172, 213, 480, *h. Merc.* 154, 174, 510, *h. Ven.* 37, 111, 276, *h. Cer.* 247, etc.

²⁷ cf. *h. Ap.* 71, 327, 335, *h. Merc.* 66, 202, 508, *h. Ven.* 197, 246, *h. Cer.* 139, 162, etc.

²⁸ cf. *h. Ap.* 222, 242, 311, 479, *h. Merc.* 155, 163, 199, 492, 533, *h. Cer.* 82, etc.

²⁹ その他にも、理由は不明だが鋭アクセントになっている場所もある: e. g. *h. Ap.* 10, 41, 156, 338, *h. Merc.* 33, 104, 186, 526, *h. Cer.* 255, *h. Bacc.* 19, etc.

逆にカンマが、やや小さな切れ目と言える名詞や形容詞の並列の間や³⁰、分詞節と主節の間や³¹、形容節・修飾節の前後³²に置かれた場合、そのカンマの前に置かれたオクシュトンは重アクセントになる場合が多い³³。資料 4-5 を参照されたい。

4-5. 1807 『ヘルメス讃歌』 227 行（分詞節と主節の間、および名詞の並列の間にカンマがある例: εἰπών と νιὸς のアクセントに注目）

Ως εἰπών, ηὶεν ἀναξ, θιὸς νιὸς, Απόλλων·

1784 年版のやり方は当時の主流で、この方法はイルゲンとマッティアエにも踏襲され、1860 年のバウマイスターまでは支持され続けた。逆に 1807 年版のやり方はヘルマンとヴォルフ以外では採用されなかつた。そして 1886 年のアベル以降、カンマの前のオクシュトンはほぼ全て銳アクセントにされるようになった。

ヴォルフが 1807 年版でこのように変更した理由は明らかではないが、重アクセントと銳アクセントの併用は、1794 年および 1804 年のヴォルフの『イリアス』にすでに見られる³⁴。1806 年のヘルマンも同様のやり方を『ホメロス讃歌』に導入した。だが、ヘルマンとヴォルフの 1807 年版を比較してみると、一方が重アクセントを付けている場所で、他方が銳アクセントを付けていることもあり³⁵、ヘルマンが付けたアクセントをヴォルフが 1807 年版でそのまま採用したとは言えない。

III-5. 1784 年版では、2 音節の前置詞が名詞とエピテットに囲まれるときは、前置詞のアクセントはウルティマに必ず置かれる。1807 年版では、エピテット—前置詞—名詞の場合、前置詞のアクセントはウルティマに、名詞—前置詞—エピテットの場合、アクセントはパエヌルティマに置かれる。この違いから 10 個の相違点が派生する。

下の資料 5-1 と 5-2 を参考されたい。『デメテル讃歌』 28 行目ではエピテット—前置詞—名詞という順序で語が並んでおり、この場合、1784 年版も 1807 年版もどちらも前置詞のアクセントはウルティマに置かれる。だが、『アポロン讃歌』 172 行目のように名詞—前置詞—エピテットという順序で語が並んでいる場合、1784 年版ではウルティマに、1807 年版ではパエヌルティマにアクセントが置かれる³⁶。

³⁰ e. g. h. Ap. 301, h. Merc. 9, 73, 180, 500, h. Ven. 8, 71, h. Cer. 1, 2, 7, etc.

³¹ e. g. h. Ap. 133, 233, 254, 380, h. Merc. 17, 24, 94, h. Cer. 276, h. Bacc. 10, 32, etc.

³² e. g. h. Ap. 114, 186, 483.

³³ その他にも、理由は不明だが重アクセントになっている場所もある: e. g. h. Ap. 448, 500, h. Ven. 257, h. Cer. 246.

³⁴ ヴォルフの 1794 年の『イリアス』で銳アクセントの例: Il. 1. 10, 158, 279, 299, 401, etc. 重アクセントの例: Il. 1. 86, 146, 171, 275, 333, etc. 1804 年の『イリアス』で銳アクセントの例: Il. 1. 10, 86, 146, 158, 225, etc. 重アクセントの例: Il. 1. 171, 275, 302, 333, 395, etc.

³⁵ ヘルマンが重アクセントで、ヴォルフの 1807 年版が銳アクセントの例: h. Ap. 156, 222, h. Merc. 163. ヘルマンが銳アクセントで、1807 年版が重アクセントの例: h. Ap. 500, h. Pan. 36.

³⁶ その他にも以下の例を参照（讃歌の番号および行数は 1807 年版に従う）: ἔνι; h. Ap. 390, h. Cer. 249, h. 5. 5, h. 14. 2. κάτα; h. Ven. 78, h. 30. 11. πάρα; h. Pan. 33, h. 20. 2. ἔπι; h. Bacc. 3.

5-1. 1784 『デメテル讃歌』28行 1807 『デメテル讃歌』28行

πολυλαλίστω ἐνὶ νηῷ, πολυλαλίστω ἐνὶ νηῷ,

5-2. 1784 『アポロン讃歌』172行 1807 『アポロン讃歌』172行

Χίῳ ἐνὶ παικαλοέσσῃ, Χίῳ ἐνὶ παικαλοέσσῃ

1784年のヴォルフまでは、ウルティマにアクセントが置かれることが主流だった。だが、1796年のイルゲン以来、1807年のヴォルフと同様にパエヌルティマにアクセントが置かれることが主流になり、この傾向は今日まで続いている。

1807年版でアクセントがこのように付けられるようになったのは、アリストラルコスの影響かもしれない。『オデュッセイア』のスコリアによると、アリストラルコスは名詞—前置詞—エピテットの時にアクセントをパエヌルティマに置いていた: Scholia ad Od. 6.89 ποταμὸν παρὰ δινήεντα] παρὰ Ἀρίσταρχος ἀναστρέψει, τοῖς κυριωτέροις συντάσσων τὰς προθέσεις. 「παρὰをアリストラルコスはアクセントをアナストロフェさせて書く。前置詞をより権威のあるものに結び付けている」。

III-6. 1807年版では子音の前に εἰς が置かれることはなく、必ず ἐς が置かれる。1784年版では子音の前で εἰς のときと、ἐς のときがある。この違いから 16 個の相違点が派生する。

1784年版に関しては、ἐς が置かれる場所と εἰς が置かれる場所は、写本やエディティオ・プリンケプス (Chalcondyles, 1488) に従っている³⁷。これが 1784 年当時のやり方だったが、1806 年のヘルマンはほとんどの例で ἐς を採用し、1807 年のヴォルフは全ての例で子音の前では ἐς を採用した。下の資料 6-1 と 6-2 を参照されたい。1784年版が写本やエディティオ・プリンケプスに従っていること、および 1807 年版が子音の前で ἐς を採用していることを表す例である。

6-1. 『ヘルメス讃歌』12行

M

diTaφdors:

³⁷ 1784年版において、子音を語頭に持つ語の前で ἐς の例: *h. Ap.* 224, 278, 282, *h. Merc.* 216, 256, *h. Ven.* 59, 157, *h. Cer.* 338, 493, *h. Bacc.* 29, etc. εἰς の例: *h. Ap.* 9, 345, 470, *h. Merc.* 12, 34, 178, 229, 257, 355, 367, 402, 477, *h. Cer.* 450, *h. Bacc.* 48, *h. Pan.* 40, *h.* 25. 13.

Ed. Pr.

ἔστι φόως

1784

εἰς τε φόως

1807

ἐς τε φόως

6-2. 『アポロン讃歌』398行

M

ἔστι φόως

Ed. Pr.

ἔστι φόως

1784

ἐς Ηὔλοον

1807

ἐς Ηὔλοον

1807年版のやり方は1860年ごろまで支持されたが、その後は1784年版と同様に $\epsilon\iota\varsigma$ と $\dot{\epsilon}\varsigma$ がどちらも使われるようになった。しかし、2003年のウエストは1807年版と同様に、子音の前では必ず $\dot{\epsilon}\varsigma$ を置いている。

1807年版で $\dot{\epsilon}\varsigma$ が採用された理由は、ホメロスでは基本的に子音の前では $\dot{\epsilon}\varsigma$ が採用されることに倣ったためであろう。たとえばスマイスは以下のように述べる: 「ホメロスでは $\dot{\epsilon}\varsigma$ と $\epsilon\iota\varsigma$ があるが、標準的なテキストに従えば前者は後者より頻度が高い。そして通常、子音の前では $\dot{\epsilon}\varsigma$ である」³⁸。

III-7. 1807年版では、定冠詞の形をした指示代名詞 + $\gamma\epsilon$ は必ず合成した形で印刷されるが、1784年版では合成した形のときと、離れた形のときがある。この違いから8個の相違点が派生する。

下の資料7-1と7-2を参照されたい。『アポロン讃歌』356行目と『デメテル讃歌』166行目では、1784年版が離れた形を採用しているのに対し、1807

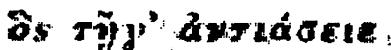
³⁸ H. W. Smyth, *The Sounds and Inflections of the Greek Dialects: Ionic* (Oxford 1894), p. 601.

年版は合成した形を採用している³⁹。

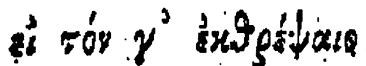
7-1. 1784 『アポロン讃歌』356行



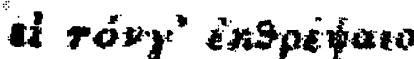
1807 『アポロン讃歌』356行



7-2. 1784 『デメテル讃歌』166行



1807 『デメテル讃歌』166行



1784年版も合成した形を採用することはある。資料7-3と7-4を参照されたい。

7-3. 1784 『アポロン讃歌』107行



7-4. 1784 『アポロン讃歌』316行



1784年版は、それまでのステファヌス、クラークのやり方をそのまま踏襲している。マッティアエとヘルマンは1784年版が離れた形で印刷していたもののうちいくつかを合成した形で印刷し⁴⁰、ヴォルフは1807年版で合成した形に全て統一した。このやり方は1860年のディドまでほぼ踏襲された。しかし1860年のバウマイスターから合成した形と離れた形が併用されるようになり、1896年のモンローから離れた形で全て印刷されるようになった。

ヴォルフが1807年版でこのように変更した理由は明らかではないが、何かしらの理由で、これまでときどき離されたり合成されていた、定冠詞の形をした指示代名詞+yeを合成した形に統一する必要を感じたのだろう。

³⁹ 1807年版だけ合成した形で印刷される例: τόνγ'; h. Cer. 166, 221. τόνγε; h. Cer. 343, h. Pan. 16. τήγ'; h. Ap. 356. οἴγ'; h. Ap. 405. τούγε; h. Cer. 266. τόγ'; h. Cer. 335. 1784年版と1807年版のどちらも合成した形で印刷される例（讃歌の番号および行数は1807年版に従う）: ὄγε; h. Ap. 339, 444, h. Merc. 423, 576, h. Bacc. 28, h. Pan. 32, h. 31. 9, 15. ὄγ'; h. Ap. 316, h. Merc. 22, h. Ven. 128, 216, h. Cer. 297, 372, h. Pan. 29, 30. ἕγ'; h. Ap. 347, h. Ven. 60. τόγ'; h. Ap. 107.

⁴⁰ マッティアエとヘルマンが、1784年版とは異なり、1807年版と同様に合成した形を採用している箇所: Matthiae; h. Ap. 356. Hermann; h. Ap. 356, 405, h. Cer. 335, h. Pan. 16.

IV. その他の校訂者たちの取り扱いについて

上の III-1 から III-7 で取り上げた規則を、これまでの校訂者たちがどのように取り扱っていたか表すために、以下に一覧表にした。表の中の(84)は 1784 年版と、(07)は 1807 年版とほぼ同じやり方を採用しているという意味である。分かりやすくするために、(84)は中寄せ、(07)は右寄せにしている。
 ※1 と※2 については、下の注を参照して欲しい⁴¹。

	III-1	III-2	III-3	III-4	III-5	III-6	III-7
Chalcondyles, 1488	(84)	(07)	(84)	(84)	(84)	(84)	不明 ⁴²
Stephanus, 1566	(84)	(07)	(84)	(84)	(84)	(84)	(84)
Clarke, 1743	(84)	(07)	(84)	(84)	(84)	(84)	(84)
F.A.Wolf, 1784	(84)	(84)	(84)	(84)	(84)	(84)	(84)
Ilgen, 1796	(84)	(84)	(84)	(84)	(07)	(84)	(84)
Matthiae, 1805	(84)	(07)	(84)	(84)	(07)	(84)	(84)
Hermann, 1806	(07)	(07)	(07)	(07)	(84)	(07)	(84)
F.A.Wolf, 1807	(07)	(07)	(07)	(07)	(07)	(07)	(07)
Buttmann, 1827	(07)	(07)	(84)	(84)	(07)	(07)	(07)
Franke, 1828	(07)	(07)	(84)	(84)	(07)	(07)	(84)
Bothe, 1835	(84)	(07)	(84)	(84)	(07)	(07)	(07)
Didot, 1860	(07)	(07)	(84)	(84)	(07)	(07)	(07)
Baumeister, 1860	(84)	(07)	(84)	(84)	(07)	(84)	(84)
Abel, 1886	(84)	(07)	(07)	※1	(07)	(07)	(84)
Gemoll, 1886	(07)	(07)	(07)	※1	(07)	(07)	(84)
Goodwin, 1893	(84)	(07)	(07)	※1	(07)	(84)	(84)

⁴¹ ※1: これらの校訂本の中では、行末以外で、カンマの前のオクシュトンはほぼ全て鋭アクセントになる。
 ※2: これらの校訂本の中では、定冠詞の形をした指示代名詞 + γε は必ず離れた形で印刷される。

⁴² エディティオ・プリンケプス (Chalcondyles, 1488) の中の分かち書きは、明確ではない。

Monro, 1896	(84)	(07)	(07)	※1	(07)	(84)	※2
Allen & Sikes, 1904	(84)	(07)	(07)	※1	(07)	(84)	※2
Allen, 1912	(84)	(07)	(07)	※1	(07)	(84)	※2
Evelyn-White, 1936	(84)	(07)	(07)	※1	(07)	(07)	※2
AHS., 1936	(84)	(07)	(07)	※1	(07)	(84)	※2
Humbert, 1936	(84)	(07)	(07)	※1	(07)	(84)	※2
Càssola, 1975	(84)	(07)	(07)	※1	(07)	(84)	※2
Zanetto, 2000	(84)	(07)	(07)	※1	(07)	(84)	※2
West, 2003	(07)	(07)	(07)	※1	(07)	(07)	※2

V. 結論

結論として言えるのは、742 個の相違点のうち、338 個が上記の校訂上の規則に基づく相違点だということである。またこれらの規則のうち、III-1 と III-6 で取り上げた規則に関しては、20 世紀以降においても校訂者たちの見解が定まっていない。今後の校訂者たちは、特にこれらの規則に関してはどの規則を採用するか自ら決定し、一貫した姿勢で校訂作業に取り組まなければならないであろう。

(台灣 義守大學)

アリアドネーの恐怖
—オウイディウス『名高き女たちの手紙』第10歌 79-98¹—
西井獎

1. 序論

オウイディウス『名高き女たちの手紙』第10歌（以下、*Her.* 10）は、アリアドネーがテーセウスに宛てた手紙、という形式の詩である。クレータの王女アリアドネーは、自分の兄弟でもある怪物ミーノータウロスを退治するためにやってきたテーセウスの手助けをする。そして彼と共に国を脱出するが、自らはナクソス（ディーア）島に置き去りにされてしまう。*Her.* 10は、この段階でアリアドネーがテーセウスに戻ってくるよう訴えて書いた手紙という形をとっている。このような、テーセウスに見捨てられたアリアドネーの嘆きの描写は、オウイディウス以前ではカトゥッルス第64歌（以下、*Catul.* 64）に詳しく扱われており²、*Her.* 10もこれに負うところが大きい。

Her. 10.79-98でアリアドネーは、自分が捨てられたのが無人島であること³により、自らに降りかかるかもしれない恐怖の対象を挙げていく。この一節における 95: *timeo simulacra deorum* という表現は、どのようなことを意味しているのか分かり難く、削除案も含めてこれまでいくつかの解釈案が出されている⁴。*Her.* 10は、アリアドネー自らの生死が主要な関心事となっている詩であるので⁵、おそらく自らに死をもたらす可能性のあるものを恐れていると考えられるこの表現の正確な理解は、*Her.* 10全体を解釈する上で重要なと思われる。そこで本論稿では、この *timeo simulacra deorum* という表現を含む *Her.* 10.79-98について改めて考察を施し、アリアドネーの恐怖の内容を特定する。

2. 『名高き女たちの手紙』第10歌 79-98⁶

<p>{nunc ego non tantum quae sum passura recordor, sed quaecumque potest ulla relicta pati.} occurrunt animo pereundi mille figurae, morsque minus poenae quam mora mortis habet. iam iam uenturos aut hac aut suspicor illac, qui lanient auido uiscera dente, lupos. forsitan et fuluos tellus alat ista leones. quis scit an et saeuia tigride Dia uacet? et freta dicuntur magnas expellere phocas!</p>	80 85
---	--------------

¹ 本論稿は、第7回<フィロロギカ>研究集会（2008年10月25日、於日本学士院）で行った報告に修正を加え、発展させたものである。当日の質疑応答から多くの貴重なご意見を賜った。この場を借りて謝意を表したい。

² *Catul.* 64.50-266.

³ *Her.* 10.59-62. cf. *Catul.* 64.184-5.

⁴ この表現に関する先行研究は、Volk, 348-50に詳しくまとめられている。

⁵ Jacobson, 226, Verducci, 275, Smith, 252, Volk, 350.

⁶ 引用するテキストは、Knoxを用いた。79-80に削除記号を付すことや85-6における修正案に関しては、Knox, ad loc.およびDörrieのap. cr.参照。

quid uetat et gladios per latus ire meum?
 tantum ne religer dura captiuia catena,
 neue traham serua grandia pensa manu,
 cui pater est Minos, cui mater filia Phoebi,
 quodque magis memini, quae tibi pacta fui!
 si mare, si terras porrectaque litora uidi,
 multa mihi terrae, multa minantur aquae.
 caelum restabat: timeo simulacra deorum.
 destituor rabidis praeda cibusque feris.
 siue colunt habitantque uiri, diffidimus illis:
 externos didici laesa timere uiros.

90

95

{今や私は、これから耐え忍ぶであろうことだけでなく、捨てられた女の誰もが耐え忍ぶはずのことを思います。} 心には千通りの死のかたちが浮かびます。死を待つことよりも、死ぬことの方が苦しみは少ないので。今にも、こちらからか、あちらからか、貪欲な牙で内臓を引き裂くような狼がやって来るのではと想像します。この土地なら褐色の獅子も育むかも知れません。ディーアには残忍な虎もいないと誰が分かるでしょうか。海もまた巨大な海豹を打ち上げると言われています。そして「剣」⁷が私の脇腹を刺し貫くのを何が防いでくれるのでしょうか。捕らわれの身となって堅い鎖に繋がれるということだけにはなりませんように。また、隸属の手で大きな糸玉を紡ぐということがあります。私の父はミーノースで、母はポエプスの娘であり、より強く覚えていることですが、私はあなたと契りを交わしたのですから。海を見るたび、陸に延びた岸辺を見るたび、陸の多くが、海の多くが私を脅かします。空が残っていましたが、私は simulacra deorum を恐れます。私は獰猛な獣たちの餌食として見捨てられるのです。もし男たちが耕作をし、住んでいたとしても、私はその人たちを信じません。傷つけられて、異国の男たちを恐れることを学びましたから。

3. 「神々への恐怖」説

95: timeo simulacra deorum という表現において、特に deorum 「神々」に重点を置いた解釈がいくつかある。これらはいずれも、アリアドネーは神々を恐れているのだとするものである。

まず Knox は、simulacra deorum という表現は神殿などに置かれている「神々の彫像」という意味にしかなりえないとし、アリアドネーは自らの国と家族を裏切ってテーセウスの手助けをしてしまったことから、本来祈る対象であるはずの神々の彫像を恐れているのだとする。そしてもちろんディーア島には神殿はないので、アリアドネーは自らが無人島にいることに思い至るのだと説明する⁸。これは simulacra を“An image, statue (usually of a god)”⁹とするものである。確かに simulacra deorum という表現はセットフレーズとして

⁷ この 88: *gladios* 「剣」についても解釈が分かれている。これについては本論稿第6章第2節で論じる。

⁸ Knox, ad loc.

⁹ OLD s. v. 3a.

「神々の彫像」という意味を表すことが圧倒的に多い¹⁰が、ここでアリアドネーが彫像に言及するというのは唐突過ぎると思われる。

また Palmer は、この表現を含む 93-6 は真正でないと思われると ap. cr. で述べながらも、*simulacra deorum* を “probably phantoms, supposed divine, seen by Ariadne hovering in the air”¹¹ と解釈している。これは *simulacra* を “a ghost, phantom; a phantom object”¹² とするものである。なおマクシムス・プラヌーデースによるギリシア語訳では、この箇所を ἀλλὰ δέδοικα τὰ τῶν θεῶν εἴδωλα と訳しており、*simulacra* の訳語に εἴδωλα を用いていることから、プラヌーデースも Palmer と同様の解釈をしているのだと思われる¹³。この解釈に基づいて 95: *timeo simulacra deorum* を訳すなら、「私は神々の幻影を恐れます」というようになるだろう。ここでは「神々の幻影」、すなわち結局は神々そのものを恐れているということである。

Palmer はアリアドネーがなぜここで神々を恐れるのかということについては言及していない。これについては、*simulacra deorum* をおそらく Palmer と同様に解釈していると思われる Marg と Stégen が、アリアドネーは兄弟であるミノータウロス殺しの手助けをしてしまったことにより、神々から罰を受けるのではないかとして神々を恐れているのだ、と説明している¹⁴。

一方 Volk は、*simulacra* をルクレーティウスの理論における *simulacra* だと捉える¹⁵。すなわち、*simulacra* を “(in Epicurean philosophy) the εἴδωλον or image which emanates from an object and, impinging on the eye, causes sight.”¹⁶ であるとする。そうして Volk は、アリアドネーの抱く死への恐怖について、エピクーロス派の思想から解釈し、*simulacra deorum* は *Her.* 10 全体に通じる *subtext* であるとする。Volk のこのような解釈の是非はさておき、いずれにせよ Volk も 95: *timeo simulacra deorum* という表現を、アリアドネーの「神々への恐怖」と捉えているのは確かである¹⁷。

これら、「神々への恐怖」説の問題点は、続く 96: *destituor rabidis praeda cibusque feris*. 「私は獰猛な獣たちの餌食として見捨てられるのです。」という表現と内容の繋がりが悪くなることである。確かに、「兄弟殺しの手助けをしたこと」による神々からの罰として、「獣たちの餌食になる」ということは考えられるかもしれない。しかしそうだとしても、95 と 96 の間には飛躍がありすぎるよう思われる。

¹⁰ e.g. Ovid. *Met.* 10.694, Liv. 45.27.9, Cic. *Cat.* 3.19.

¹¹ Palmer, ad loc.

¹² OLD s. v. 4b.

¹³ しかし、この εἴδωλα にも別の解釈の余地が残されている。これについては次章で論じる。

¹⁴ Marg, 506, Stégen, 360. 両者ともここでは *timeo simulacra deorum* を「神々を恐れる」という内容で捉えているが、*simulacra* という単語自体の意味については明言していない。

¹⁵ Volk, 350-2.

¹⁶ OLD s. v. 4c.

¹⁷ Volk, 350: “the simulacrum in general implies the notion of ‘image’ or ‘likeness’, which does not seem fitting since Ariadne, we assume, is afraid of the god themselves and not their pictures.” なお、Armstrong は *simulacra deorum* を “images of the gods” しながらも、mysterious な表現であるとだけして特に深い考察はしていない(Armstrong, 223)。

Marg は、このような 95 と 96 の繋がりの悪さを解決するため、95 の後に lacuna を想定している¹⁸。しかしこの想定は、当該箇所の文脈の考察の足りない、場当たり的な方策という感が否めない。

Volk は、lacuna の想定には反対し、このような繋がりの悪さをアリアドネーの心理状態の乱れに帰する。Volk は以下のように主張する。“I, for one, am happy to ascribe the disjunction to Ariadne’s state of mind: in her terror, the heroine moves quickly from fear to fear. Given that the gods present the most terrifying and unfathomable of dangers, she finds herself unable to dwell on the topic for long, and we could thus interpret her failure to further elaborate on it as a kind of *aposiopesis*.¹⁹”ここで Volk は、95 から 96 で唐突に話題が変わるのは *aposiopesis*「頓絶法」の一種であるとするのであるが、その原因をアリアドネーの心の乱れのせいにするのは大きな問題があると思われる。このように、話題の唐突な変化や文脈の飛躍を語り手の心理状態の乱れのせいにするような解釈が許されるなら、1 人称の詩における内容の不明瞭な箇所は全てこれで説明することができるようになる。これでは、およそ文学研究・文献学研究自体が意味をなさなくなるのではないだろうか。

4. 「星座への恐怖」説

次いで、95: *timeo simulacra deorum* の解釈として挙げられるのが、*simulacra* を“an image formed by the stars of constellation”²⁰、すなわち「星座」とする解釈である。この解釈には、Hewig や Battistella が論じるように、まさにアリアドネーは星座を恐れているのだとするものと²¹、Barchiesi が論じるように、アリアドネーの神話の背景から、*simulacra* は「星座」を暗示しているのだとするものがある²²。ここではまず、Barchiesi の説から論じる。

アリアドネーは、テーセウスに見捨てられた後、バックス（ディオニューソス）に娶られて救われることになる。その後、彼女の冠もしくは冠と共に彼女もバックスによって星座になったということが伝えられている²³。Barchiesi はこのようなアリアドネーの神話の背景から、*Her. 10.95: caelum restabat: timeo simulacra deorum.* という表現において、*caelum* との関連で *simulacra* は「星座」をも意味し、将来自らが星座となることを暗示しているのだとする。Barchiesi は、ここでの *simulacra* が「星座」を暗示するための例証として、オウィディウスの作品から、『変身物語』（以下、*Met.*）第 1 卷 73・第 2 卷 194・ラクタンティウス『神的教理』第 2 卷第 5 章に引用される『パイノメナ』断片を引用する²⁴。Barchiesi はこれらを、*deorum* が星座

¹⁸ Marg, 506.

¹⁹ Volk, 349.

²⁰ *OLD* s. v. 2c.

²¹ Hewig, 555-6, Battistella, 219-21.

²² Barchiesi(2001), 18-25(初出は 1986 年), Id.(1989), 173-4.

²³ Prop. 3.17.7-8, Ovid. *Her.* 6.115-6, A. A. 1.525-64, *Met.* 8.169-81, *Fast.* 3.459-516. なお、アリアドネーの冠の星座についての考察は Armstrong, 312-6 参照。

²⁴ Ovid. *Met.* 1.73: *astra tenent caeleste solum formaeque deorum.*, *Met.* 2.194:

(Phaethon) uastarumque uidet trepidus simulacra ferarum., fr. 7(*Phaenomena*). 1-2: *toto numero talique deus simulacra figura / imposuit caelo...*

に関連する例と、*simulacra* がまさに「星座」の意味で用いられている例であるとする²⁵。

さらにアポッローニオス・ロディオス『アルゴナウティカ』(以下、Ap. Rh.) の以下の箇所との対応も指摘する²⁶。

... τὴν δὲ καὶ αὐτοὶ²⁷
 ἀθάνατοι φύλαντο, μέσῳ δέ οἱ αἰθέρι τέκμαρ
 ἀστερόεις στέφανος, τὸν τε κλείους' Ἀριάδνης,
 πάννυχος οὐρανίοισιν ἐλίσσεται εἰδώλοισιν. (Ap. Rh. 3.1001-4)
 そして彼女（アリアドネー）を、不死なる神々さえ愛しました。天
 の中央にこの証として星の冠が — 人々はそれをアリアドネー
 の冠と呼んでいますが — 一晩中空の星座の間を巡っています。

この 1004: *εἰδώλοισιν*において、*εἰδώλον* が「星座」の意味で用いられている²⁸ことから、Her. 10.95 における *simulacra* とパラレルをなすとする。なお、この対応を考慮に入れると、プラヌーデースのギリシア語訳で用いられた *εἴδωλα* も「星座」を暗示し得るものといえよう。

このように Barchiesi は、95: *simulacra deorum* は「星座」を暗示すると主張するが、95: *simulacra deorum* の字面の表現そのものが辞書的に何を意味しているかということについては明言することを避けている²⁹。ただし、86: *tigride* 「虎」を、アリアドネーを娶りに来たバックスの乗る車を曳いている虎³⁰と関連させ、この 95: *simulacra deorum* を含む一連の表現によって、アリアドネー自身は気付かないながらも、バックスが彼女のところに来つつあるのをアイロニカルに示している³¹のだとしている³²。

Her. 10.95 におけるこのような解釈の仕方は、Barchiesi によって提唱されてから、近年広く支持されているようである³³。しかし、Barchiesi による *simulacra deorum* が「星座」を暗示しているという解釈は、ラテン語の語法の面からも曖昧さが残っている。この曖昧さを批判し、Her. 10.95 の *simulacra* が「星座」を意味するということを新たな形で提言したのが Battistella である。

²⁵ Barchiesi(2001), 23.

²⁶ Barchiesi(1989), 173.

²⁷ cf. LSJ s. v. V.

²⁸ Barchiesi はアリアドネーが兄弟殺しの手伝いをしたせいで神々からの罰を恐れるという状況には納得しつつも、*simulacra deorum* については、“enigmatic reference”であるとし、“divine apparitions”を示すことではなく、普通は「神々の彫像」を示すものであり、おそらくアリアドネー自身、自らが何を恐れているのか分かっていない、としている (Barchiesi(2001), 23)。

²⁹ Ovid. A. A. 1.549-50: iam deus (sc. Bacchus) in curru, quem summum texerat uuis, / tigribus adiunctis aurea lora dabat.

³⁰ いわゆる dramatic irony. cf. Catul. 64.249-64.

³¹ Barchiesi(2001), 24-5.

³² Rosati, ad loc., Salvadori, ad loc., Landolfi, 110, Jolivet, 214, n. 74, Paolicchi, ad loc. 一方、*simulacra deorum* が「星座」を含意せず、単純にバックスを示すという解釈は Barchiesi 以前からある。cf. Marg, 506, Verducci, 275, Spoth, 91, n. 31, 160, Häuptli, ad loc. しかし、Jacobson は Her. 10 においてバックスへの言及やはのめかしは作品の性質上ありえないとする (Jacobson, 226-7)。

Battistella は Barchiesi の引用する *Met.* 1.73: *formaeque deorum* は単に「神々」そのもの表現しているだけであるとし、*simulacra deorum* が「神々の星座」を意味する根拠にはならないとする。それではアリアドネーは、*Met.* 1.73 の内容から、「神々の住む場所」を恐れているのかとしても、*deorum* を属格でそのような意味でとるのは困難であるとする。そのうえで Battistella は、*Her.* 10.95: *caelum restabat* が *Ap. Rh.* 3.1002: *ἀθάνατοι φίλαντο* と対応するものとし、*simulacra deorum* を“*constellazioni di cui gli dei fanno dono*”³³ と解釈する。すなわちアリアドネーは「神々が自分を星座にすること」を恐れている、とする。しかしこの解釈では、Battistella 自身も言及しているように、「何故自身が星座になることをアリアドネーは知っているのか」という問題が生じるといえよう。また、Barchiesi も Battistella も、95 に続く 96 との繋がりの悪さの問題については解決策を与えていない。

一方、Hewig の主張は、*simulacra deorum* を「神々の星座」としたうえで、96 および 97-8 との繋がりを良くしようとする解釈案である。すなわち、95 で「神々の星座」に言及した後、そのままアリアドネーは視点を空の星座に移し、96 では獣たちの星座を、97-8 では人間の星座を恐れているとするのである³⁴。確かにこの解釈案に従えば、95 と 96 の繋がりの悪さの問題は解決する。しかし、これはあまりにも唐突過ぎるように思われる³⁵。

なお、Hewig の解釈のように、95 に続く 96 でアリアドネーは獣たちの星座を恐れていると解釈するならば、95: *simulacra deorum* を、*Met.* 2. 194 の表現³⁶も踏まえて、*simulacra ferarum* と修正することも可能であろう³⁷。しかしこのよう修正しても、やはりここでアリアドネーが星座の獣たちを恐れるのには唐突さが残る。

5. 削除案

Dörrie が *ap. cr.* でも書き記しているように³⁸、この *Her.* 10.95 を含んだ前後の行には、多くの形で削除案が出されている³⁹。なかでも、最も妥当だと思われるのが、行の *transposition* も想定する Tarrant

³³ Battistella, 221.

³⁴ Hewig, 556.

³⁵ 実際、Volk はこの Hewig の主張を受け入れがたいものであると述べている (Volk, 350, n. 13.)。Barchiesi と Battistella は Hewig に言及すらしていない。ただし、もし *Arat. Phaen.* 71-3: Αὔτού κάκεινος Στέφανος, τὸν ἀγαυὸν ἔθηκεν / σῆμ' ἔμεναι Διόνυσος ἀποιχομένης Ἀριάδνης, / νώτῳ ὑποστρέφεται κεκμηρότος εἰδώλοιο, の *εἰδώλοιο* と *simulacra* の対応を想定するなら、Hewig の主張を支持する要素にはなるかもしれない。cf. Ovid. *Met.* 8.182.

³⁶ テクストは本論稿注(24)参照。

³⁷ ただし、この *deorum* の代わりに *ferarum* と読む写本がどうやら既に存在するらしい。Burmann et al., ad loc. や Valpy, ad loc. が Gronovianus 写本にそう記されていると述べている。しかし、この写本は Dörrie による浩瀚な写本資料を利用した校訂本にも現れておらず、Palmer 以降での読みについて言及した者は誰一人として見当たらない。Palmer, ad loc. は Burmann のコメントを引用しているにもかかわらず、この読みについて言及していない。

³⁸ Dörrie, 145: “An genuini sint vv. 94/5 multi dubitaverunt;”

³⁹ これまでの削除案の詳細は、Tarrant, 74, Reeve, 332 参照。

の案である⁴⁰。Tarrant は 88 と 93-5 を“can hardly be Ovidian because of inanity of content or incompetence of expression or both;”⁴¹として削除する。さらに 89-92 は瑕疵のない表現でありながらも、この位置では文脈にそぐわないとし、98 の後に移動させる。このような処置を施したテクストは以下のようになる⁴²。

iam iam uenturos aut hac aut suspicor illac,	
qui lanient auido uiscera dente, lupos.	
forsitan et fuluos tellus alat ista leones.	85
quis scit an et saeuia tigride Dia uacet?	
et freta dicuntur magnas expellere phocas!	87
destituor rabidis praeda cibusque feris.	96
siue colunt habitantque uiri, diffidimus illis:	
externos didici laesa timere uiros.	98
tantum ne religer dura captiuia catena,	89
neue traham serua grandia pensa manu,	90
cui pater est Minos, cui mater filia Phoebi,	91
quodque magis memini, quae tibi pacta fui!	92

今にも、こちらからか、あちらからか、貪欲な牙で内臓を引き裂くような狼がやって來るのではと想像します。この土地なら褐色の獅子も育むかも知れません。ディーアには残忍な虎もいないと誰が分かるでしょうか。海もまた巨大な海豹を打ち上げると言われています。私は獰猛な獸たちの餌食として見捨てられるのです。もし男たちが耕作をし、住んでいたとしても、私はその人たちを信じません。傷つけられて、異国の男たちを恐れることを学びましたから。捕らわれの身となって堅い鎖に繋がれるということだけにはなりませんように。また、隸属の手で大きな糸玉を紡ぐことがありますように。私の父はミーノースで、母はポエブスの娘であり、より強く覚えていることですが、私はあなたと契りを交わしたのですから。

このような処置によって、問題の箇所は、「獸たちへの恐怖（83-87,96）」から「人がいた場合の恐怖（97-8, 89-92）」というように、文脈上自然な流れの表現になる⁴³。

さらに付け加えるなら、このような transpositon を想定した処置は続く 99 以下との繋がりも良くする。というのも 99 以下では、

uiueret Androgeos utinam! nec facta luisses
 impia funeribus, Cecropi terra, tuis;
nec tua mactasset nodoso stipite, Theseu,
 ardua parte uirum dextera, parte bouem; (Ovid.*Her.*10. 99-102)

⁴⁰ Tarrant, 73-5.

⁴¹ Tarrant, 74.

⁴² 便宜上、Knox のテクストに Tarrant の処置を適用する。

⁴³ なお、この Tarrant の処置は、Peters の処置と全く同じである (cf. Peters, 28-30, Hewig, 555, n. 3)。Tarrant は Peters に言及していないし、Peters の提案に触れる Hewig も Tarrant に言及していない。

アンドロゲオースが生きていればよかったです。ケクロプスの土地よ、それならばお前は不敬な所業を同胞の死で贖うこともなかつたでしよう。テーセウスよ、こぶだらけの棍棒を持ってあなたが振り上げた右手も、半ば人間、半ば牡牛の怪物を屠ることはなかつたでしよう。

と続き、兄であるアンドロゲオースへの言及と 91 での両親への言及が、親族という点で関連性を持つからである。このことからも、Tarrant の考える transposition の想定は妥当性を持つといえよう⁴⁴。

6. *simulacra deorum* 再考察

6.1. transposition の想定と文脈からの検討

Tarrant の提案する transposition の想定は *Her.* 10.79-98 の表現内容を自然な文脈の流れに沿ったものにしているという点で極めて有益である。そこでこのような transposition があったとしたうえで、文脈の整合性という視点から *Her.* 10.79-98 を再度検討すると、Tarrant が削除することを主張する 88, 93-5 も削除する必要がなくなるのではないだろうか。

実際、本論稿第 3 章・第 4 章で考察したように、これまでの *Her.* 10.95 前後の解釈案は「文脈にそぐわないこと」が最大の問題点であった。これまでの解釈案は、*simulacra deorum* という字面の意味にあまりにも囚われすぎていて、文脈からの考察が疎かだったからだといえよう。しかし、Tarrant による transposition の想定は、問題箇所の文脈の整合性を良くする一助となるものである。そこで本章では、88, 93-5 とその前後の解釈について文脈という視点を基軸に考察し、*simulacra deorum* という表現についても新たな解釈案を提示する。

6.2. *Her.* 10.88: *gladios* の解釈

Tarrant が削除を主張する、88: quid⁴⁵ uetat et *gladios* per latus ire meum? 「そして「剣」が私の脇腹を刺し貫くのを何が防いでくれるのでしょうか。」においては、*gladios* 「剣」が一体何なのか、誰の剣なのか、という疑問が持たれている⁴⁶。この *gladios* は海賊の剣であるという解釈がある⁴⁷が、これは明らかに、この箇所以前の、

quid faciam? quo sola ferar? uacat insula cultu.
non hominum uideo, non ego facta boum.
omne latus terrae cingit mare; nauita nusquam,

⁴⁴ なお、写本伝承過程においてどうしてこのような transposition が生じたかということについては、Tarrant も Peters も論じていない。

⁴⁵ Tarrant は quis と読む。

⁴⁶ Barchiesi はこの疑問を提示しながらも、自らの意見は述べていない (Barchiesi(2001), 21)。

⁴⁷ Palmer, ad loc., Knox, ad loc., Paolicchi, ad loc.

nulla per ambiguas puppis itura uias. (Ovid. *Her.* 10. 59-62)

私はどうしたらいいのでしょうか。一人でどこへ行けばいいのでしょうか。島に集落はなく、人や牛のいる気配はありません。大地の側面全てを海が取り囲んでいます。水夫はどこにもいません。不確かな航路を通って進む船もありません。

という内容⁴⁸と矛盾する。Knox と Paolicchi は、88 に続く 89-90 の「捕らわれの身になる」という内容との関連から、88: *gladios* は海賊の剣であると主張するが、本章においては Tarrant による transposition の想定のもとに考察を進めるので、この説は採用できない。ここではむしろ、同じ distich 内である 87: *et freta dicuntur magnas expellere phocas!* 「海もまた巨大な海豹を打ち上げると言われています。」との関連から解釈すべきであろう。

そこで考えられるのが、88: *gladios* を swordfish、すなわちカジキとする解釈である⁴⁹。Hewig は大プリニウス『博物誌』の以下の記述を指摘する⁵⁰。

Trebius Niger xiphian, id est gladium, rostro mucronato esse, ab hoc naues perfossas mergi; (Plin. *N. H.* 32.15)

クシピアス、すなわち剣魚は鋭い嘴を持っており、船はこれに突き刺されて沈められる、とトレビウス・ニゲルは言う。

このように swordfish の危険性は古典古代から知られており⁵¹、海豹と同様に海に棲む生物を恐れる⁵²という点でも、88: *gladios* は swordfish と解釈するのが妥当であろう。ここでは *gladius* の原義に従って「剣魚」と訳す。

6.3. 「鳥」の可能性

6.3.1. 空の生物を恐れるという文脈から

87-8 でアリアドネーは海の生物を恐れているので、83-6 で陸の獣を恐れることを考慮に入れると、続く 93-4: *si mare, si terras porrectaque litora uidi, / multa mihi terrae, multa minantur aquae.* 「海を見るたび、陸に延びた岸辺を見るたび、陸の多くが、海の多くが私を脅かします。」における内容は辻褄のあうものとなる。そのうえでアリアドネーは、95: *caelum restabat: timeo...* と、「空」にいる何かを恐れるわけである。そして 96: *destituor rabidis praeda cibusque feris.* 「私は獰猛な獣たちの餌食として見捨てられるのです。」と続く。このように陸の生物(83-6)・海の生物(87-8)を恐れた後で、自らが餌食にされてしまうような「空」にいる何かを恐れるわけ

⁴⁸ cf. Catul. 64.184-5: *praeterea nullo colitur sola insula tecto, / nec patet egressus pelagi cingentibus undis.*

⁴⁹ Reeve, 332, Hewig, 555.

⁵⁰ Hewig, 555.

⁵¹ 当時の swordfish の知識については、Thompson(1947), 178-80 参照。

⁵² なお、海豹を恐れることについては、Barchiesi(2001), 24, n. 35 参照。

であるから、95: *timeo* の後には、「鳥」、とりわけ人を襲いうるような猛禽類の鳥を意味する言葉が来るのが文脈上妥当ではないだろうか。

ただしここで、95: *caelum* は星や神々が存在する「天」ではないのかと思われるかもしれない⁵³。しかし、*caelum* は文脈に応じて、神々の住む *the upper air* である *aether* 「天」の意味にも、それより下層の、*the lower air* である *aer* 「空」の意味にもなりうるのである⁵⁴。

例えば、クレータ島から脱出しようとするダイダロスは⁵⁵、次のように述べる。

...‘terras licet’ inquit ‘et undas
obstruat, at caelum certe patet; ibimus illac!
omnia possideat, non possidet aera Minos.’ (Ovid. *Met.* 8.185-7)
ダイダロスは言った。「ミノースが陸と海を封鎖していようとも、空が開いているのは確かだ。そこから脱出しよう。ミノースは全てを領有していようとも、空は領有していない。」

ここでは、明らかに *caelum* は *aer* と同じ意味で用いられている。ここでは陸・海との対比から、自らの採りうる脱出経路として、*caelum* を「空」の意味にさせているといえよう。また、陸・海との対比で *aer* が用いられる例もあり、これは以下の *Her.* 6 のヒュプシピュレーの言葉に見られる⁵⁶。ここで彼女は嫉妬相手であるメーデイアを呪う。

cum mare, cum terras consumpserit, aera temptet; (Ovid. *Her.* 161)
(メーデイアは) 海にも陸にも逃げ場をなくし、空に逃げようと試みますように。

この例からも、*Her.* 10.95: *caelum restabat* は *aer restabat* と同義であるといえよう。このことから、*caelum* との関連で、必ずしも *simulacra deorum* が「星座」を想起させるものではないといえる。Barchiesi は *Met.* 1.73 を根拠に *simulacra deorum* は「星座」を暗示するとした⁵⁷が、実際、*Met.* 1.73-5においては、

astræ tenent caeleste solum formaeque deorum,

⁵³ cf. Ovid. *Met.* 1.73. テクストは本論稿注(24)参照。

⁵⁴ 便宜上、*aether* を「天」、*aer* を「空」と訳す。

⁵⁵ ダイダロスは海においても陸においても逃げ道を見出せず、空を脱出経路と考える。このような状況は、陸・海を恐れた後、空に視点を移すアリアドネーの状況との類似性がある。cf. Burmann et al., ad loc., Palmer, ad loc., Reeve, 332, n. 1, Barchiesi(2001), 22-3. Ovid. A. A. 2.35-8: possidet et terras et possidet aequora Minos: / nec tellus nostrae nec patet unda fugae. / restat iter caeli: caelo temptabimus ire. / da ueniam coepito, Iuppiter alte, meo.

⁵⁶ なお、ダイダロスとヒュプシピュレーは奇しくもアリアドネーと物語上の関連性を持つ。ダイダロスは彼女に糸玉の策を教えた本人であり (Apollod. E. 1.8-9)、ヒュプシピュレーはアリアドネーとバックスの孫である。

⁵⁷ 本論稿第4章参照。

cesserunt nitidis habitandae piscibus undae,
 terra feras cepit, uolucres agitabilis aer. (Ovid. *Met.* 1.73-5)
 星と神々が天の土地を領有し、海はつやつやとした魚たちに住むべき場所を与える、陸は獣たちを、移り変わり易い空は鳥たちを受け入れた。

というように、*caeleste solum* (≡ *caelum*) が神々の住む *aether* の意味で用いられている一方で、鳥の住む場所として *aer* が言及されており、*Her.* 10.95 の *caelum* はこの *aer* と同義であると解釈するのが妥当であろう⁵⁸。

それでは果たして、*Her.* 10.95: *simulacra deorum* という表現は「鳥」を意味しうるのだろうか。

6.3.2 . 神の変身した姿から

ここでまず、*simulacra* の意味を、第一義である “That which resembles something in appearance, sound, etc., a likeness.”⁵⁹ とする。そして *simulacra deorum* の訳を「神々の似姿」もしくは「神の似姿」⁶⁰ とする。ここから、「神が変身した姿」として *simulacra deorum* が「鳥」を表していると解釈することはできないだろうか。というのも、鳥は鳥占いによる予言などを通じて神々と近縁性がある⁶¹だけではなく、神々自体がしばしば鳥に変身するからである。例えば、『オデュッセイア』において、

ώς ἄρα φωνήσας' ἀπέβη γλαυκῶπις Αθήνη
 φήνη εἰδομένη: ... (Hom. *Od.* 3.371-2)
 こう言い終わると、眼光り輝くアテーネーは髭鷲⁶²の姿となって飛び去った。

というように、アテーネーは髭鷲に変身する。またユッピテル（ゼウス）も、自分の聖鳥である鷲に変身してトロイアの少年ガニュメーデースをさらったという話もよく知られている⁶³。この話は以下の記述から窺える。

Αἰετὸς ὁ Ζεὺς ἦλθεν ἐπ' ἀντίθεον Γανυμήδην, (A. P. 5.65.1(Anon.))
 ゼウスは鷲の姿で、神にも等しいガニュメーデースのもとへ来た。

⁵⁸ なお、Barchiesi が引き合いに出した、パエトーンが見た *simulacra ferarum* (本論稿注(24)参照) は、*aether* での出来事だったといえる。cf. Ovid. *Met.* 2.178-9: *ut uero summo despexit ab aethere terras / infelix Phaethon ..., Lucr.* 5.397-8: *auia cum Phaethonta rapax uis solis equorum / aethere raptauit toto terrasque per omnis.*

⁵⁹ *OLD* s. v. 1.

⁶⁰ ここで「神々の」でなく「神の」とするのは poetic plural の可能性を含めているからである。これについては後述する。

⁶¹ cf. Ar. *Av.* 716-22, Ovid. *Fast.* 1.445-8.

⁶² 「髭鷲」の訳語は Thompson(1936), 303 に従う。

⁶³ この話には、ゼウス本人がさらうバージョンと、使いの鷲にさらわせるバージョンもある。これについては、高橋, 36-40 参照。

μηδέ μοι οἰνοχόον κυλίκων σέθεν αἰετὸς ἀρθεὶς

μάρψαις ἀντὶ καλοῦ, κοίρανε, Δαρδανίδου. (A. P. 12.64.3-4 (Alc.))
支配者ゼウスよ、高みから鷲の姿で私の杯の酌人を、美しいガニュ
メーデースの代わりに連れ去らないでください。

Εἰ Ζεὺς κεῖνος ἔτ’ ἐστὶν ὁ καὶ Γανυμήδεος ἀκμὴν
ἀρπάξας ἵν’ ἔχῃ νέκταρος οἰνοχόον,

πὴ μοὶ τὸν καλόν ἐστιν ἐνὶ σπλάγχνοισι Μυίσκον

κούπτειν, μή με λάθη παιδὶ βαλὼν πτέρυγας; (A. P. 12.65 (Mel.))

もしゼウスがいまだ、ネクタルの酌人にするために若さの盛りのガニュメーデースを奪い去ったような男であるのなら、私の美しいミュイスコスを胸の中に隠すにはどうすればいいだろう。ゼウスが私に気付かれずに、この子に翼を投げつけないようにするために。

... nulla tamen alite uerti
dignatur, nisi quae posset sua fulmina ferre.

nec mora, percuesso mendacibus aere pennis

abripit Iliaden, ... (Ovid. Met. 10.157-60)

だがユッピテルは、自分の雷電を運ぶ鳥以外に姿を変えるに相応しい鳥はいないと考えて、すぐに偽りの翼で空を打ってガニュメーデースをさらつた。

これらの例から、*simulacra deorum*「神々の似姿」を「神々の変身した姿」と解釈し、そこから「鳥」を想起することは十分可能であると思われる。さらに、上に引用したように、その鳥は髭鷲や鷲であることから、アリアドネーが恐れるのももつともなものである。

さらにここでもし、*simulacra deorum*を poetic plural とし⁶⁴、*simulacrum dei*「神の似姿」と同義であると考え、なおかつ *dei* が換称 (antonomasia) としてユッピテルを表していると解釈するなら、95: *simulacra deorum* は「神 (ユッピテル) の似姿」として「鷲」と特定できるかもしれない。

そうでなくとも、特にこの鷲は、*regia ales*「王の鳥」⁶⁵や *Iouis ales*「ユッピテルの鳥」⁶⁶とも表現され⁶⁷、*avis* や *uolucris* と違って大きな鳥を指す⁶⁸*ales* で表現されることが多い。この *ales* という語で思い出されるのが、以下の *Catul. 64.152-3* である。

6.3.3. カトゥッルス第 64 歌のパラフレーズから

pro quo dilaceranda feris dabor alitibusque

praeda, neque iniacta tumulabor mortua terra. (Catul. 64.152-3)

そのせいで私は、餌食として引き裂かれるべく、獣や鳥に与えられ

⁶⁴ *lupos*(86), *leones*(85), *phocas*(87), *gladios*(88)も poetic plural であるとも考えることができる。

⁶⁵ Ovid. Met. 4.362.

⁶⁶ Verg. Aen. 1.394, 12.247, Ovid. A. A. 3.420, Met. 6.517.

⁶⁷ cf. Thompson(1936), 3-4.

⁶⁸ OLD s. v. 1.

ることになるのでしょうかし、死んだ後も土をかけて埋葬されることもないでしょう。

ここでアリアドネーは、自らがテーセウスを助けたにもかかわらず、そのせいで（*pro quo*）自分は無人島に見捨てられ無残に死ぬのだと訴える。この 152-3: *pro quo dilaceranda feris dabor alitibusque / praeda* という表現が、*Her. 10.79-98* と関連しているということ自体はこれまで指摘されている⁶⁹。だが、*Her. 10.79-98*においては *ales* 「鳥」への言及はなされていないことは、これまで指摘されていない。しかし、*Her. 10.79-98* が *Catul. 64.152-3* のパラフレーズであると考えるなら、95: *caelum restabat: timeo simulacra deorum.*においてアリアドネーが恐れているのは、79-98における他の箇所でまだ言及されていない *ales* 「鳥」であると考えるのは妥当であろう。

ただし、ここでこのようなパラフレーズを想定すると、二つの問題が生じる。

第一に、95 で鳥を恐れているとするのなら、続く 96: *destituor rabidis praeda cibusque feris.* における *rabidis feris* 「獰猛な獣たち」が「鳥」も含意しうるのかということである。名詞 *fera* および *ferus* 自体に、「鳥」の意味は含まれていない。しかし、96: *feris* を形容詞 *ferus* の名詞的用法と考えれば、*ferus* は獣だけでなく鳥にも用いられる形容詞である⁷⁰ので、鳥を含意することは可能であろう。このことから、96: *rabidis feris* は猛禽類をも示唆しうるといえる。ただし、ここでは便宜的に 96: *feris* を「獣たち」と訳することにする。

第二の問題は、なぜここでオウェイディウスは、*Catul. 64.152* の *ales* を *simulacra deorum* という迂言的な表現でパラフレーズしているのか、ということである。単純にもっと直接的な表現で、「鳥を恐れる」と書けばよいのではないか⁷¹。そこで以下においては、*Her. 10* の他の箇所でどのように *Catul. 64* はパラフレーズされているかを検討し、その特徴を導き出す。

まず、テーセウスに見捨てられて呆然とするアリアドネーの様子の描写に、バッカイを引き合いに出す箇所を見る。

saxea ut effigies bacchantis, prospicit, ... (Catul. 64.61)
あたかもバッカイの石像のように、(テーセウスを) 眺める。

aut ego diffusis erraui sola capillis,
 qualis ab Ogygio concita Baccha deo;
aut mare prospiciens in saxo frigida sedi,
 quamque lapis sedes, tam lapis ipsa fui. (Ovid. *Her. 10.47-50*)
私はまるでテーバイの神に鼓舞されたバッカイのように、髪を振り乱してひとりさ迷いました。あるいは海を眺めながら凍えて岩に座りました。座った所が石であったように、そのように私自身も石に

⁶⁹ Anderson, ad loc., Palmer, ad loc., Knox, ad loc., Barchiesi(2001), 20, Fordyce, ad loc.

⁷⁰ *OLD* s.v. 1.

⁷¹ 例えば、95 を *caelum restabat, timeo nisi rostra uolucrum* とでもすれば、韻律にあった形で鳥を恐れることを表現できる。

なっていました。

ここでは、Catul. 64 で単に「バッカイの石像のように」としている表現が、Her. 10 では「バッカイのように」と「石のように」と分けてパラフレーズされていることが窺える。

次は、テーセウスを、人間以外のものから生まれたのだと言って、恋人の冷たさを罵る常套的な表現でなじる箇所である。

quaenam te genuit sola sub rupe leaena,
quod mare conceptum spumantibus exspuit undis,
quae Syrtis, quae Scylla rapax, quae uasta Carybdis? (Catul. 64.154-6)
あなたを荒寥とした岩場で生んだのはいったいどんな雌獅子でしょう。どんな海があなたを孕んで泡立つ波から吐き出したのでしょうか。どんなシュルティスが、どんな貪欲なスキュッラが、どんな巨大なカリュブディスがあなたを生んだのでしょうか。

nec pater est Aegeus, nec tu Pittheidos Aethrae
filius; auctores saxa fretumque tui! (Ovid. Her. 10.131-2)⁷²
あなたの父親はアイゲウスではありませんし、あなたはピッテウスの娘アイトラーの息子でもありません。岩地と海峡があなたを生んだのです。

ここでは、Catul. 64 でテーセウスを生んだものとして具体的に長々と挙げられる例が、Her. 10 では簡潔で単純な表現にパラフレーズされている⁷³。

最後に、自らが埋葬されないことを嘆く箇所を見る。Catul. 64 では、先に引用した 153: neque iniacta tumulabor mortua terra. である。これが Her. 10 では、

ergo ego nec lacrimas matris moritura uidebo,
nec, mea qui digitis lumina condat, erit?
spiritus infelix peregrinas ibit in auras,
nec positos artus unguet amica manus?
ossa superstabunt uolucres inhumata marinae?
haec sunt officiis digna sepulcra meis? (Ovid. Her. 10.119-24)
それでは私は死に際して母の涙を見ることもなく、指で目を閉ざしてくれる人もいないのでしょうか。不幸な魂は異国の空へと行き、置かれた遺体に友の手が香油を塗ることもないのでしょうか。遺骨は埋葬されず、その上に海鳥どもがたかるのでしょうか。これらが私の奉仕に相応しい墓なのですか。

⁷² Knox はこの distich を 110 の次に置く。

⁷³ なお、この Her. 10.131-2 については、類似した表現として、Hom. Il. 16.33-5: νηλεές: οὐκ ἄρα σοι γε πατήσῃ ήν ιππότα Πηλεύς / οὐδὲ Θέτις μῆτηρ, γλαυκὴ δέ σε τίκτε θάλασσα / πέτραι τ' ἡλίβατοι, ὅτι τοι νόος ἐστὶν ἀπηνῆς. を挙げることができる。この表現は、オウェィディウスが Catul. 64.154-6 をパラフレーズするにあたって手本となった可能性がある。cf. Knox, ad loc.

というようにパラフレーズされている。ここでは Catul. 64 で簡略にしか述べられなかつたことが、具体的かつ詳細に述べられていると見なすことができよう。

以上の検討から、*Her. 10* では、Catul. 64 で詳細に述べられたことは簡潔に、簡潔に述べられたことは詳細にパラフレーズされているという傾向が読み取れる。実際、Catul. 64.152-3 が *Her. 10.79-98* で長々とパラフレーズされているわけである。そこでオウィディウスは、アリアドネーが空からの恐怖として鳥を恐れる内容を表現するにあたって、Catul. 64.152 の *ales* という簡潔な表現は用いずに、*simulacra deorum* と遠まわしにパラフレーズしたということができるのでないだろうか。

7. 結論

以上から、本論稿での考察に基づく *Her. 10.79-98* のテクストと訳は以下のようになる。

{nunc ego non tantum quae sum passura recordor, sed quaecumque potest ulla relicta pati.}	80
occurrunt animo pereundi mille figurae,	
morsque minus poenae quam mora mortis habet.	
iam iam uenturos aut hac aut suspicor illac,	
qui lanient auido uiscera dente, lupos.	
forsitan et fuluos tellus alat ista leones.	85
quis scit an et saeuia tigride Dia uacet?	
et freta dicuntur magnas expellere phocas!	
quid uetat et gladios per latus ire meum?	88
si mare, si terras porrectaque litora uidi,	93
multa mihi terrae, multa minantur aquae.	
caelum restabat: timeo simulacra deorum.	95
destituor rabidis praeda cibusque feris.	
sive colunt habitantque uiri, diffidimus illis:	
externos didici laesa timere uiros.	98
tantum ne religer dura captiuia catena,	89
neue traham serua grandia pensa manu,	90
cui pater est Minos, cui mater filia Phoebi,	91
quodque magis memini, quae tibi pacta fui!	92

{今や私は、これから耐え忍ぶであろうことだけでなく、捨てられた女の誰もが耐え忍ぶはずのことを思います。} 心には千通りの死のかたちが浮かびます。死を待つことよりも、死ぬことの方が苦しみは少ないのです。今にも、こちらからか、あちらからか、貪欲な牙で内臓を引き裂くような狼がやって来るのではと想像します。この土地なら褐色の獅子も育むかも知れません。ディーアには残忍な虎もいないと誰が分かるでしょうか。海もまた巨大な海豹を打ち上げると言われています。そして剣魚が私の脇腹を刺し貫くのを何が防いでくれるのでしょう。海を見るたび、陸に延びた岸辺を見るたび、陸の多くが、海の多くが私を脅かします。空が残っていました

が、私は神の似姿を恐れます。私は獰猛な獣たちの餌食として見捨てられるのです。もし男たちが耕作をし、住んでいたとしても、私はその人たちを信じません。傷つけられて、異国の男たちを恐れることを学びましたから。捕らわれの身となって堅い鎖に繋がれるということだけにはなりませんように。また、隸属の手で大きな糸玉を紡ぐということはありませんように。私の父はミーノースで、母はポエブスの娘であり、より強く覚えていることですが、私はあなたと契りを交わしたのですから。

本論稿では、「空の生物を恐れるという文脈」・「神の変身した姿としての鳥」・「カトゥッルス第 64 歌のパラフレーズ」という視点から、95: *simulacra deorum* が「鳥」、とりわけ「鷺」を婉曲に表現しているという解釈を提示した。しかし、依然として *simulacra deorum* というフレーズで、「神の似姿」から「鳥」という内容を表すことができるのかという問題は残る。*Bibliotheca Teubneriana Latina* などの検索ソフトで探してみても、そのような例はなかった。しかし、*simulacra* を「彫像」としても「幻影」としても「星座」としても問題がある以上、文脈と Catul. 64 のパラフレーズを重視して、95: *simulacra deorum* は「鳥」を婉曲に表現しているとするのが最も妥当な解釈案であると思われる。

また本論稿では、88: *gladios* は剣魚であるとも解釈するので、結局 Her. 10. 79-98においてアリアドネーは、魚・鳥・獣に食い殺されるのを恐れているのだということができる。ここで、このような魚・鳥・獣に食われるすことの恐怖は、『オデュッセイア』第 24 卷における、オデュッセウスはもうどこかで死んでしまっていると思って嘆くラーエルテースの、

... ὅν που τὴλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης
ἥε που ἐν πόντῳ φάγον ἵχθύες, ή ἐπὶ χέρσου
Θηροὶ καὶ οἰωνοῖσιν ἔλωρ γένετ' ... (Hom. Od. 24.290-2)
息子は親しい人々や祖国から遠く離れたどこかで、海ならば魚に食い尽くされ、陸ならば鳥や獣の餌食となつたのだ。

という言葉からも読み取ることができる。このような魚・鳥・獣に食われてしまうという恐怖は、祖国から離れたままで死ぬかもしれないと思う者の抱く、共通の恐怖なのかもしれない。

引用文献

- Anderson, J., N., *On the sources of Ovid's Heroides I, III, VII, X, XII.* Berlin 1896.
 Armstrong, R., *Cretan women : Pasiphae, Ariadne, and Phaedra in Latin poetry.* Oxford 2006.
 Barchiesi(1989): Barchiesi, A., Postilla (su Ov. her. 10, 89-95). *MD* 23, 173-4.
 Id.(2001): Continuities. in *Speaking Volumes: Narrative and Intertext in Ovid and Other Latin Poets.* London, 9-28 (orig.,

- Pioblemi d'interpretazione in Ovidio: continuità delle storie, continuazione dei testi. *MD* 16(1986), 77-107.
- Battistella, C., Le 'constellazioni' di Arianna (Ov. Her. 10, 95 e Apoll. Rhod. 3, 997-1004). *MD* 57(2007), 217-222.
- Burmann, P. et al., *P. Ovidii Nasonis opera: cum notis Bentleii hactenus ineditis, necnon Harlesii, Gierigii, Burmanni, Lemairii, et aliorum selectissimis*. London 1825.
<http://books.google.co.jp/books?id=qAQQAAIAAJ>
- Dörrie, H., *P. Ovidii Nasonis Epistulae Heroidum*. Berlin and New York 1971.
- Fordyce, C. J., *Catullus*. Oxford 1961.
- Häuptli, B. W., *Liebesbriefe. Heroides epistulae*. Zürich 1995.
- Hewig, A., Ariadne's Fears from Sea and Sky (Ovid, *Heroides* 10.88 and 95-8). *CQ* 41(1991), 554-556.
- Jacobson, H., *Ovid's Heroides*. Princeton 1974.
- Jolivet, J. -C., *Allusion et fiction épistolaire dans les Héroïdes: Recherches sur l'intertextualité Ovidienne*. Paris-Rome 2001.
- Knox, P. E., *Ovid, Heroides: select epistles*. Cambridge 1995.
- Landolfi, L., *Scribentis Imago: eroine ovidiane e lamento epistolare*. Bologna 2000.
- Marg, W., Ovid, *Heroides* 10, 95/96. *Hermes* 88(1960), 505-506.
- Palmer, A. P., *Ovid, Heroides*. new introduction and bibliography by D. F. Kennedy. 2 vols. Exeter 2005(Oxford 1898, 1967).
- Paolicchi, L., *Ovidio Eroidi*. Roma 2004.
- Peters, G., *Observationes ad P. Ovidii Nasonis Heroidum Epistulas*. diss. Leipzig 1882.
http://www.archive.org/stream/4737333/4737333_djvu.txt
- Reeve, M. D., Notes on Ovid's *Heroides*. *CQ* 23(1973), 324-338.
- Rosati, G., *Ovidio Lettere di Eroine*. Milano 2008⁵(1st ed. 1989).
- Salvadori, E., *Ovidio Eroidi*. Milano 2006²(1st ed. 1996).
- Smith, R.A., Fantasy, Myth, and Love Letters: Text and Tale in Ovid's *Heroides*. *Arethusa* 27(1994), 247-73.
- Spoth, F., *Ovids Heroides als Elegien*. München 1992.
- Stégen, G., Ovide, Her., X, 94-95. *Latomus* 19(1960), 360.
- Tarrant, R. J., Two Notes on Ovid, *Heroides* X. *RhM* 128(1985), 72-75.
- Thompson(1936): Thompson, D. W., *A glossary of Greek birds*. London.
- Id.(1947)., *A glossary of Greek fishes*. London.
- Valpy, A. J., *P. Ovidii Nasonis Opera omnia*. London 1821.
<http://books.google.co.jp/books?id=Bx4OAAAAYAAJ>
- Verducci, F., *Ovid's toyshop of the heart: Epistulae heroidum*. Princeton 1985.
- Volk, K., Timeo Simulacra Deorum (Ovid, *Heroides* 10.95). *Mnemosyne* 56(2003), 348-353.
- 高橋宏幸『ギリシア神話を学ぶ人のために』世界思想社, 2006.
 (京都大学)

プラトン『メノン』篇 78c のせりふの振り分け、句読法について 瀧章次

プラトン『メノン』篇 78cにおいて、現在のテキストは、1872 年の Sehrwald の提案と一致する仕方で、せりふを振り分けるが、それに対して、それ以前のテキストは、9世紀以降の中世写本に従い、異なった仕方で、せりふを振り分ける¹。

この二つのテキストの違いとは、二つのソクラテスのせりふ、「よいものと君が言う(χαλεῖς)のは、健康と富との両方のようなものではないのか」と「よいものと君が言う(λέγεις)のは、そのようなもの以外にはかになにもないということかね」との間に来る文言、

καὶ χρυσίον λέγω καὶ ἀργύριον κτᾶσθαι καὶ τιμὰς καὶ ἀρχάς

について、これをもまた、ソクラテスのせりふとして全体をひとつの長いせりふとするか、それとも、これをメノンのせりふとするか、いずれかの違いである。9世紀から中世を通して 19世紀に至るまで、この文言はソクラテスのせりふに繰り込まれ、終りにしばしば疑問符がつけられていた²。しかし、Burnet、Croiset、Reich の報告によれば、Sehrwald によって初めて、この文言はメノンのせりふに振り分けられた。その後、テキスト編集者は、この振り分けに従い、そして、

¹ 12世紀シチリアにおける Aristippus のラテン語訳も現存中世写本のせりふの振り分け方と一致する (Kordeuter, 1940)。Aristippus については、伊東、2006年、200、237-241。

² 参照した校訂は、Stephanus、Stallbaum、Hermann、Hirschig。Bekker は校訂に用いた写本の異同の報告のみ参照 (I 233)。F. Ast の校訂は確認していないが、当該箇所における違いは他の校注において報告されていない。なお句読法については、以下の違いがある。写本 BF には、前の節 (clause) πλοῦτον の後にも、本節 ἀρχάς の後にも疑問符がない。写本 TW には、前節 πλοῦτον の後には疑問符がないが、本節 ἀρχάς の後には疑問符がある。Aristippus のラテン語訳では、前節 πλοῦτον の後に疑問符があるが、本節 ἀρχάς の後には疑問符がない。因みに次節 τοιαῦτα の後には、写本では、F を除いて疑問符がない。近代では、翻訳、注解も交えると、Stephanus、Stallbaum、Hirschig、Grote (note o at pp. 5-6) は、前節 πλοῦτον の後にも、本節 ἀρχάς の後にも疑問符がある。Schleiermacher は、Aristippus と同じ。Ficinus、Sydenham、Cousin、Hermann は、前節 πλοῦτον で文を区切らず本節 ἀρχάς までを一つの文とし、疑問符を付す。Jowett の「意訳」では、次節の終わり (原文では τοιαῦτα まで) を一文とし、最後に疑問符を付す。なおまた、プラトンの中世主要写本の符号は、厳密に言うと、現代の句読法の体系の中に位置づけられる疑問符とは異なる。何よりも、疑問詞で始まる文には、ほとんど付されていないからである。しかし、どのような意味論的特性のある個所に付されているかを調査すると、多くは、疑問詞は用いていないけれども、ほかの表現で話者が問う意図を持っていると判断できる個所に付されている。従って、厳密には、当時の句読法体系内の意図で言えば、通常の無標記に対して「非—無標記」とする印というべきものであろう。しかし、本論では、議論に支障がない限り、中世写本についても「疑問符」としておく。詳しくは、拙稿 2008、2009a 参照。

せりふの終りに終止符を付してきた³。

この Sehrwald を境とする、テキスト編集上の変更に関しては、特に議論はない。管見するところ、問題への論及は Robin のみである (Robin, 1950: 1319)。

それでは、もとの Sehrwald の議論はというと、プラトンのテキストに関する 4 つの読みの変更を提案する 1 ページ半の小論の一部で、1 パラグラフからなる。先ず問題個所について、ἀγαθά から ἀρχάς までを一文とし文末に疑問符を付す、Hermann の句読法と同じテキストを示す。その上で、健康、富に続く事例はメノンに語らせ、拠って「(ペルシャの) 大王の父祖以来の賓客」という表現の効果を發揮させるべきであるから、せりふの振り分けを変えるべきであると論ずる。そして、劇作の中世写本に起きるせりふ振り分けの混乱と生成原因を説明し、本来の振り分けに戻す事を提案する。この議論において、Sehrwald は、動詞 λέγω が話者の主張を表すこと、「よいもの」の事例について、富と健康の 2 例に続いて、2 対の事例、計 4 例が並列に並んでいること、「大王の父祖以来の賓客」は富を好むことを表す表現であること、以上を議論の前提として用いているが、その妥当性については論じていない。

それでは、Sehrwald 後、校訂者はこの議論並びにその前提に従ってきたのであろうか。そもそも Sehrwald の議論を参照した上で、本文の変更がなされたのか⁴。言及がなされているから、実際の経緯は詳らかではない。しかしながら、言及さえなしに、Sehrwald 提案が採用された理由を想像すると、Sehrwald の前提を含め、次のようなことではないかと考えられる。(1) 中世写本のせりふの区切りはしばしば誤る。(2) 問いと答えの交代として、均整が取れている。(3) 78d の ὥς φησι Μένων との内容的な対応が明確になる。(4) 動詞 λέγω の用法、働きの説明が単純に済む。(5) メノンの人物描写が明瞭になる。

現在の全面的な支持は、もはや議論を要しないと思われるほどの、ある種このような単純明瞭な説明が暗黙裡に了解されているからであろうと考えられる。しかしながら、「単純明瞭」と映ることにも、反省すれば、それを成り立たせている諸条件がある。その存立条件は、本当に確固たるものであろうか。上記(1)-(5)は推測によるものであるが、『メノン』篇の理解として、依然残る疑問点を、以下において示したい。

(1) 中世写本では、なるほど、Sehrwald も言うように、せりふの振り分けが混乱していることが少なからず起こる。例えば、プラトンのテキストの場合では、ソクラテスの問答の場面で、せりふの振り分

³ 参照した校訂は Schanz、Thompson、Burnet、Croiset、Bluck、Reich、Merkelbach。Sehrwald のせりふの振り分けに従う近代の翻訳は、Croiset、Lamb、Robin、Guthrie、Reich、副島、藤澤、向坂、Grube、Sharples、Merkelbach、Day、Cazeaux、Kranz、Kévorkian、Beresford、Waterfield、Scott。Castellón は、テキストは Sehrwald に従うが、対訳は、中世写本に従う。なお「Sehrwald が初めて」か、この問題は、少なくとも、M. Schanz, *Commentationes Platonicae*, 1868, *Novae Commentationes Platonicae*, 1871 の確認を要する。本稿で参照した Shanz のテキストは、1881 年のものである。

⁴ Sehrwald 支持者においては、Reich の広範な書誌にさえ、Sehrwald 論文の書誌情報が、明記されていないが、Engelmann にその記載がある。

けが一つずれると、問い合わせ手と答え手が逆転しておかしなことになる。その結果、意味が通らず、写字生または修正者が、一人称単数現在の応答の動詞を含む文に疑問符を付すことも起きる。例えば、写本 BTWFにおいて、*Grg. 496e διψῶντά γε φημὶ λυπούμενον;* とある。また、類例として、写本 B では、*Grg. 494b-c* で、*καὶ διψῆν γε καὶ διψῶντα πίνειν λέγω* と読む結果、せりふの区切り目が見失われ混乱している。しかし、その一方で、中世写本では、一人称単数現在形の信念・主張を表わす動詞によって、話者が断定を、弱めたり回避したりする結果、实际上、問い合わせられていると考えられる個所において、その動詞を含む文の末尾に疑問符を付すことが散見される⁵。

(2) 問題の文脈が置かれている文脈は、徳について、メノンが提出了した定義を、ソクラテスが吟味する文脈にある。従って、定義の吟味を通じて、その先行条件をなすメノンの信念が、対話の場で明らかにされる。それ故に、当の文言で、メノンが己の信念を表出することは自然な問答の運びと映る。しかし、徳の定義の前半部分に関する問答をよく見ると、メノンは進んで自分の考えを言い表している訳ではない。ソクラテスは、メノンに、問い合わせに対して、諾否以上に、具体的に答えを展開する余地を与えていない。先行場面でも、ソクラテスは、一ならざるさまざまな徳について(71e-72a, 73a, 74b)、メノンが華美莊厳な弁舌を揮うことを塞いでいる。問い合わせから、答えの候補まで、仮想の問答を駆使して、お膳立てをしている。そして、メノンも主導権をとろうとしない(e.g. 75b)。このように、直近、先行場面の応酬から考へると、問題の文脈で、場の禁則事項を犯しても「よいもの」の多くをなお雄弁に語ることを(80b)、メノンが狙っていたと言えるか、もちろん、「徳=人のよさ」の定義にものよさを導入する循環に依然気付いていないとはいえ(cf. 77b)⁶、疑問の余地がある。本箇所は、確かに、議論の闘に目敏いながら(75c)、「云々とか...」と誘発され自ら罠におちたとも解釈できるけれども、他方、ソクラテスが、「ほかにはなにもないか」と問うことによって、なおさらには事例を継ぎ足せはしても内容を展開する余地は与えない、そうした策を講じていると解釈することも有効である。

(3) ὡς φησι Μένωνにおける動詞 *φησί* はメノンが主張したことの証拠だ(Robin: 1319)としても、自ら進んで意見表明することだけが、主張することではない。問い合わせに対して諾否をもって応ずることによっても主張はなされ得る。本箇所では、*μή* で始まるソクラテスの問い合わせに、メノンは、考えもなくただ *οὐ* と反応しているのではなく、実際、*ἀλλά* 以下「それですべて」と答えを展開している。そもそも、

⁵ 『メノン』篇では、71c ...ώς ἐμοὶ δοκῶ F、71d δοκεῖ γὰρ δήπου σοι...W、72a ώσαύτως δὲ οἴμαι... T, 76d-e ... οἱ μαι ἐννοεῖς...F, 82a ... ἵνα δὴ εὐθὺς φαίνωμαι...TWなどがある。全般的には、写本 A B TW F とも、疑問符は、主に次のような特徴のある文に付されている(前掲二拙稿参照)。(1) 文中の疑問詞、(2) *ἄρα* との区別としての *ἄρα*、(3) *ἢ* との区別としての *ἢ* (e.g. *ἢ γάρ*)、(4) 否定辞、(5) 二人称単数、一人称複数の動詞など聞き手の意図への言及、(6) 直前の疑問への応答に關する小辞 *οὐκοῦν*, *ἄρα*, *καὶ*, *δέ*, *ἀλλά*, (7) 疑問に続く理由の *γάρ*, (8) 一人称単数の信念・主張を表わす動詞 (e.g. 挿入句 *οἴμαι*)。

⁶ 古典期で、形容詞 *ἀγαθός* の名詞形はと尋ねられれば、ひとは *ἀρετή* と答えるほかないであろう。

問題の場面は、メノンが積極的に意見を開陳するのではなく、メノンの考えをソクラテス自ら語るところから始まっている(78c)⁷。さらに先行する場でも、ソクラテスの語るところは、自らメノンの気に入るようになると明かすように、多々、メノンが肯定しそうな考え方となっている(e.g. 76c-e)。また、発言動詞を伴う $\omega\varsigma$ 節の用例として、他者の発言を直接引用するのではなく、話者の言葉によって他者の考え方を間接に言い表す用例がプラトンにある⁸。

(4) 話者が、直接法一人称単数現在形の $\lambda\acute{e}g\omega$ を用いれば、主張することになり、従って、本箇所では、「金銀の獲得」、「名誉と地位の獲得」を善いものとする考えに、話者が関与することになるという解釈は、もっともあるが、必ずそうなるとは限らない。そう解釈するまでもない、無理のない $\lambda\acute{e}g\omega$ の解釈がある。確かに、動詞 $\lambda\acute{e}g\omega$ を、「...を数える」、「...を意味する」('...で...を意味する'の略も含む)といずれの意味にとっても、文脈を顧慮せず独立の文と仮定すれば、話者が内含されている命題に関与していると受け取るのは、無理からぬことである。しかし、この文脈での動詞 $\lambda\acute{e}g\omega$ は、疑問詞を伴わない思案の接続法ととらなくとも⁹、先ず対話相手の信念について問い合わせ、そしてその問い合わせの内容について注釈するために用いられていると考えることができる。またそれによって、動詞 $\lambda\acute{e}g\omega$ を含む文は全体の問い合わせの一部となる(cf. *Chrm.* 168d; *Grg.* 509d; *Phd.* 65d, 73c, 94b; *Cra.* 434a; *Alc. I* 107e)。この場合、話者が、動詞 $\lambda\acute{e}g\omega$ を用いて、内含されている命題に関与していると考えるには及ばない(cf. Hermann)。実際、ソクラテスは、動詞 $\lambda\acute{e}g\omega$ を用いて、先立つ 72e, 75eにおいて、既にこのような問い合わせの注釈を行っている。また、本箇所は、 $\lambda\acute{e}g\omega$ が中位に置かれているので、配置から考えても、前文の一部分を明確化する用法である可能性が高い¹⁰。さらに、関与の当否が問われる命題の面

⁷ 78c-d で、写本 F は、 $\iota\delta\omega\mu\epsilon\nu$ の欠損、 $\sigma\ddot{\nu}\kappa$, $\dot{\alpha}\lambda\lambda\dot{\alpha}$ $\pi\acute{a}n\tau\alpha$ $\lambda\acute{e}g\omega$ $\tau\dot{\alpha}$ $\tau\omega\iota\omega\dot{\nu}\tau\alpha$ の脱漏、 $\varepsilon\dot{\iota}\varepsilon\nu$ 後のせりふの区切りなど、読み通せるものではないが、 $\dot{\alpha}\nu$ ε $\dot{\nu}$ $\lambda\acute{e}g\omega\iota\mu$ BTWF^{mg} に対して、 $\dot{\alpha}\nu$ $\lambda\acute{e}g\omega\iota\mu$ という読みを伝えている。不定詞句の表わす命題を p とし、作用子の働きを模式化すると、 $\gamma\acute{a}\rho$ ($\lambda\acute{e}g\omega$ ($\iota\sigma\omega\varsigma$ ($\phi\acute{h}\varsigma$ (p)))) という支配構造において、可能性の希求法として挿入句 $\lambda\acute{e}g\omega$ (注 10 参照) を用い、メノンの考えを婉曲的に述べる文となる可能性を示す。

⁸ *Ap.* 27d; *Hp. Ma.* 289a, c; *Cra.* 392e, 410c; *Tht.* 189d.

⁹ $\lambda\acute{e}g\omega$ の疑問詞付きの思案の接続法は、例えば、*Pl. Ap.* 20e; *Chrm.* 166d; *A. Ch* 855。

¹⁰ *Grg.* 454b, 464c; *Men.* 77c; *Ion* 540b, c bis; *Cra.* 421c, 430e; *R.* 333c, 423a; *Tht.* 181d; *Phlb.* 38b。なお、ここでの動詞 $\lambda\acute{e}g\omega$ の意味は、「...を意味する」、「(...で) ...を意味する」(二重対格をとる構文の省略形)、「(...の中に) ...を数える」(e.g. *Phlb.* 27b; *Lg.* 649a) のうちいずれの意味で、話者によって用いられ、そして聴者によって理解されているか、この問題は、厳密には決定し難い。理由は以下の通り。(い) 動詞の意味それぞれも互いに意味上独立しておらず交差する部分をもつ。(ろ) 二つの対格を取る動詞、 $\lambda\acute{e}g\omega$ と $\kappa\alpha\lambda\acute{e}w$ との近接文脈域での代替現象もある (e.g. *Grg.* 468a; *Prt.* 333d-e)。(は) 前後で目的語となる前一対「健康・富」と、後二対「金・銀」、「名誉・公職」との間の、概念関係が、「富」と「金・銀」の対象が重なるように、包含関係、並列関係(cf. *Grg.* 467e)、派生関係のいずれか、また、 $\tau\dot{\alpha}$ $\tau\omega\iota\omega\dot{\nu}\tau\alpha$ の指示対象は何か、これらの問題について、当事者がどう理解していたか決定し難い。

から考えてみても、よいものの内容として、「健康と富との兼備」、さらには「金銀の獲得」、「地位と名誉の獲得」を連想することは、当時のポリス市民として、ありきたりの発想であろう¹¹。ソクラテスが、メノンのお気に入りの考え方として想像することは突飛なことではない。実際、メノンは – もちろん、だからメノンが自ら口にしたのだと論ずる論拠ともなるけれども – 成年男子としてすぐれている事の要件として、「公務」(71e; 「ポリスの経営」73a)、「人を支配すること」(73c)、「気前のよさ」(μεγαλοπρέπεια 74a; Arist. EN 1107b16-21; Thphr. Chara. 22) を挙げており、ここでソクラテスが語る内容を、既に示唆している。また、ώς φησι Μένωνの ώς の働きは、メノンの主張にお付き合いし、依然「同意」していることとしても響く¹²。

(5) 確かに、「健康と富との両方のようなことではないのか」との問い合わせに誘われ、一足飛びに¹³「金銀に地位と名誉の獲得も」と語る様も、すぐれたメノンの活写であろう。また、「大王の父祖以来の賓客」という表現も、金銀の獲得としての徳を考えるメノン像を惹きたてる効果をもとう。しかしながら、「徳の探求」のために、この若者を我儘な愛童に見立て、ソクラテスがお膳立てに励む様も、基調として続く(e.g. 86c-e)。「大王の父祖以来の賓客」という褒めそやしは、歓待に与る様を浮き彫りにする効果とも理解しうる¹⁴。

¹¹ Merkelbach の 78c, Thompson, Bluck の 87e に関する注、Dover, 1974: 226-236、そのほか Men. 87e; Hp. Ma. 283b, 291d-e; Euthd. 279a-b; Arist. Rhet. 1365a37-b11; πλουθυγίεια Ar. Eq. 1091, Vespa. 677, Av. 731; scholion ad Eq. 1091 を参照。なおポリスにおける名誉と地位の獲得という事柄が、78d 以下対話の話題からすぐ消えてしまうが、その理由は、定義の前半の吟味同様、獲得の対象よりも、獲得そのものを、ソクラテスが問題としているからと説明できる (cf. Bluck ad loc.)。また、このように、問い合わせが新概念を導入し、答え手の承認によって、対話の方向を転轍する手管は、Ap. 26c, Hp. Mi. 373e, La. 192e, Hp. Ma. 293e-294a などに見られる。

¹² 様態・方法の関係副詞ώςについて、信念・主張を表す動詞を伴い、節を先行詞とする場合、現存古代ギリシア文学古典期の用例には、英語のasの並行する用法と同じく話者の 同意を含意する用法ばかりでなく、話者が同意を控え、他者の主張のみを明示する用法も頻繁に見られる。その一方で、いずれの用法であるか、文脈上両義的な使用法が、プラトンにはしばしば見られる(拙稿、2009b)。本箇所では一部の訳者は注もなく「メノンによれば」とソクラテスの同意を回避するが(e.g. Guthrie, Gttbe, Beresford)、見かけの「同意」は87e-89a, esp. 88a μεγαλοπρέπειαまで問題とならない(cf. Ap. 29d-e; Lg. 743a)。

¹³ 諾否を問う問い合わせに、諾否の意志を示す明瞭な言葉をもって協力的に応ずることなく、諾（あるいは否）を前提として、応答を展開する、プラトンやそれ以外の古典期における用例は、Pl. Euthd. 298d; Prt. 349e; Grg. 474b; Men. 92b, 93a; Hp. Mi. 363c, 371e; A.Eu. 595-596; Pr. 53-54; 930-931; S. Aj. 49-50; OT 555-557; Ant. 748-749; OC 1431-1432; E. Hel. 105-106; Ion 1414-1415; Ar. Nu. 853-854。

¹⁴ Εἰεῖν... δὲ δῆ... (78d)の δὲ を、75c に倣い仮言的提示(Stallbaum, Thompson)と取るとの提案は、文脈上二義的な ώς 節を、話者の同意を含意する一方の意味で理解していることによると考えられる。ώς 節が二義的であれ、δὲ δή は、対照の働きを示しており、定義前半との (Bluck)、あるいは、伏在する価値観との対照 (Sharples) を示すと考えられる。しかしながら、ώς 節の φησί は直接引用を示すとは限らないので、δὲ δή の解釈が、動詞 λέγω を含む文言の振り分けを決定することにはならない。

以上(1)–(5)の問題点を考えると、Sehrwald の提案に従って、『メノン』篇のこの場面を、徳の内容として、金銀の獲得を付加したメノンに、ソクラテスが驚き呆れる、あるいはそう見せるという構図に收めることは、ソクラテスを問答上の詐術的な振舞いの嫌疑から放免することにはなろう。しかし、「ずるさ」が見えないソクラテス、それが『メノン』篇に描かれる対話に嵌るか疑問である。

参考文献

- 『メノン』篇のテキスト、注釈、翻訳：
- Bekker, I. *In Platонem a se editum commentaria critica.* 2 t. Berlin, 1823.
- Beresford, A. *Plato Protagoras and Meno.* London, 2005.
- Bluck, R.S. *Plato's Meno.* Cambridge, 1961.
- Burnet, J. *Platonis Opera.* t. III, Oxford, 1903.
- Castellón, E.L. *Platón, Menón.* Madrid, 1999.
- Cazeaux, J. *Platon. Ménon.* Paris, 1999.
- Cousin, V. & Karsenti, T. *Ménon ou de la vertu par Platon.* Paris, 1999 (orig. Cousin, V. *Œuvres de Platon.* Paris, 1822-1839).
- Croiset, A. *Gorgias, Ménon.* (*Platon Oeuvres Complètes*, III-2) Paris, 1923.
- Day, J.M. *Plato's Meno in focus.* London, 1994.
- Grote, G. *Plato and the Other Companions of Sokrates.* Vol. II. London, 1865.
- Grube, G.M.A. *Plato, Meno.* Indianapolis, Ind., 1976.
- Guthrie, W.K.C. *Plato Protagoras and Meno.* Harmondsworth, 1956.
- Hermann, C.F. *Platonis Dialogi.* III. Leipzig, [1851].
- Hirschig, R.B. *Platonis Opera I.* Paris, 1856.
- Jowett, B. *The Dialogues of Plato.* 3rd ed. 5 vols. Oxford, 1892.
- Kévorkian, J. *Ménon Platon.* Paris, 1999.
- Kordeuter, V. *Meno*, interprete Henrico Aristippo. Warburg, 1940.
- Kranz, M. *Platon Menon.* Stuttgart, 1999.
- Lamb, W.R.M. *Plato Laches, Protagoras, Meno, Euthydemus.* Cambridge, Mass. 1924.
- Merkelbach, R. *Platons Meno.* Frankfurt, 1988.
- Reich, K. *Platon, Menon.* Hamburg, 1972.
- Robin, L. *Platon Œuvres complètes I,* Paris, 1950.
- Schanz, M. *Platonis Gorgias, Meno.* Lipsiae, 1881.
- Schleiermacher, F. *Platons Werke.* II-1. 3rd ed. Berlin, 1856.
- Scott, D. *Plato's Meno.* Cambridge, 2006.
- Sharples, R.W. *Plato: Meno.* Warminster, 1985.
- Stallbaum, G. *Platonis Meno et Euthyphro* Gotha et Erfordiae, 1836.
- Stephanus, H. (ed.) & Ficinus, M. (tr.) *Platonis philosophi quae extant graece* Vol. 4. Biponti, 1778.

Sydenham, F. *The Meno in Five Dialogues of Plato bearing on Poetic Inspiration*, ed. by A.D. Lindsay, London, 1910 (Sydenham's translation: 1773).

Thompson, E.S. *The Meno of Plato*. London, 1901.

Waterfield, R. *Plato Meno and Other Dialogues*. Oxford, 2005.

向坂寛訳『メノン』(『プラトン著作集』4所収) 勁草書房, 1979.

副島民雄訳『メノン』(『プラトン全集』5所収) 角川書店, 1974.

藤澤令夫訳『メノン』(『プラトン全集』9所収) 岩波書店, 1974.

そのほか :

Dover, K. *Greek Popular Morality in the Time of Plato & Aristotle*. Indianapolis, Ind., 1994².

Engelmann, W. *Bibliotheca scriptorium classicorum*, 8th ed. by E. Preuss, 2vols. Leipzig, 1880-1882.

Sehrwald, C.F. "Zu Platons Dialogen" *Jahrbücher für Classische Philologie oder Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik*, 105 (1872): 463-464.

伊東俊太郎『十二世紀ルネサンス』講談社、2006 (原本 : 岩波書店、1993)

瀧章次「プラトン著作中世ビザンツ写本 Parisinus graecus 1807 fol. 1^r col. 1 – fol. 14^r col. 1 (『クレイトポン』、『国家』第1巻) に付されたる疑問符の形態、出所、特質について」『城西国際大学紀要』16-2 (人文学部) (2008) pp. 73-104.

id. (a) "A Survey of the ‘interrogation marks’ in Plato’s Socratic Dialogues (the *Gorgias*, *Meno*, *Hippias Major*, *Hippias Minor*, *Ion*, *Republic* I) in Vindobonensis suppl. gr. 39 (Codex F) in Comparison with Those in His Other Major Manuscripts" 城西国際大学物質文化研究センター、『物質文化研究』6 (2009) pp. 1-21.

id. (b) "Unsimple Talk Manners: a note on Plato’s Socratic use of the correlative adverb *ως* with opinion verbs" (『東京大学西洋古典学研究室紀要』5 (2009) 投稿).

(城西国際大学)

Eine vergleichende Bemerkung zur Ps. Longinus' Figurenlehre¹

Ahn, Jaewon

1. Einleitung

Zur Klärung von charakteristischen Eigenarten der Figurenbetrachtung des Ps. Longinus möchte ich zunächst den Text von §16 bis §18 zusammenfassen:

In §16 geht es um die Frage, worin die Nützlichkeit der Figur liegt. Ps. Longinus geht nicht von einer schulbuchförmigen² Betrachtungsweise aus, sondern von der direkten Analyse der Beispielsätze.

In §16.1 beginnt Ps. Longinus mit der Einschränkung seines Betrachtungsbereiches: Er will nicht alles, sondern nur das betrachten, was mit dem ὕψος zu tun hat. Denn die Anzahl der Figuren ist einfach unendlich (*De Subl. 16.1 ἀπεριόδιστον:11. 2 μυρίαι γὰρ ιδέαι τῶν αὐξήσων*).

In §16.2 erörtert Ps. Longinus die κατὰ φύσιν χρῆσις der Figuren durch die Analyse eines Passus der Demosthenischen Kranzrede. Er bezeichnet die gesamte sprachliche Prozedur (*De Subl. 16. 2 τὴν δὲ τῆς ἀποδείξεως φύσιν μεθεστακώς εἰς ὕψος : 16. 2 διὰ τοῦ σχηματισμοῦ*)

In §16.3 geht es um eine Synkrisis, womit Ps. Longinus die Frage klären will, worin die Vorzüge der Demosthenes-Rede besteht. Zur Klärung dieser Frage wird ein Vergleich zwischen der Rede des Demosthenes und einem Fragment des Eupolis wie folgt unter vier Kriterien vorgenommen:

	Demosthenes	Eupolis
ποὺ	16.3 πρὸς ἡττημένους	16.3 πρὸς εύτυχούντας
ώς	16.2 καθάπερ ἐμπνευσθεὶς ὑπὸ θεοῦ 16.2 τὴν δὲ τῆς ἀποδείξεως φύσιν μεθεστακώς εἰς ὑπερβάλλον.... 16.2 τοὺς ἀκροατὰς διὰ τοῦ σχηματισμοῦ συναρπάσας 16.4 πάντη τὸ τοῦ τέλους διακέλοφεν ὄνομα	16.3 οὐδέν ἐστ’ εἰ μὴ ὅρκος 16.3 ἀλλ’ ἀπὸ προκινδυνευσάντων ἐπὶ τὸ ἄψυχον ἀπεπλανήθη, τὴν μάχην

¹ Verwendet wird die Ausgabe von D. A. Russell, *Longinus, De Sublimitate*, Oxonii 1968; die Ausgabe von M. Fuhrmann, *Anaximenes Ars Rhetorica*, Leipzig 1966; die Ausgabe von Ahn, Jaewon, *Alexandri De Figuris Sententiarum et Verborum*, Göttingen 2004; die Ausgabe von O. Seel, *M. Tullius Cicero, Orator*, Heidelberg 1952; die Ausgabe von M. Winterbottom: *M. Fabi Quintiliani Institutionis Oratoriae Libri Duodecim*, Oxford 1970. Das Werk *De Sublimitate* wird mit der Abkürzung *De Subl.* zitiert; *Ars Rhetorica* mit der Abkürzung *Ars Rhet*; *Orator* mit der Abkürzung *Or*; *Institutio oratoria* mit der Abkürzung *Inst. Orat.*

² Charakteristisch für das Schullehrbuch ist, daß es Einleitung und zahlreiche Epitomai der Einzelfiguren umfaßt. Jede Epitome besteht aus Definition und weiterer Charakterisierung und aus Beispielen. Dies ist vor allem an den *Rethores Graeci* (Bd. 1-3, ed. L. Spengel, Leipzig 1853-1856) zu belegen. Vgl. auch dazu M. Fuhrmann, *Das systematische Lehrbuch. Ein Beitrag zur Geschichte der Wissenschaften in der Antike*. Göttingen 1960, ss.11-69.

ἐφ' ὧν καιρών	16.4 καὶ πειδήπερ ὑπῆρντα τῷ ὄγητοι: «λέγεις ἡ τον πολιτευσάμενος, εἴτα νίκας ὀμνύεις».	16.3 πρὸς οὐ δεομένους παρηγορίας τοὺς Ἀθηναίους
τίνος ἔνεκα	16.2 ἀπόδειξιν ... εἰσφέρει. 16.3 ως μὴ Χαιρώνειαν ἔτ' Ἀθηναίοις ἀτύχημα φαίνεσθαι	16.3 οὐχὶ τοὺς ἄνδρας ἀποθανατίσας ὁ ποιητὴς ὥμοσεν, ἵνα τῆς ἐκείνων ἀρετῆς τοῖς ἀκούουσιν ἐντέκη λόγον ἄξιον

§16.4 handelt davon, daß der Erfolg der Demosthenes-Rede in ihrer sorgfältigen Wortwahl besteht.

In §17 geht es um den Zusammenhang der Figuren mit dem *ὕψος*.

In §17.1 erwähnt Ps. Longinus die Problematik der Gefahr der Figurenbenutzung: das zu verbergen, was eine Figur ist, ist am besten.

In §17.2 Als Gegenvorschlag dafür präsentiert Ps. Longinus das *ὕψος*, was als Schutz der Figuren fungiert. Das *ὕψος* wird mit dem *φῶς* verglichen:

σχῆμα	ὕψος
ἀμυρδὰ φέγγη	φῶς

In §17.3 macht Ps. Longinus den Kontrast zwischen dem *σχῆμα* und dem *ὕψος* durch einen Vergleich mit der Malerei deutlicher:

σκιά : φῶς	σχῆμα : ὕψος
ὅψεσι	ψυχαῖς
ἐγγυτέρω φαίνεται	προεμφανίζεται

Dem ist noch ein Schema hinzuzufügen, das das Verhältnis zwischen dem *σχῆμα* und dem *ὕψος* in Hinblick auf das Kriterium der Techne zeigt:

σχῆμα	ὕψος
κατὰ τέχνην	κατὰ τέχνην
παρὰ φύσιν	κατὰ φύσιν

In §18 geht es um rhetorische Fragen, von denen die eine *ἡ πεύσις* ist, die andere *ἡ ἔρωτήσις*. Zu bemerken ist, daß Ps. Longinus in Bezug auf die Definition der Figur eine wichtige Spur hinterlassen hat, so daß man annehmen kann, welcher Auffassung Ps. Longinus in Bezug auf die Definition des Figurenbegriffes ist (*De Subl. § 18. 2*): *μιμεῖται τοῦ πάθους τὸ ἐπίκαιον*. Demnach ist die Figur eine Mimesis. Allerdings liegt im weiteren eine Textlücke vor.

Die Zusammenfassung reicht aber leider für die Charakterisierung der Eigenarten der Figurenlehre des Ps. Longinus nicht aus, weil er seine Erörterung nicht so ausführlich und systematisch wie ein Schulrhetoriker darstellt. Daher wäre es

hilfreich, wenn man diese Figurenlehre mit denjenigen Texten vergleicht, die schulbuchförmig und systematisch verfasst worden sind. Aus diesem Grund möchte ich nun zwei Vergleiche vornehmen. Zunächst soll ein Vergleich der Figurenbetrachtung des Ps. Longinus mit der Figurenlehre des Alexander Numeniu in rhetorischer Hinsicht zur Klärung der Frage vorgenommen werden, inwieweit die Figurenbetrachtung des Ps. Longinus sich von anderen Figurenlehren unterscheidet. Dann ist ein anderer Vergleich zwischen Ps. Longinus und Cicero in ästhetischer Hinsicht anzustellen. Dieser Vergleich soll zeigen, was den ästhetischen Stilgeschmack des Ps. Longinus kennzeichnet.

Für diese vergleichende Vorgehensweise im Hinblick auf Ps. Longinus' Figurenlehre sprechen besonders drei Gründe: Zunächst geht es darum, daß man in vielerei Hinsicht der Versuch unternommen hat, darauf zu antworten, worin die Ursache für den Verfall der Beredsamkeit in antiken Rom liegt. So ist beispielsweise Kornrad Heldmann's *Antike Theorien über Entwicklung und Verfall der Redekunst*³ zu erwähnen. Auch redet man oft von der Problematik der *declamatio*, welche als eine typische Erziehugsmethode der Schulrhetorik gilt. In dieser Hinsicht hat schon Tacitus starke Kritik geübt. In diesem Zusammenhang ist nicht zu übersehen, daß die Figurenlehre auch im Zentrum der Schulrhetorik stand. Dennoch hat man noch nicht darüber diskutiert, welche Rolle die Figurenlehre für den Verfall der Beredsamkeit gespielt hat. Daher ist es notwendig, eine große Aufmerksamkeit auf die Frage zu lenken, wie Ps. Longinus die Problematik der Figurenlehre betrachtet hat.

Dann ist zu bedenken, daß der Autor Κακίλιος⁴, der den Anlaß für die Abfassung des *De sublimitate* geliefert hat, in der Tat ein wichtiges, nicht erhaltenes Werk in zwei Büchern geschrieben hat, die sich jeweils zur Hälfte auf Sinn- und Wortfiguren bezogen haben sollen. In diesem Zusammenhang muß man sich der Position des O. Schönbergers auseinandersetzen: „Zwar ist des Longinus Werk gegen das Buch des Caecilius geschrieben, doch bildet es keine fortlaufende Widerlegung. Der Autor hat auch kaum viel Material von Caecilius übernommen. Ein unmittelbarer Abschluß an dessen Schrift ist nur anzunehmen für die einleitenden Abschritte und für die Behandlung der Tropen und Figuren, die Caecilius übrigens schon früher in einer eigenen Schrift behandelt hatte“⁵. In Bezug

³ Siehe dazu *Zetemata* 77, München 1982.

⁴ *Suida kappa.1165*. Κεκίλιος, Σικελιώτης, Καλλαντις δὲ πόλις Σικελίας· ὁήτωρ, σοφιστεύσας ἐν Ρώμῃ ἐπὶ τοῦ Σεβαστοῦ Καίσαρος καὶ ἔως Αδριανοῦ, καὶ ἀπὸ δούλων, ὡς τινες ιστορήκασι, καὶ πρότερον μὲν καλούμενος Ἀρχάγαθος, τὴν δὲ δόξαν Ιουδαῖος. βιβλία δὲ αὐτοῦ πολλά. Κατὰ Φρυγῶν δύο· ἔστι δὲ κατὰ στοιχείον. Ἀπόδειξις τοῦ εἰρήσθαι πᾶσαν λέξιν καλλιρρημοσύνης· ἔστι δὲ ἐκλογὴ λέξεων κατὰ στοιχείον. Σύγκρισις Δημοσθένους καὶ Κικέρωνος· Τίνι διαφέρει ὁ Ἀττικὸς ζῆλος τοῦ Ἀσιανοῦ· Περὶ τοῦ χαρακτῆρος τῶν δέκα ὄητόρων· Σύγκρισις Δημοσθένους καὶ Αἰσχίνου· Περὶ Δημοσθένους, ποιοι αὐτοῦ γγήσιοι λόγοι καὶ ποιοι νόθοι· Περὶ τῶν κατὰ ιστορίαν ἡ παρὰ ιστορίαν εἰρημένων τοῖς ὄητοροι· καὶ ἄλλα πλείστα. πῶς δὲ Ιουδαῖος τούτο θαυμάζω. Ιουδαῖος σοφὸς τὰ Ἑλληνικά.

⁵ Longinus, *Vom Erhabene* (Griechisch/Deutsch), überzt. & hrsg. v. Otto Schönberger, Reclam, Stuttgart, 1988, s. 140.

darauf ist zu bemerken, daß die Erörterung der Problematik der *elocutio* eine *pars maior* (§18-§39) des ganzen Werkes ist. Wenn es der Fall ist, daß Ps. Longinus sich immer von der Schulrhetorik distanziert und eine starke Kritik an Technographoi ausgeübt hat, dann sollte es, logisch betrachtet, eine Schrift geben, welche als Vorlage-Material für die Kritik eine entscheidende Rolle gespielt hat. Daher lohnt sich eine vergleichende Analyse zwischen der Figurenbetrachungsweise des Ps. Longinus und eines Schulrhetorikers namens Alexander Numeniu, der viel Material von Caecilius übernommen hat. Alexander war Sohn des Numenios, der eine Trostrede für Kaiser Hadrian (reg. 117 - 138 n. Chr.) über den Tod des Antinoos gehalten hat⁶.

Schließlich handelt es sich um die heftige Auseinandersetzung zwischen der asianischen und attischen Stilrichtung in der früheren Kaiserzeit. Zu bemerken ist, daß der Autor von *De Sublimitate* im Gegensatz zu der Stilrichtung des Caecilius steht, der als ein Attizist und auch Lehrer des Kaisers Augustus gegen die Auswüchse der Asianer gekämpft und den reinen attischen Stil befürwortet hat. In diesem Zusammenhang ist zu erwähnen, daß Cicero im Zentrum dieser Stil-Auseinandersetzung stand. Daher es ist lohnend, eine vergleichende Annährung zwischen Cicero und Ps. Longinus vorzunehmen. Ziel der Untersuchung wird sein zu zeigen, daß Ps. Longinus auch an Stil-Debatte teilgenommen hat. Dies wird darauf hindeuten, daß die Schrift *De Sublimitate* in der frühen Kaiserzeit verfasst wurde.

2. Ein kurzer Überblick über die Geschichte der Figurenlehre

Zur Klärung möchte ich aber zunächst einen kurzen Überblick über die Geschichte der Figurenlehre geben. Die Figurenlehre hat sich langfristig als eine selbständige Unterdisziplin der Rhetorik konstituiert. Diese lange Zeit ist in drei Phasen einzuteilen: Die erste Phase ist dadurch zu charakterisieren, daß die Figuren als Hilfsmittel für die Argumentation betrachtet worden sind, d.h. die Figurenlehre ist nicht als ein in sich geschlossenes Thema behandelt worden: Heraklit hat bereits Einzelfiguren wie Antithesis, Isa und Paronomasia verwendet⁷. Auch gilt Empedokles als ein stilistisches Vorbild für Gorgias⁸, der die sogenannten gorgianischen Figuren entwickelt hat. Die gorgianischen Figuren sind ὄμοιόπτωτον, πάρισον und ἀντιθέσεις. Bei Gorgias sieht man aber keine systematische Figurenlehre.

Man findet erst bei Aristoteles das σχήματα λέξεως. Aber hier ist eine Redeform gemeint, unter die sich das Enthymem⁹ und die rhythmische Periode (*Rhet.* 1408 b

⁶ Vgl. *Suda*. Nu. 518 Νουμήνιος, όήτωρ. Περὶ τῶν τῆς λέξεως σχημάτων, 'Υπο θέσεις τῶν Θουκυδίδου καὶ Δημοσθένους, Χρειών συναγωγήν, Άδριανῷ παραμυθητικὸν εἰς Αντίνοον.

⁷ J. Martin, *Antike Rhetorik. Technik und Methode*, München 1974 (= Handbuch der Altertumswissenschaft 2. Abt., 3. Teil), s.270 f.

⁸ J. Martin, wie Anm. 7, s. 270 f.

⁹ Vgl. dazu *Anal. Pr.* 70a.10-24 Ἐνθύμημα δὲ ἐστὶ συλλογισμὸς ἐξ εἰκότων ἡ σημείων, ... λαμβάνεται δὲ τὸ σημεῖον τριχώς, δισοχώς καὶ τὸ μέσον ἐν τοῖς σχήμασιν. In diesem

21f.) unterordnen, und auch Satzformen der Rede, zu denen ἐντολή, εὐχή, διήγησις, ἀπειλή, ἔρωτησις und ἀπόκρισις gehören (*Poet.* 1456b 9f.). Das σχῆμα wird von Aristoteles noch nicht als Fachbegriff¹⁰ für die Figur¹¹ verwendet. Erst Anaximenes von Lampsakos (etwa 380- 320 v. Chr.) verwendet das σχῆμα als Fachbegriff. „Der Begriff σχῆμα schließlich bezeichnet im allgemeinen gedankliche, sprachliche oder lautliche Strukturen; er ist also schon Terminus technicus für die Sinn- und Klangfiguren der späteren Theorie der elocutio.“¹² Dem σχῆμα ordnet er Einzelfiguren wie εἰρωνεία, παρίσωσις, usw. unter. Dies zeigt sich an dem folgenden Zitat (*Ars Rhet.* 21.1): εἰρωνεία δέ ἐστι λέγειν τι μὴ λέγειν προσποιούμενον ή <ἐν> τοῖς ἑναντίοις ὄνόμασι τὰ πράγματα προσαγορεύειν. εἴη δ' ἀν αὐτῆς τὸ σχῆμα τοιοῦτον ἐν τῷ περὶ τῶν εἰρημένων συντόμως ἀνομμῆσκειν.

Wie das Zitat zeigt, versucht er Einzelfiguren so wie die späteren Schulrhetoriker zu definieren. Interessant ist aber, daß Anaximenes auch γνώμη und ἐνθύμημα als Figuren zählt¹³, die von späteren Rhetorikern wie Quintilian und Alexander Numenius nicht als Figuren betrachtet werden. Dies weist darauf hin, daß die Figurenlehre bei Anaximenes auch noch nicht für ein in sich geschlossenes Thema gehalten wurde. Die Figuren sind nur insofern von Bedeutung, als sie hilfreich für die Argumentation sind. Dies ist zuerst hinsichtlich der Zahl der Figuren zu bemerken. Er erwähnt nur vier Figuren, und zwar εἰρωνεία, παρίσωσις (*Ars Rhet.* 27.1) παράλειψις (*Ars Rhet.* 30.10), ἐπερώτησις (*Ars Rhet.* 30. 46). Es zeigt sich dann auch daran, daß die Einzelfiguren mit den Beweisen verbunden dargestellt

Zusammenhang hat Prof. Y. Oshiba für mich einen interessanten Vorschlag gemacht wie folgt: „according to Arist. *Rhet.* 2.24 (1401 a 5-8), „das Enthymem“ should be strictly expressed as „das (unechte oder scheinbare) Enthymem(?)“: τόποι δ' εἰσὶ τῶν φαινομένων ἐνθυμημάτων εἰς μὲν ὁ παρὰ τὴν λέξιν, καὶ τούτου ἐν μὲν μέρος, ὥσπερ ἐν τοῖς διαλεκτικοῖς, τὸ μὴ συλλογισάμενον συμπερασματικῶς τὸ τελευταῖον εἰπεῖν, (...). Im Hinblick auf die Entstehungsfrage der Figurenlehre ist der Vorschlag deswegen sehr interessant, einerseits weil ein Versuch sich schon lohnt, einen Vergleich des σχῆμα τῆς λέξεως mit der σχῆμα-Idee von Aristoteles vorzunehmen. Zu bemerken dafür ist schon eine Darstellung von Aristoteles über den Zusammenhang zwischen des Gedanken des Gesagtes und der sprachlichen Form wie folgt: *Rhet.* 1410b.27-36 κατὰ μὲν οὖν τὴν διάνοιαν τοῦ λεγομένου τὰ τοιαῦτα εὐδοκιμεῖ τῶν ἐνθυμημάτων, κατὰ δὲ τὴν λέξιν τῷ μὲν σχήματι, ἐὰν ἀντικειμένως λέγηται, οἷον (...) ἔτι εἰ πρὸ δύμάτων ποιεῖ· ὅραν γὰρ δεῖ [τὰ] πραττόμενα μᾶλλον ή μέλλοντα. δεῖ ἄρα τούτων στοχάζεσθαι τοιῶν, μεταφορᾶς ἀντιθέσεως ἐνεργείας. Andererseits auch deswegen wichtig, weil man bis jetzt darauf keine überzeugende Antwort gegeben hat, in welchem Zusammenhang das Enthymem und die Sinn-Figuren zueinander stehen.“

¹⁰ In diesem Zusammenhang ist zu bemerken, daß Aristoteles das σχῆμα als Fachbegriff für den Syllogismus schon benutzt hat: vgl. dazu *Anal. Pr.* 26b.33 καλῶ δὲ τὸ τοιοῦτον σχῆμα πρῶτον.

¹¹ J. Martin, wie Anm. 7, s. 270 f.

¹² M. Fuhrmann, wie Anm. 2, s. 21.

¹³ Anaximenes, *Ars Rhet.* 18.4: τὴν ἐπαφερομένην δυσχέρειαν. ἀν δὲ μηδὲν ἡττον θορυβῶσιν οἱ ἀκούοντες, χρὴ λέγειν συντόμως ή ὡς ἐν γνώμῃς ή ὡς ἐν ἐνθυμημάτος σχήματι, διότι πάντων ἀτοπώτατόν ἔστιν ἡκειν μὲν ὡς περὶ τῶν πραγμάτων βουλευσομένους τὰ κράτιστα, νῦν δὲ μὴ βουλομένους ἀκούειν τῶν λεγόντων οἰεσθαι καλῶς ἀν βουλεύσασθαι· καὶ πάλιν, ὅτι καλόν ἔστιν ή αὐτοὺς ἀνισταμένους συμβουλεύειν ή τῶν συμβουλευόντων ἀκούσαντας, ἅπερ ἀν αὐτοῖς δοκῇ, χειροτονεῖν.

worden sind. Ein Beleg dafür ist die folgende Stelle (*Ars Rhet.* 30.10): ὅσα δ' ἀν λίαν ἄπιστα συμβαίνῃ, δεῖ παραλείπειν. ἐὰν δὲ ἀναγκαῖον ἥ λέγειν, εἰδότα δεῖ φαίνεσθαι καὶ ἐπιλέξαντα αὐτὰ τῷ τῆς παραλείψεως σχήματι ύπερβάλλεσθαι καὶ προιόντος τοῦ λόγου ἐπιδεῖξειν ἀληθή ύποσχνεῖσθαι προφασισάμενον, ὅτι τὰ προειρημένα πρώτον βούλει ἀποδεῖξαι ἀληθή ὅντα ἥ δίκαια ἥ τι τῶν τοιούτων. Wie das Zitat deutlich macht, sind die Figuren von Anaximenes im Rahmen der Argumentationstheorie nur als Hilfsmittel behandelt worden. Die Figurenlehre als ein selbständiges Thema hat bei Anaximenes einen eigenen Platz noch nicht gefunden.

Die zweite Phase zeichnet sich in Bezug auf zwei Momente aus: Zum einen geht es darum, daß die Figurenlehre als ein wichtiges Thema von Rhetorikern wie dem Auctor ad Herennium in der rhetorischen Theorie angesiedelt worden ist (*Rhet.ad Her.* 4.18): *Dignitas est, quae reddit ornatam orationem varietate distinguens. Haec in verborum et in sententiarum exornationes dividitur. Verborum exornatio est, quae ipsius sermonis insignita continetur perpolitione. Sententiarum exornatio est, quae non in verbis, sed in ipsis rebus quandam habet dignitatem.* Zum anderen handelt es sich darum, daß einige Rhetoriker wie Cicero die Figurenlehre nicht allein in rhetorischer sondern auch in ästhetischer Hinsicht betrachtet haben. Der Kernpunkt der Anweisungen Ciceros für die Verwendung von Figuren liegt sozusagen in dem Prinzip (*Or.* 73): *suus cuique modus*, das sich in Ästhetik oder Ethik¹⁴ als eine formale Grundregel aller Handlungen findet. Dieses allgemeine Prinzip spielt auch bei der Anwendung der einzelnen Stilmittel im Bereich der *elocutio* eine Rolle. Dies wird daran deutlich, daß Cicero den Idealredner¹⁵ als *moderator* und das Prinzip als *decorum* bezeichnet, das im Griechischen dem ästhetischen Begriff *πρόπτον*¹⁶ entspricht (*Or.* 70): *Sed est eloquentiae sicut reliquarum rerum fundamentum sapientia. ut enim in vita sic in oratione nihil est difficilius quam quid deceat videre. prepon appellant hoc Graeci, nos dicamus sane decorum.*

Charakteristisch für die dritte und letzte Phase ist, daß die Figurenlehre für eine selbständige Unterdisziplin im Rahmen der Rhetorik gehalten worden ist. Dies ergibt sich aus dem heftigen Streit vor allem zwischen Rhetorikern und

¹⁴ Die Frage nach dem Zusammenhang zwischen der Ethik und Rhetorik ist in zwei Perspektiven zu betrachten. Zum einen geht es um die moralische und ästhetische Vollkommenheit des Idealredners, zum anderen handelt sich es um die politische Betätigung des Idealredners. Das erste wird von L. Rademacher betont (*RhM* 54, 1899, ss. 285-292). Das zweite wird von W. L. Grant hervorgehoben (*CJ* 38, 1943, ss. 472-478).

¹⁵ Zum Idealredner siehe H.K. Schulte, *Orator, Untersuchung über das ciceronianische Bildungsideal, Frankfurter Studien zur Religion und Kultur der Antike 11*, Frankfurt 1935; K. Barwick, *Das Rednerische Bildungsideal Ciceros*, Sitzungsberichte der Sächsischen Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Kl. 54, 3, Leipzig-Berlin 1963; C.J. Classen, *Ciceros orator perfectus: ein vir bonus dicendi peritus?*, in: S. Prete (ed.), *Commemoratio. Studi di filologia in Riccardo Riboli* (Sassoferrato 1986), ss. 43-55 (=ders., *Die Welt der Römer*, 1993, ss. 155-167); R. Müller, *Die Wertung der Bildungsdisziplinen bei Cicero. Βίος προαπτικός und Bildung*. In *Klio* 43-45 1965, ss. 107-140 (ders., *Erziehung und Bildung in der Heidnischen und Christlichen Antike*, Darmstadt 1976, ss. 337-387).

¹⁶ Vgl. dazu G. Kilb, *Ethische Grundbegriffe der alten Stoa und ihre Übertragung durch Cicero*, in: *Das neue Cicerobil*, hersg. von K. Büchner Darmstadt 1971 s. 38 f.

Grammatikern¹⁷. Die Figurenlehre entsteht aus der Abgrenzung von der Grammatik¹⁸: Die Figuren stehen also in sehr engem Zusammenhang mit zwei fehlerhaften Erscheinungen, und zwar dem *barbarismus* und dem *soloecismus*, die eigentlich von Grammatikern betrachtet werden. Aus *barbarismus* und *soloecismus* sind vier Fehlerarten entstanden, nämlich *adiectio*, *detractio*, *immutatio* und *transmutatio*. Nach diesen vier Ordnungskategorien sind Einzelfiguren zu klassifizieren¹⁹. Die Figuren sind in grammatischer Hinsicht Fehler. In der Rhetorik aber werden sie als Tugend gerechtfertigt. Sie sind aus Gewohnheit, aus Autorität, aus Alter oder aus Nachbarschaft zu den Tugenden zuzulassen. Darüber sagt Quintilian folgendes (*Inst. Orat.* 1.5.5): *prima barbarismi ac soloecismi foeditas absit. sed quia interim excusantur haec vitia aut consuetudine aut auctoritate aut vetustate aut denique vicinitate virtutum.* Auf dieser Grundlage hat sich die Figurenlehre als eine selbständige Unterdisziplin konstituiert: Quintilian nennt in seiner Figurendiskussion im 9. Buch der *Inst. Orat.* gleich mehrere Verfasser²⁰ von Figurenlehrbüchern, die er zwar benutzt hat, die aber nicht auf uns gekommen sind. Zwei von ihnen sind wichtig für die Figurenlehre im Bereich der Schulrhetorik²¹. Da ist zunächst einmal der jüngere Gorgias, der Lehrer von Ciceros Sohn Marcus in Athen war und der eine Figurenlehre in vier Büchern verfasst haben soll. Diese vier Bücher wurden von Rutilius Lopus zusammengefasst ins Lateinische übersetzt. Die zwei Bücher umfassenden Ausführungen des Lopus über die Wortfiguren sind in der Form eines Schullehrbuches überliefert worden²². Der andere Autor ist Caecilius von Kaleakte. Caecilius war in spätaugusteischer Zeit tätig²³ und hat ein ähnliches, nicht erhaltenes Werk in zwei Büchern geschrieben, die sich jeweils zur Hälfte auf Sinn- und Wortfiguren bezogen haben sollen. Auf der Grundlage dieser Figurenlehre sind *De Figuris sententiarum et verborum* von Alexander Numeniu, *De Figuris Demosthenicis* von Tiberius²⁴, der cod. Par. 2087²⁵ in griechischer Sprache, sowie in

¹⁷ Quintilian, *Inst. Orat.* 8.6.1: *Tropos est verbi vel sermonis a propria significatione in aliam cum virtute mutatio. Circa quem inexplicabilis et grammaticis inter ipsos et philosophis pugna est quae sint genera, quae species, qui numerus, quis cuique subiciatur.* Dazu 9.1.4: *ut plerique grammatici finiunt, dictio ab eo loco in quo propria est tralata in eum in quo propria non est: figura, sicut nomine ipso patet, conformatio quaedam orationis remota a communi et primum se offerente ratione.*

¹⁸ Siehe dazu K. Barwick, *Probleme der stoischen Sprachlehre und Rhetorik*, Berlin 1957 (= Abhandlung der Sächs. Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Phil.- hist. Kl. 49, 3), ss. 88-111; Vgl. auch dazu D. M. Schenkeveld, Figures and Tropes. A Boarder-case between Grammar and Rhetoric, in: G. Ueding (hrsg.), *Rhetorik zwischen den Wissenschaften*, Tübingen 1991, ss.149-157.

¹⁹ Quintilian klassifiziert beispielsweise unter der Kategorie *mutatio* Figuren wie παρονομασία, διαφορά, παρέστων, δμοιοτέλευτον, δμοιόπτωτον, ἀντίθεσις, usw..

²⁰ Quintilian, *Inst. Orat.* 9.3.89: *et proprie libros huic operi dedicaverunt, sicut Caecilius, Dionysius, Rutilius, Cornificius, Visellius aliique non pauci (sed non minor erit eorum qui vivunt gloria).*

²¹ Siehe dazu U. Schindel, *Die Rezeption der hellenistischen Theorie der rhetorischen Figuren bei den Römern*, Göttingen 2001, s. 7f.

²² *Rhetores Latini Minores*, ed. K. Halm, Leipzig 1863.

²³ Vgl. dazu G. Kennedy, *The Art of Rhetoric in the Roman World, 300 B.C.- 300A.D.*, Princeton, 1972, ss. 364-369.

²⁴ Tiberii *De figuris Demosthenicis cum deperditorum operum fragmentis*, ed. G. Ballaira, Rom 1968.

²⁵ Th. Schwab, *Alexander Numeniu ΠΕΡΙ ΣΧΗΜΑΤΩΝ in seinem Verhältnis zu Kaikilos, Tiberios*

lateinischer Sprache *De figuris sententiarum et elocutionis* von Aquila Romanus²⁶ und das *Carmen de figuris* eines anonymen Verfassers²⁷ entstanden.

3. Eine Charaktersierung der Ps. Longinus' Figurenbetrachtung durch zwei Vergleiche

3.1 Ein Vergleich zwischen Ps. Longinus und Alexander Numeniu

Bevor ich auf eine vergleichende Bemerkung eingehen werde, möchte ich mich der Problematik der Lebenszeit des Alexander Numeniu zuwenden. Alexander war also als Rhetor in hadrianischer Zeit tätig(όήτωρ. ..., Ἀδριανῷ παραμυθητικὸν εἰς Ἀντίνοον²⁸). Ganz interessant ist das folgende *Lemma* von Caecilius: Σικελιώτης, Καλλατιανός· Κάλλαντις δὲ πόλις Σικελίας· οὔτωρ σοφιστεύσας ἐν Ρώμῃ ἐπὶ τοῦ Σεβαστοῦ Καίσαρος καὶ ἔως Ἀδριανοῦ, (...) ἔστι δὲ ἐκλογὴ λέξεων κατὰ στοιχείον· Σύγκρισις Δημοσθένους καὶ Κικέρωνος.²⁹. Die Darstellung über Caecilius ἐπὶ τοῦ Σεβαστοῦ Καίσαρος καὶ ἔως Ἀδριανοῦ ist besonders merkwürdig. Denn der οὔτωρ, σοφιστεύσας ἐν Ρώμῃ ἐπὶ τοῦ Σεβαστοῦ Καίσαρος καὶ ἔως Ἀδριανοῦ sollte deswegen nicht Caecilius sein, weil der in hadrianischer Zeit tätige Rhetor mit Sicherheit Alexander war. Man kann auch den Namen Alexander häufig bei späteren Technographen finden, wie bei Iulius Rufianus: *Hactenus Aquila Romanus ex Alexandro Numenio: exinde ab eo praeteritas, aliis quidem proditas subtexuimus (sc. Rufianus)*.³⁰ Hierauf basierend ist anzunehmen, daß der Autor des *De sublimitate* auch jemand sein könnte, der in einer früheren Kaiserzeit als der hadrianischen Zeit tätig war.

In diesem Zusammenhang ist auch zu belegen, daß Alexander die Figurenlehre des Caecilius berücksichtigt hat; es ist ausreichend, eine Textstelle zu zitieren: Τοῦτο τὸ σχῆμα ὁ μὲν Καικίλιος (Καρκίνος Codd.: Καικίλιος corr. coll. Norrm. (cf. Tiber, Καικείνος coni. Boiss.)) παλιλλογίαν καλεῖ, ἔνιοι δὲ ἀναδίπλωσιν, οἱ δὲ ἐπανάληψιν³¹. In Bezug auf das Verhältnis von Alexander zu Caecilius äußerte sich Th. Schwab eingehend in seiner Dissertation³². Tiberius benutzte den Caecilius in unselbständiger Weise, so Th. Schwab³³, Alexander in selbständiger Weise. Nach ihm ist die Selbständigkeit Alexanders im folgenden zu sehen: „Alexander hingegen (sc. gegen Tiberius) mit dem Material schaltet, das ihm Kaikilios bietet, in freier Weise. Bei manchen Figuren schließt er sich in Einzelheiten, wie in Beispielen oder

und seinen späteren Benutzern, Paderborn 1916.

²⁶ *Rhetores Latini Minores*, ed. K. Halm, Leipzig 1863.

²⁷ Anonymi *Carmen de figuris vel schematibus*, ed. U. Schindel, in: *Die Rezeption der hellenistischen Theorie der rhetorischen Figuren bei den Römern*, Göttingen 2001.

²⁸ Auch vgl. *Suda alpha.1128.6 καὶ ὄλλος, ὁ Νουμηνίου, σοφιστής*.

²⁹ *Suda kappa.1165. Κεκίλιος*.

³⁰ Iulii Rufiani DE FIGURIS SENTENTIARUM ET ELOCUTIONIS, *RLM*, ed. K. Halm, Leipzig 1863, s.38.

³¹ Vgl. dazu Ahn, s. 46.

³² Th. Schwab, *Alexander Numeniu PERI SXHMATWN*, Paderborn 1916.

³³ Th. Schwab, wie Anm. 32, s. 30.

Erklärungen, an diese Vorlage an, während er das ganze Kapitel in selbständiger Weise umarbeitet, eine andere Systematisierung versucht, auch Stellen aus anderen Vorlagen einarbeitet. Den Wortlaut der Definition pflegt er von Kaikilios unabhängig zu bilden, was für die Behandlung späterer Kapitel z.B. der διατύπωσις wichtig ist. In einem Falle παρεμβολή wenigstens wahrte er, soweit sich feststellen ließ, die von Kaikilios herrührende Anordnung und Verknüpfung der Figuren ύπερβατόν und παρεμβολή; ob auch bei der Anordnung der übrigen Figuren Kaikilios das Vorbild war, läßt sich infolge unserer mangelhaften Kenntnis von kaikilischen Werken nicht mehr erkennen.“³⁴

Hiervon ausgehend möchte ich nun einen Vergleich zwischen Ps. Longinus und Alexander Numeniu vornehmen, der belegen soll, daß Ps. Longinus im Gegensatz zu Alexander wenig Interesse an einer theoretischen Auseinandersetzung bei der Betrachtung der Figuren hat. Dies wird an dem folgenden Vergleichsschema zwischen Ps. Longinus und Alexander Numeniu deutlich:

	Ps. Longinus	Alexander Numeniu
Zahl der Einzelfiguren oder Begrenzung der Figuren	16.1 μᾶλλον δ' ἀπεριόριστον (11.2 μυρίαι γὰρ ιδέαι τῶν αὐξήσεων)	α'. καὶ γὰρ αὐτὰ τῷ πλήθει δυσπόριστά ἔστι τῶν μὲν καὶ ἀπειρα φασκόντων εἶναι τὰ σχήματα, τῶν δὲ οὐκ ἀπειρα μέν, πολλὰ δὲ καὶ ἀπεριληπτα,
Apostrophe	16.2 ὅπερ ἀποστροφὴν ἐγὼ καλῶ,	κ'. ΠΕΡΙ ΑΠΟΣΤΡΟΦΗΣ. Ἀποστροφὴ δ' ἐστίν, ὅταν πρόσωπον ἔτερον ἄνθ' ἔτέρου αἰτιώμεθα, ἥτοι πραύειν ἢ ἐποτρύνειν ἐθέλοντες, ώς ὁ ποιητὴς:
Technik	16.2 τὴν δὲ τῆς ἀποδείξεως φύσιν μεθεστακώς εἰς ύπερβάλλον	β'. σχῆμά ἔστι διανοίας μετάπλασις διανοήματος ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν πλάττουσα πρὸς τὸ χρησιμώτερον τὴν ἀναγκαίαν διάνοιαν
Gebrauchsanweisung der Figuren	16.2 διὰ τοῦ σχηματισμού 17.2 περιλαμφθεῖσ' ἡ τοῦ πανουργεῖν τέχνη 17.1 διόπερ καὶ τότε ἄριστον δοκεῖ τὸ σχῆμα, ὅταν αὐτὸ τούτο διαλανθάνῃ, ὅτι σχῆμά ἔστι.	β'. ἵδια δὲ τὰ κατὰ τὴν τέχνην β'. ἔστι δὲ διὰ τῶν σχημάτων δοκεῖν καὶ αὐτοσχεδίως λέγειν μηδὲ ἀπὸ παρασκευῆς, ώς Δημοσθένης

³⁴ Th. Schwab, wie Anm. 32, s. 30.

Wie das Schema zeigt, betrachtet Alexander seine Figurenlehre in einer schulbuchförmigen Weise. Dies macht sich vor allem in der Einleitung des *De Figuris Sententiarum et Verborum* bemerkbar, die die folgenden Diskussionsbereiche³⁵ umfaßt: Abgrenzung der Figurenlehre von anderen Disziplinen (beispielsweise von Grammatik), Unterschiede zwischen grammatischen Fehlern (*barbarismus* und *soloecismus*) und rhetorischen Vorzügen (*tropus* und *figura*), Unterschiede zwischen *tropus* und *figura*, Unterschiede zwischen Sinnfiguren und Wortfiguren, Zahl, Auswahl und Anordnung der Figuren. Ps. Longinus behandelt aber überhaupt nicht die Themen, durch die die Schullehrbücher gekennzeichnet sind. Ohne eine solche Erörterung der Figurenlehre geht er direkt darauf ein, wie man Figuren im Zusammenhang mit dem ὕψος in die Praxis umsetzen kann. Er hat also wenig Interesse an einer theoretischen Auseinandersetzung.

Aber man kann nicht ausschließen, daß er auch theoretische Traktate anderer Rhetoriker berücksichtigt hat. In Bezug darauf ist zu vermuten, daß Ps. Longinus die Figurenlehre des Caecilius von Kaleakte gelesen haben könnte. Denn Ps. Longinus hat einige Spuren hinterlassen, aus denen man schließen kann, daß er bei der Betrachtung der Figuren auch theoretische Traktate anderer Rhetoriker herangezogen hat:

Man kann Ps. Longinus' Analyse des Passus der Demosthenischen Kranzrede in drei Entwicklungsschritte einteilen: Der erste Schritt ist gekennzeichnet durch die Physis des Beweises. Eigentlich kann man den Passus der Demosthenes-Rede logisch in der Form eines Syllogismus formulieren: Philippus ist kein kleiner Gegner. Unsere Vorfahren haben jedoch gegen größere Gegner gekämpft und gesiegt. Wir können also auch jetzt Sieger werden. Dieses Beweisverfahren ist aber nicht angemessen für die Redesituation. Daher kommt als zweiter Schritt hinzu, daß diese Beweisfigur sich in eine weitere Figur wandelt, und zwar in die Form einer Apostrophe. Diese Figur ist aber auch noch nicht für das Erreichen des Erhabenen hinreichend. Deswegen folgt als dritter Schritt, daß noch eine andere Figur zu dieser Apostrophenfigur hinzugefügt wird, und zwar die Figur des Eides. Diese Prozedur faßt Ps. Longinus in einer Aussage zusammen (*De Subl.* 16. 2): τὴν δὲ τῆς ἀποδεξεως φύσιν μεθεστακώς εἰς ὑπερβάλλον. Und er bezeichnet sie schließlich als Figur (*De Subl.* 16.2 διὰ τοῦ σχηματίσμου), obwohl er nicht explizit die Figur definiert. Die Figur ist also eine Umformulierung einer zugrundeliegenden Aussageform. Interessant ist aber, daß diese Bezeichnung der Definition Alexanders der Figur entspricht (Alexander. *De Fig.*): β. σχῆμα ἔστι διανοίας μετάπλασις διανοήματος ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν πλάτουσα πρὸς τὸ χρησιμώτερον τὴν ἀναγκαῖαν διάνοιαν. Hier kann man eine klare systematische Ähnlichkeit zwischen Ps. Longinus und Alexander Numeniu finden. Das, was bei Alexander das ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν betrifft, ist bei Ps. Longinus zuerst dem ή δὲ τῆς ἀποδεξέως φύσις ähnlich. Dann ist das μεθεστακώς mit dem μετάπλασις zu vergleichen. Schließlich sind das εἰς ὑπερβάλλον und das πρὸς τὸ χρησιμώτερον auch

³⁵ Diese Diskussionsthemen sind aber nach Quintilian bereits in der spätaugusteischen Zeit zwischen Grammatikern und Rhetorikern, Grammatikern und Philosophen, Rhetorikern und Philosophen sehr heftig diskutiert worden.

miteinander zu vergleichen. Aus diesen Vergleich kann festgehalten werden, daß die Gebrauchsanweisungen der Figuren von beiden Autoren sinngemäß strukturell miteinander zu identifizieren sind. Dies weist schließlich darauf hin, daß Ps. Longinus bei der Betrachtung der Figuren auch theoretische Traktate anderer Rhetoriker berücksichtigt hat³⁶, bzw. des Caecilius von Kaleakte.

Nun möchte ich noch einen weiteren Vergleich anstellen, der zur Klärung der Frage entscheidend ist, inwieweit die Figurenbetrachtung des Ps. Longinus sich von Alexanders Figurenlehre unterscheidet. Dies zeigt sich an dem folgenden Schema deutlich:

Gefahr bei der Figurenbenutzung	17.1 ὑποπτόν ἔστιν ἰδίως τὸ διὰ σχημάτων πανουργεῖν καὶ (...) ἀγανακτεῖ γὰρ εὐθυς εἰς ὡς ἄφρων ὑπὸ τεχνίτου ὁγήτορος σχηματίοις κατασοφίζεται (...). 18. 1 ἦν δὲ ἀπλῶς ὁγῆθὲν τὸ πρᾶγμα τῷ παντὶ καταδεέστερον, νῦν δὲ τὸ ἔνθουν καὶ ὅξύρροπον τῆς πεύσεως καὶ ἀποκρίσεως καὶ τὸ πρός ἔαυτὸν ὡς πρός ἔτερον ἀνθυπαντάν οὐ μόνον ὑψηλότερον ἐποίει τῷ σχηματισμῷ τὸ ὁγῆθὲν ἀλλα καὶ πιστότερον.	β'. καὶ γὰρ ὅτι διαφέρει πλάσις ὁγήτορικὴ τῆς τῶν ιδιωτῶν ἔστι λέγειν καὶ ὅτι ὁγήτορες ὁγήτορων ἄμεινον φράζουσι β'. τό τε καθ' ὄμοιότητα τούτου πανουργεῖσθαι τινα καὶ πλάττεσθαι τινα λόγον οὐδεὶς ἀν εἴποι.
Positionen über Demosthenes' Redeweise		β'. καὶ μὴν ποικιλίαν τινὰ τῷ λόγῳ παρέχει τὰ σχήματα, (...). παραδείγματα δὲ τῶν τοιούτων σχημάτων τὰ τὸν λόγον ποιοῦντα ποικίλον παρὰ Δημοσθένει ἐν τῷ περὶ τοῦ στεφάνου λόγῳ καὶ ἐν τῷ περὶ τῆς παραπρεσβείας.

Wie das Schema zeigt, schenkt Alexander der Gefahr der Figurenbenutzung keine Aufmerksamkeit. Statt dessen sagt er, daß ein gute Redner sich in der Verwendung der Figuren auszeichnet. Und er definiert die Figur als Kunst, die sogar dazu dient, das Publikum in einer perfekten Weise zu betrügen. Alexander führt seine Betrachtung schließlich dazu, zu sagen, daß die Redeweise des Demosthenes farbenprächtig ist. Ps. Longinus betont hingegen die Gefahr der Figurenbenutzung. Um die Gefahr zu meiden, stellt er eine Alternative auf, und zwar das ὕψος. Für Ps. Longinus ist die Figurbenutzung immer gefährlich ohne Zusammenhang mit dem ὕψος. Als Beispiel dafür führt er die Demosthenische Redeweise an, die das

³⁶ In Bezug darauf gibt es viele Textstellen, die belegen, daß Ps. Longinus die theoretischen Traktate berücksichtigt hat. Ein Beispiel dafür ist die folgende Stelle (*De Subl.* 12.1): ὁ μὲν οὖν τῶν τεχνογράφων ὄρος ἔμοιγ' οὐκ ἀρεστός. Er erwähnt also die τεχνογράφοι.

Erhabene erreicht. Hierin liegt ein deutlicher Unterschied zwischen Alexander und Ps. Longinus.

Aus diesem Vergleich ist zu schließen, daß Ps. Longinus eine kritische Position zur Schulrhetorik vertritt. Dies zeigt sich daran, daß er die Figur, die ohne Schutz des $\psi\omega\sigma$ benutzt wird, als Betrugstechnik bezeichnet. Dadurch wird noch klarer gemacht, daß er bei der Betrachtung der Figuren zwar theoretische Traktate anderer Rhetoriker berücksichtigt, aber immer die pedantische Systematisierung von Schulrhetorikern zu meiden versucht hat.

3.2 Vergleich zwischen Ps. Longinus und Cicero

Ps. Longinus' kritische Position zur Schulrhetorik ist mit der von Cicero vergleichbar. Wie Ps. Longinus übt Cicero Kritik an den Schulrhetorikern. Dies wird aus folgender Aussage deutlich (*Or. 112*): *nihil nos praecipiendi causa esse dicturos atque ita potius acturos ut existimatores videamur loqui, non magistri*. Wie das Zitat zeigt, will Cicero nicht derjenige sein, der als Lehrer rhetorische Erkenntnisse erweitern kann. So meidet er wie Ps. Longinus auch pedantische Systematisierung der Schulrhetorik. Cicero kritisiert aber nicht allein die Schulrhetoriker, sondern einerseits auch diejenigen Philosophen, die die Rhetorik verachten, andererseits die Attizisten³⁷, die sich mit ihm in Bezug auf den Stil auseinandersetzt haben. Cicero als Kritiker versucht immer einerseits Rechtfertigungsgründe dafür zu liefern, daß man auf Rhetorik nicht verzichten darf, andererseits aber die Gründe für das Postulat zu erläutern, warum Philosophie zu studieren sei³⁸. Cicero bemüht sich um eine Synthese von Philosophie und Rhetorik³⁹. Auf diesen beiden Disziplinen fußt das Konzept des Idealredners⁴⁰. Bei Ps. Longinus findet man eine solche Bemühung

³⁷ Es ist wohl bekannt, daß Cicero im *Orator* die Attizisten kritisiert. Für die Attizisten charakteristisch ist eine Bevorzugung des *genus tenue* als wahrhaft attischer Stil gegenüber den anderen Stilarten. Cicero legt dar, daß die Attizisten ihre eigenen Ideale nicht erreichen und sich falsche Vorbilder gewählt haben, z. B. Lysias, Thukydides und Xenophon. Dazu siehe U. v. Wilamowitz-Moellendorff, *Asianismus und Atticismus*, in *Hermes* 35, 1900, ss. 1-52); A. Dihle, *Der Beginn des Attizismus*, in: *Antike und Abendland* 23, 1977, ss. 162-177; Th. Gelzer, *Klassizismus, Attizismus und Asianismus*, in Fondation Hardt. *Entretiens sur l' antiquité classique* 25, 1979, ss. 1-41.

³⁸ Zu der Frage der Relation von Denken und Sprechen, Weisheit und Beredsamkeit, Philosophie und Rhetorik siehe E. Gilson, „Eloquence et sagesse chez Cicéron“, *Phoenix* 7, 1953, (deutsch in: *Das neue Cicerobild*. Herausgegeben von K. Büchner, Wege der Forschung, Bd. 27, Darmstadt 1971, ss. 179-207); vgl. dazu S. Döpp, „Weisheit und Beredsamkeit. Gedanken zu ihrer Relation bei Cicero, Quintilian und Augustinus“, in: *DIALOG Schule und Wissenschaft KLASSISCHE SPRACHEN UND LITERATURE 16*, Berlin 1982, ss. 37-63.

³⁹ Für Ciceros Philosophie ist sein Eklektizismus charakteristisch. Siehe dazu J. Glucker, *Cicero's philosophical affiliations*, in: J.M. Dillon and Long (eds), *The question of 'Eclecticism'*, Berkeley 1988, ss. 34-69.

⁴⁰ Vgl. Anm. 15. Gemeinsam ist denen, die die Problematik der Bildung des Idealredners betrachten, die philosophische Vorlage des Idealredners bei Cicero zu untersuchen. Vor allem versucht Schulte zu zeigen, daß das wesentliche Element des Idealredners sich in philosophischen Bereichen, z.B. bei Platon und Poseidonios findet. Barwick aber ist der Meinung, daß die Vorlage der Bildung des Idealredners bei Isokrates liegt. Diese gegensätzlichen Positionen bringt Müller in einer Synthese mit

überhaupt nicht. Ps. Longinus neigt eher zur Praxis als zur theoretischen Auseinandersetzung. Hier kann man einen wesentlichen Unterschied beider Kritiker sehen.

Im Hinblick auf die Ästhetik unterscheiden sich die beiden Rhetoriker voneinander: Ps. Longinus hebt beharrlich das $\psi\omega\varsigma$ hervor, das sehr eng mit dem Pathos verbunden ist. Cicero betont hingegen den *logos*, der zum einen dazu dient, eine Rede logisch zu gliedern und sie dem allgemeinen Konsens des Menschen gemäß zu formulieren. Zum anderen hat der *logos* die ästhetische Funktion, verba und res aufeinander abzustimmen und eine Rede wirksam zu einem bestimmten Zwecke halten zu können.

Davon ausgehend kann man noch einen weiteren Kontrast herausstellen: Ps. Longinus akzentuiert Leidenschaft und Enthusiasmus und fordert auch von den Rednern, sich zu erwärmen. Im Gegensatz dazu pointiert Cicero immer das Maß (*modus*). Dies wird daran deutlich, daß er den Idealredner als Moderator bezeichnet. Nach Cicero gilt als Idealredner derjenige, der sich zur rechten Angelegenheit recht verhält. Demnach ist der Idealredner derjenige, der die Rede an das anpassen kann, was sich ziemt. Er ist nämlich dazu fähig, dem Gegenstand der Rede zu entsprechen und schließlich ein Gleichgewicht zwischen Wort und Sachverhalt zu erreichen (*Or. 123*): *is erit ergo eloquens qui ad id, quodcumque decebit, poterit accommodare orationem. (...), sed erit rebus ipsis par et aequalis oratio.*

In diesem ästhetischen Zusammenhang ist auch Ps. Longinus' Vergleich von Cicero und Demosthenes zu prüfen (*De Subl. 12.4*). Demosthenes ist nach Ps. Longinus enthusiastisch, pathetisch und punktuell blitzartig. Er erwärmt sich und ist also feurig. Im Vergleich dazu ist Ciceros Rede zwar kraftvoll und heftig wie eine Überflutung, aber sie ist nicht punktuell wie Donner und Blitz. Und Cicero selbst erwärmt sich nicht wie Demosthenes. Ciceros Stärke lag also nicht so sehr im Temperament, sondern in der pathetischen Manier, wie der miseratio, welche die Zuhörer erregt und röhrt. Einen Beleg dafür kann man aus der Rede Apers im *Dialogus de oratoribus* des Tacitus anführen (22): (*sc. Cicero) tarde commovetur, raro incalescit.*

Dieser wesentliche Unterschied zeigt sich am deutlichsten in der Einstellung zur Figurenanwendung. Zwar ist beiden gemeinsam, daß sie die Metapher des Lichts zur Figurenbetrachtung verwenden. Aber sie unterscheiden sich voneinander dadurch, daß Ps. Longinus das $\phi\omega\varsigma$ für den Inbegriff des $\psi\omega\varsigma$ hält, während Cicero die „*lumina*“ als Fachausdruck für den Begriff der Figur benutzt (*Or. 83*): *Illam autem concinnitatem, quae verborum conlocationem inluminat eis luminibus quae Graeci quasi aliquos gestus orationis schemata appellant, quod idem verbum ab eis etiam in sententiarum ornamenta transfertur.*

Auch sind Ps. Longinus und Cicero im Hinblick auf die Gefahr des Figurengebrauches ähnlicher Auffassung. Ein Redner muß sich vor dem Mißbrauch der Figuren in Acht nehmen. Sie präsentieren aber ganz gegensätzliche Gegenvorschläge:

dem Argument zusammen, daß Cicero ein Eklektiker war. Nach ihm hat Cicero sowohl die isokratische Vorlage als auch das platonische und das stoische Element benutzt. Es scheint mir die Position Müllers plausibel zu sein.

Cicero bezeichnet die *lumina* als Hausrat (*Or. 80*): *Supellex est enim quodam modo nostra, quae est in ornamentiis, alia rerum alia verborum.* Die *lumina* dürfen demnach nicht luxuriös sein, sondern bescheiden⁴¹. Beispielsweise darf ein Redner nicht die Verstorbenen aus der Unterwelt aufrufen (*Or. 85*): *Non faciet rem publicam loquentem nec ab inferis mortuos excitabit nec acervatim multa frequentans una complexione devinciet.* Die *lumina*, welche außergewöhnlich glanzvoll und fabelhaft sind, entsprechen daher nicht Ciceros Geschmack (*Or. 85*): *etiam illa sententiarum lumina adsumet, quae non erunt vehementer industria.* Cicero ist schließlich davon überzeugt, daß der Redner die maßlose Figurenbenutzung meiden muß. Für Ps. Longinus gilt das φώς als das, was die Figurenbenutzung gegen die Gefahr des Mißbrauches der Figuren absichert. Die Figuren werden mit Hilfe des Lichtes geschützt und erreichen schließlich das ὑψος. Dank dieses Lichtes kann der Redner in einer wirksamen Weise die Figuren benutzen, auch wenn die Figuren maßlos glanzvoll und fabelhaft sind. Beispielsweise darf ein Redner die Verstorbenen aus der Unterwelt anreden. Diese Figurenbenutzung des Apostrophe macht einen Kontrast zwischen Ps. Longinus und Cicero hinsichtlich des Geschmacks deutlich. Cicero neigt also eher zur bescheidenen Figurenbenutzung, wohingegen Ps. Longinus bei der Anwendung der Figuren eine Vorliebe für Grandioses, Glänzendes und Bombastisches zeigt. Um des ὑψος willen gibt es keine Begrenzung bei der Benutzung der Figuren.

Die ästhetischen Unterschiede beider Rhetoriker sind deutlich an der Auswahl der Figuren zu erkennen, die dazu dienen, die *magnitudo* der Rede zu stiften. Ps. Longinus zählt die Figuren auf, durch die das Pathos gestiftet werden kann. Im Gegensatz dazu hebt Cicero die Figuren hervor, die der Argumentation dienlich sind. Dies zeigt sich an dem folgenden Vergleichsschema:

Ps. Longinus (19-28)	Cicero ⁴²
ἀσύνδετον πολυσύνδετον als das, was Spannung und Intensivierung hindert und zerstört.	<i>brevitas</i> <i>evidentia</i> <i>hyperbole</i> <i>emphasis</i>
ὑπερβατόν πολύπτωτον mit der Änderung des	<i>hilaritas</i>

⁴¹ Cicero, *Or. 78*: (...). *Tum removebitur omnis insignis ornatus quasi margaritarum, ne calamistri quidem adhibebuntur; [79] fucati vero medicamenta candoris et ruboris omnia repellentur; elegantia modo et munditia remanebit. (...); ac--quod in hoc oratore dominabitur-- verecundus erit usus oratoriae quasi supellectilis.*

⁴² Cicero. *Or. 139*: *Atque alias etiam dicendi quasi virtutes sequentur: brevitatem, si res petet; saepe etiam rem dicendo subiciet oculis; saepe supra feret quam fieri possit; significatio saepe erit maior quam oratio: saepe hilaritas, saepe vitae naturarumque imitatio. Hoc in genere--nam quasi silvam vides--omnis eluceat eloquentiae magnitudo.*

⁴³ Alexander, *De Fig.i.e'*. (Ahn, s. 26): 'Ηθοποιία δέ ἐστιν, ὅταν ὑπάρχοντα πρόσωπα τιθέντες λόγους τινάς αὐτοῖς περιτιθώμεν πρὸς τὸ πατοτέρον αὐτοὺς δόξαι εἶναι, ἢ εἰ αὐτοὶ ἐλέγομεν αὐτούς, ὡς Αἰσχύνης ἐπὶ τοῦ Δημοσθένους, (...).

Casus, Tempus, Person, Nummer. Plural für Singular. Singular anstelle des Plural Veranschaulichung der Vergangenen Vorstellung der zweiten Person ⁴³ Direkte Rede $\pi\tau\varrho\iota\phi\alpha\sigma\varsigma$	<i>prosopopeia</i> <i>ethopoeia</i>
---	--

Wie das Schema zeigt, zählt Ps. Longinus Wortfiguren auf, die der Verstärkung des *pathos* dienen. Cicero konzentriert sich indessen darauf, die Figuren zu kennzeichnen, durch die die *urbanitas* gekennzeichnet ist: *in qua nihil absonum, nihil agreste, nihil inconditum, nihil peregrinum neque sensu neque verbis neque ore gestuve possit deprendi, ut non tam sit in singulis dictis quam in toto colore dicendi, qualis apud Graecos atticismos ille reddens Athenarum proprium saporem*⁴⁴. Als Beispiel dafür sind *brevitas* und *hilaritas* anzuführen. Die beiden Figuren sind Kennzeichnen der *urbanitas*⁴⁵.

Das Zitat macht deutlich, daß der Attizismus⁴⁶ sich durch die *urbanitas* auszeichnet. Es ist einerseits wohl bekannt, daß der Attizismus das *pahos* und den Enthusiasmus zu meiden versucht. Andererseits aber ist Cicero nach Quintilian⁴⁷ ein sehr witziger Redner. Daraus kann geschlossen werden, daß die *magnitudo* der Beredsamkeit Ciceros sich nicht an *pathos* und Enthusiasmus mißt, sondern in der *urbanitas* besteht. Dies zeigt, daß Ps. Longinus und Cicero bezüglich des Geschmackes diametral entgegengesetzt sind.

4. Eine kurze Zusammenfassung des folgenden Textes von § 16 bis § 32

Nun möchte ich eine kurze Zusammenfassung des folgenden Textes von § 16 bis

⁴⁴ Quintilian, *Inst. Orat.* 6.3.107.

⁴⁵ Quintilian, *Inst. Orat.* 6.3.45: *Sed acutior est illa atque velocior in urbanitate brevitas;* 6.3.17: *Pluribus autem nominibus in eadem re (sc. risu) vulgo utimur: quae tamen si diducas, suam quandam propriam vim ostendent. Nam et urbanitas dicitur, qua quidem significari video sermonem praeferenrem in verbis et sono et usu proprium quendam gustum urbis et sumptam ex conversatione doctorum tacitam eruditioinem, denique cui contraria sit rusticitas.*

⁴⁶ Die Nachahmung der attischen Muster wurde zum Stilprinzip. Die Folge war ein unfruchtbare Klassizismus der literarischen Sprache, durch den die Literatur allmählich in Gegensatz zu der sich lebendig fortentwickelnden griechische Gemeinsprache (Koine) geriet, die sich zu Beginn des Hellenismus auf der Grundlage des attischen Dialekts herausgebildet hatte und später die Grundlage für das Mittelgriechische bildete. Zu einem bewußten Programm wurde der Attizismus in der Auseinandersetzung mit der rhetorischen Stilrichtung des Asianismus, und zwar erst im 1. Jh. v. u. Z., als Rom zum Brennpunkt des Interesses an der griechischen Rhetorik wurde. Als Reaktion auf den ‚kranken‘ attischen Stil strebte der Attizismus eine gesunde d.h. einfache, schlichte und klare Redeweise an und suchte dieses Ziel durch sorgfältiges Studium und gewissenhafte Nachahmung der klassischen attischen Redner, besonders des Lysias, zu erreichen. Siehe dazu Gelzer, Anm. 35.

⁴⁷ Quintilian, *Inst. Orat.* 6.3.3: *Noster vero non solum extra iudicia sed in ipsis etiam orationibus habitus est nimius risus adfectator. Mihi quidem, sive id recte iudico sive amore inmodico praecipui in eloquentia viri labor, mira quaedam in eo videtur fuisse urbanitas.*

§ 32 geben. In den § 19 - § 29 untersucht Ps. Longinus diejenigen Einzelfiguren, die zum Erreichen des *ὕψος* dienen:

in §19 ἀσύνδετον,

in §20 ἀσύνδετον mit anderen Figuren,

in §21 πολυσύνδετον als das, was Spannung und Intensivierung hindert und zerstört,

In §22 ὑπερβατόν

In §23 πολύπτωτον mit der Änderung des Casus, Tempus, Person, Nummer.

Plural für Singular,

in §24 Singular anstelle des Plural,

in §25 Veranschaulichung des Vergangenen,

in §26 Vorstellung der zweiten Person⁴⁸,

in §27 Direkte Rede,

in §28 περιφρασίς, die zwar heftig aber gefährlich ist.

In §29 faßt Ps. Longinus die vorangegangenen Darlegung zusammen: All diese Figuren dienen zum Erreichen des *ὕψος*.

Von § 30 bis §39 erörtert Ps. Longinus die vierte Quelle für das *ὕψος*, und zwar ή γενναία φράσις, wozu Wortwahl, *tropi* und Wortneubildung gehören.

In §30 geht seine Betrachtung von einer generellen Bemerkung über die vierte Quelle für das *ὕψος* aus; Danach folgt aber eine *lacuna*.

In §31 handelt es sich um Gebrauch der alltäglichen Wörter

In §32 geht es um Metaphern; Interessant ist aber, daß Ps. Longinus Caecilius' Position in Bezug auf die Stilkritik darstellt: Caecilius übt Kritik an Platon und bevorzugt Lysias' Stil. Dies weist darauf hin, daß Caecilius ein Attizist war und er seinen Stilgeschmack polemisch gegen Ps. Longinus verteidigt hätte, wenn er *De Sublime* des Ps. Longinus gelesen hätte.

Bezüglich dieser Zusammenfassung ist zu bemerken, daß Ps. Longinus bei seiner Betrachtungen der Einzelfiguren nur auf Wortfiguren eingeht. Dies kann darauf hinweisen, daß Ps. Longinus Sinnfiguren nicht als Figuren betrachtet haben könnte. Angesichts dessen kann man daran zweifeln, ob es darauf ankommt, welche Figuren in der *lacuna* dargestellt worden wären. Aber dieses Problem ist dadurch lösbar, daß zunächst Ps. Longinus bei der Erörterung über die αὐξήσις die τοπηγοθά nicht im Bereich der Figuren, sondern schon im Zusammenhang mit den großen Gedanken betrachtet. Dann dadurch, daß Ps. Longinus die Ausdrücke der Seele nicht als Figur, sondern als φαντασία (*De Subl.* 15. 1-2⁴⁹) bezeichnet. Ps. Longinus ist schließlich in Bezug auf die Problematik der Sinnfiguren der Auffassung, daß es unmöglich ist, Sinnfiguren von Gedanken zu trennen. Dies stützt seine Aussage (*De Subl.* 16.1): μᾶλλον δ' ἀπεριόριστον. In diesem Zusammenhang versteht sich seine Meinung in Bezug auf die Zahl der Formen der αὐξήσις (*De Subl.* 11. 2): μυρίαι γὰρ ιδέαι τῶν αὐξήσεων.

⁴⁸ Vgl. Anm.43.

⁴⁹ Ps. Longinus betrachtet dort z. B. die ἐνάργεια nicht als Figur, sondern als eine ὁγτορική φαντασία.

Ps. Longinus' Position zur Sinnfigur ist mit der Aussage Alexanders vergleichbar. Nach Alexander⁵⁰ gibt es einige Leute, die der Meinung sind, daß es schwer ist, die Sinnfiguren zu bestimmen. Denn der *logos* ist der Ausdruck der Seele, die sich unendlich verändert. Das Sprechen spiegelt Veränderungen der Seele. Nach Quintilian vertritt Apollodorus folgende Auffassung(*Inst.Orat.* 9.1.4): *Quo si contenti sumus, non inmerito Apollodorus, si tradenti Caecilio⁵¹ credimus, incomprehensibilia partis huius (sc. sententiae) praecepta existimavit.* Quintilians Aussage kann als Beleg dafür dienen, daß Alexanders Figurenlehre auf der des Caecilius fußt. Für uns ist aber interessant, daß das Quintilians Wort *incomprehensibilia*, das dem Wort Alexanders ἀπεριόριστα sinngemäß gleichsteht, Ps. Longinus' ἀπεριόριστον genau entspricht. Aus diesem Zusammenhang kann geschlossen werden, daß Ps. Longinus jemand ist, der Sinnfiguren nicht für Figuren hält.

Auf dieser Grundlage kann man schließlich einen Vergleich zwischen Ps. Longinus und Longinus⁵² im Hinblick auf die Autorschaftsproblematik anstellen: Longinus zählt wie Ps. Longinus diejenigen Figuren, die dazu dienen, Gedanken auszuformulieren, nicht zu den Figuren. Dies zeigt sich deutlich an dem folgenden Zitat von Longinus (*Ars Rhet.* 567⁵³): περιόδους ὁμοίως καλεῖν εἰώθαμεν, τῆς κατὰ τὸ ἐνθύ μημα διανοίας ἐκτετελεσμένης· ὅσα δὲ σχήματα τῶν ἐν νοιῶν ὡνόμασται, οἷον προδιόρθωσις, ἐπιδιόρθωσις, ἀποσιώπησις, παράλειψις, εἰρωνεία, ἥθοποιά, ἄπαντα ταῦτα οὐ μοι δοκεῖ δικαίως σχήματα καλεῖσθαι, ἀλλ’ ἔννοιαι καὶ ἐνθυμήματα καὶ λογισμοὶ τοῦ πιθανοῦ χάριν καὶ πίστεων εἴδη.

An diesem Zitat ist ferner zu erkennen, daß Longinus die Figuren wie προδιόρθωσις, ἐπιδιόρθωσις, ἀποσιώπησις, παράλειψις, εἰρωνεία, ἥθοποιά, die von Alexander klar als Sinnfigur betrachteten worden sind, nicht für Figuren hält. Aus diesem Zusammenhang ist zu schließen, daß Ps. Longinus und Longinus miteinander identisch sind. Es ist aber problematisch, allein aufgrund dieses Argumentes zu behaupten, daß Longinus der Autor des Werks *De Sublimitate* ist. Denn ich bin sicher, daß es mehrere Argumente für die Auffassung gibt, daß sie nicht dieselbe Person sind. Dennoch darf man nicht ausschließen, daß sie eine

⁵⁰Alex. *De Fig.* β'.(Ahn, ss. 5-6): λέγωμεν δὲ πρότερον περὶ τῶν τῆς διανοίας σχημάτων μικρὰ προειπόντες πρὸς τοὺς ἀναιρούντας αὐτὰ καθάπαξ· φασὶ γάρ τινες οὐδὲν ἤδιον ἔχειν τὸ σχῆμα τῆς διανοίας· μηδὲ γάρ εὐρεῖν εἶναι ὄφιδιον λόγον ἀσχημάτιστον, καὶ τοῦτο κατ' ἀνάγκην οὕτως ἔχειν· ὁ γάρ λόγος ἐκ διατυπώσεως τῆς ψυχῆς ἔστιν, οὐ χάριν καὶ εὐρέθη, τὰς μορφὰς αὐτῆς καὶ τὰ πάθη καὶ συνόλως τὰ κινήματα ἔξοιστεν, ψυχὴ δὲ ἀεικίνητον ἔστι καὶ πλείστους λαμβάνει σχηματισμόν, λόγου χάριν ὁρίζομένη, νουθετούσα, βιουλευομένη, τῶν ἄλλων τῶν περὶ ψυχῆν συμβαινόντων ἔν τι πάντως πάσχουσα ἢ δρῶσα, ὥστε κατὰ τὸ τῆς ψυχῆς μήμημα ὁ λόγος ἔν τι πάντως σχῆμα ἔξει.

⁵¹ Quintilians Aussage ist ein Beleg dafür, daß Alexanders Figurenlehre auf der des Caecilius fußt.

⁵² Longinus aus Athen war in 3. Jahrhundert als Rhetor und neuplatonischer Philosoph tätig. Er war Prinzenerzieher und Lehrer in Palmyra am Hofe der Zenobia und wurde von Kaiser Aurelian 273 hingerichtet.

⁵³ Longini *Ars Rhetorica*, in: *Rhetores Graeci*, Bd. 1-3, ed. L.Spengel Leipzig 1853-1856.

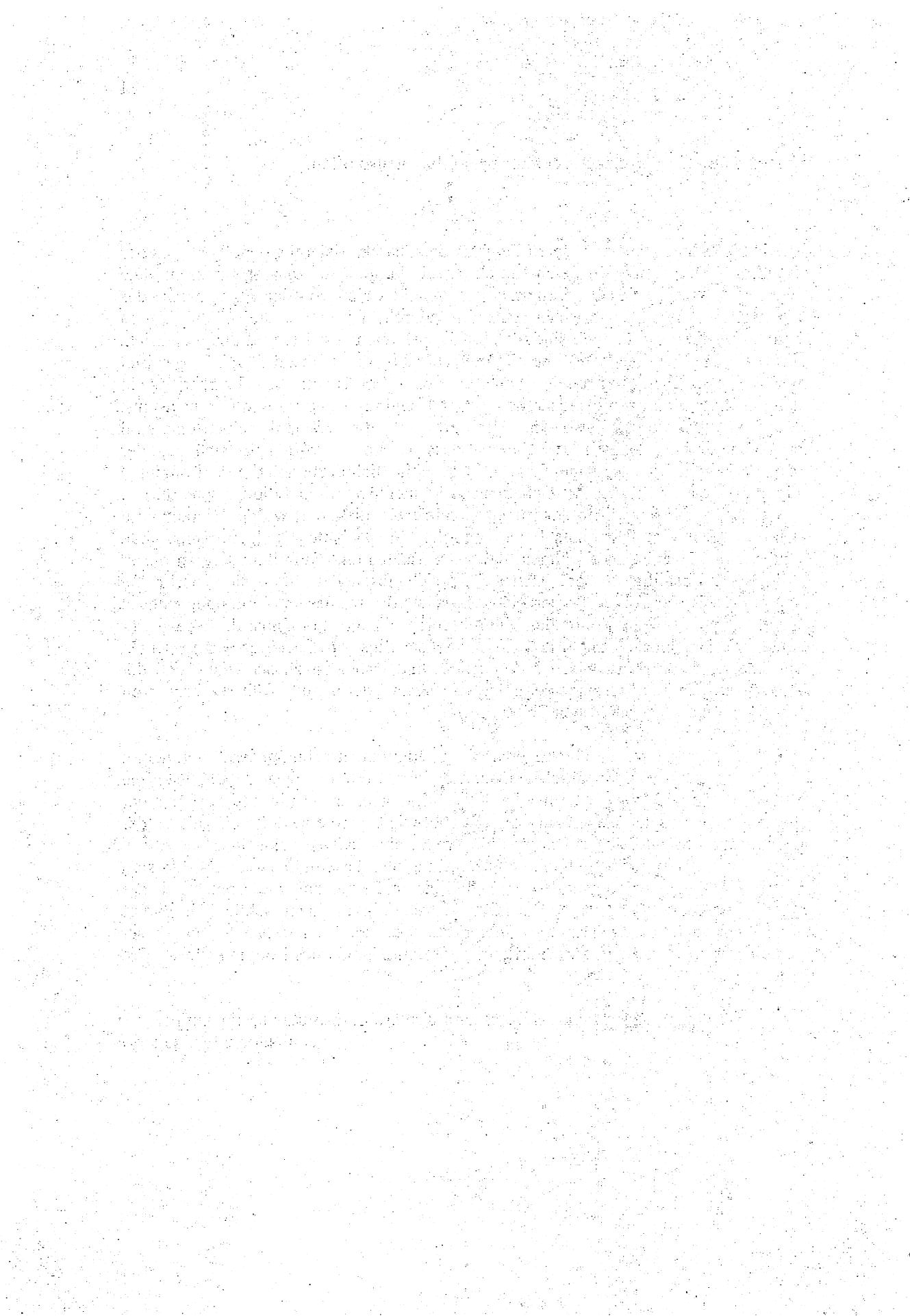
Person sind. Die Frage nach der Autorschaft bleibt also offen.

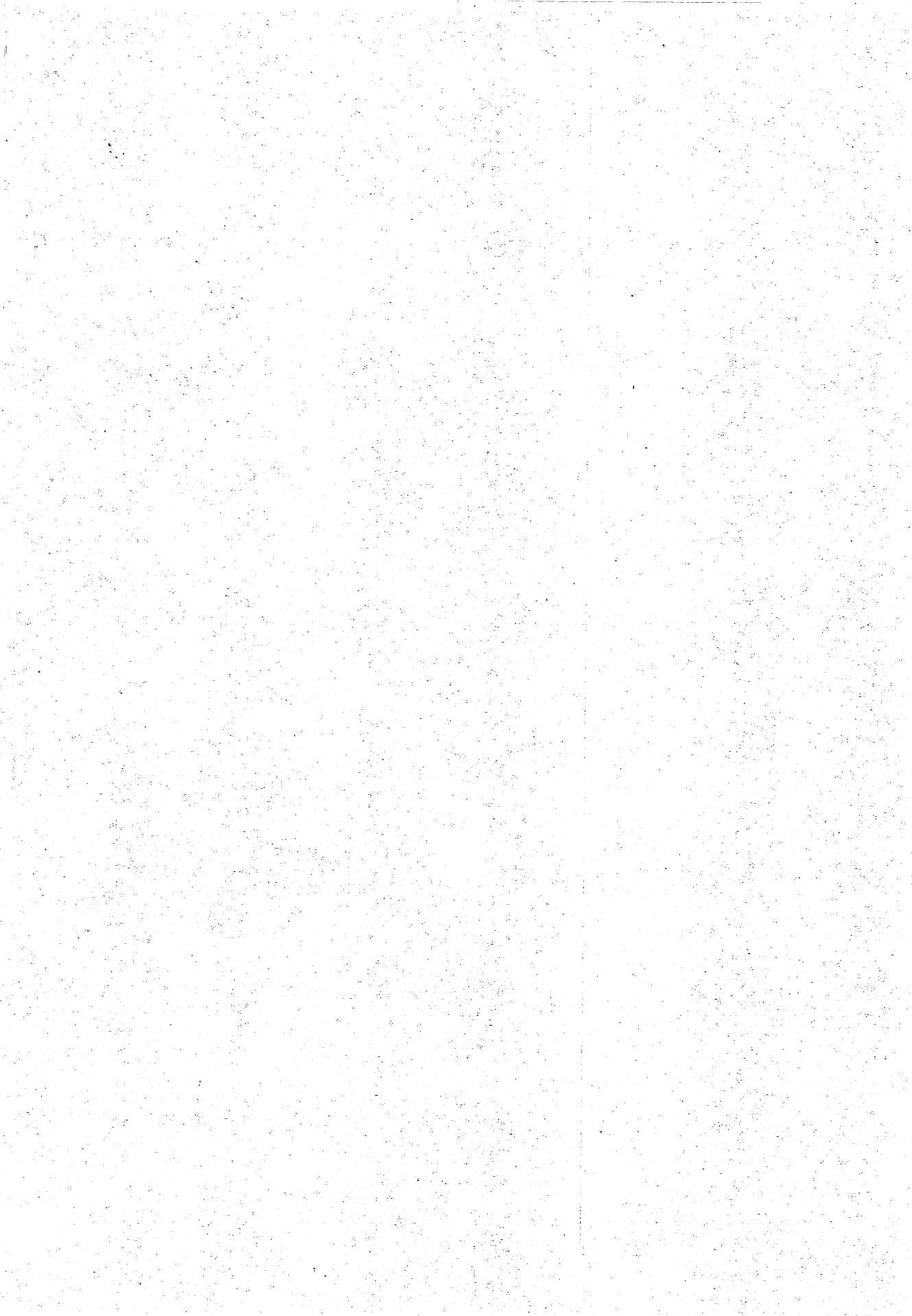
5. Schluß

Die bisherige Analyse, in deren Zentrum die Charakterisierung der Eigenarten des Ps. Longinus steht, läßt sich durch zwei Vergleiche zusammenfassen: Die Figurenbetrachtung des Ps. Longinus unterscheidet sich von der Figurenlehre des Alexander zuerst in rhetorischer Hinsicht dadurch, daß er nur diejenigen Figuren betrachtet, die dazu dienlich sind, das ὕψος zu erreichen. Dies wird daran deutlich, daß Ps. Longinus besonders die Figuren aufzählt, durch die das *pathos* gestiftet werden kann. Das ὕψος fungiert dabei als Schutz. In ästhetischer Hinsicht besteht dann die *magnitudo* der Beredsamkeit für Ps. Longinus in *pathos* und Enthusiasmus. Ps. Longinus vertritt also im Hinblick auf die Ästhetik eine diametral entgegengesetzte Position zu Cicero, dessen *magnitudo*-Begriff sich an der *urbanitas* mißt. Die Zusammenfassung führt schließlich dazu, daß die Ps. Longinus' Figurenlehre auch mit der Stil-Debattens zusammenhängt, in der die Ursache für den Verfall der Beredsamkeit in der früheren Kaiserzeit diskutiert wurde. Hieraus wird deutlich, daß Ps. Longinus auch an der Stil-Debatten teilgenommen hat. Andererseits aber ist zu erwähnen, daß auch Tacitus und Quintilain sich an dieser Stil-Debatte beteiligt haben. Daher läßt sich feststellen, daß die Schrift *De Sublimitate* in der frühen Kaiserzeit verfasst wurde. In diesem Zusammenhang ist hinzuzufügen, daß der Autor der Figurenschrift, die Ps. Longinus als Vorlage für seine Kritik an der Schulrhetorik benutzt hat, Caecilius war. Caecilius war aber nicht ein Rhetor, der in hadrianischer Zeit gelebt hat. Daher ist zu schließen, daß der Autor des *De sublimitate* auch derjenige sein könnte, der in einer früheren Kaiserzeit als Rhetor in der hadrianischen Zeit tätig war.

Indem versucht wurde, die Eigenarten der Figurenbetrachtung des Longinus zu charakterisieren, wurde deutlich gemacht, daß Ps. Longinus zwar schulrhetorische Vorlagen wie die von Caecilius berücksichtigt, aber er wenig Interesse an der theoretischen Auseinandersetzung zeigt. Er übt wie Cicero eine heftige Kritik an der pedantischen Schulrhetorik. Darüber hinaus hat die Analyse versucht ansatzweise, darauf zu antworten, ob Longinus und Ps. Longinus dieselbe Person sind. Sie sind insofern miteinander zu identifizieren, daß sie in Bezug auf die Problematik der Sinnfiguren eine gemeinsame Position vertreten. Dies kann schließlich darauf hinweisen, daß das Werk *De Sublimitate* des Ps. Longinus wegen dieser gemeinsamen Einstellung zur Sinnfigur unter dem Namen des Longinus überliefert worden sei.

(numeniu@snu.ac.kr, HK Research Professor, Institute of Humanities,
SeoulNationalUniversity)





フィロロギカ—古典文献学のために

第3号(2009)：2009年5月31日発行

発刊：

古典文献学研究会（フィロロギカ編集委員会）

研究会事務局：葛西康徳研究室（大妻女子大学）

印刷・製本：北海道印刷企画株式会社

価額：2000円

